

KOTAVA Tela Tamefa Golerava

Piskura : Kotava.org gesia ~ ~ www.kotava.org



KOTAVA

GRAMMAIRE OFFICIELLE COMPLÈTE

*Auteurs : Staren Fetcey /
Comité Linguistique Kotava*

Version IV.05 : Mai 2018

Participez à un projet humaniste et universel, utopique et réaliste

SOMMAIRE

Préambule : [abdiwonaks]

Chap. I : Bases linguistiques générales [avomaveem]

Chap. II : Historique d'évolution du Kotava [towardizvot va Kotava]

Le système phonétique : [mamopaf bolks]

Chap. I : L'alphabet du Kotava [abava]

Chap. II : La réforme de 2011 [fabdura ba 2011]

Chap. III : La règle de l'accentuation [bloskara]

Le système graphique : [suteraf bolks]

Chap. I : Particularités graphiques [suteraptaceem]

Chap. II : Transcription des noms propres [remsutera va pilkayolt]

Chap. III : Emploi des majuscules [unera va eltayap]

Chap. IV : Emploi des signes de ponctuation [unera va staaxa]

Le système grammatical : [pulviropaf bolks]

Chap. I : Le tableau morphologique [tazukak]

Chap. II : Les substantifs [yolt]

- A : Le genre des substantifs [yoltoxi]
- B : La règle de la référence euphonique [mamanyara]
- C : L'expression du pluriel [tukontara]
- D : Les noms propres et les classificateurs [pilkayolt is pulaxa]

Chap. III : Les verbes [gray]

- A : Le radical du verbe [grayzaeya]
- B : Les actes de parole [grayeweem]
- C : Les modes [graycaveeem]
- D : Les temps [graysareeem]
- E : Les états [graysokeem]
- F : Les aspects [graykerdeleem]
- G : Les modalités [graycaveindeem]
- H : Les voix [graywoyokeem]
- I : Les personnes [grayilkomeem]
- J : Les pragmatiques [graysodjeyeem]
- K : Le mode participe-relatif [trendacave]
- L : Synthèse sur la notion de verbe
- M : Verbes transitifs, bitransitifs et intransitifs [tanmukodaf grayeem isu tolmukodaf isu mukodiskaf]
- N : Les verbes impersonnels [ilkomiskaf grayeem]
- O : Les verbes d'état [sokaf grayeem]
- P : Les verbes de sensation [pestaleraf grayeem]
- Q : Les verbes de mouvement [liziweraf grayeem]

Chap. IV : Les déterminatifs [gotuxa]

- A : Les adjectifs [soreleem]
- B : Les actualisateurs [tunoelaxeem]

Chap. V : Les pronoms [ikayolt]

- A : Les pronoms personnels [ilkomaf ikayolteem]
- B : Les pronoms possessifs [dikiraf ikayolteem]
- C : Les pronoms relatifs et autres [skedaraf ikayolteem isu ar]

Chap. VI : Les adverbes [muge]

- A : Les adverbes originels, non dérivés [xantaf mugeeem]
- B : Les séries adverbiales [mugeenkeem]
- C : Les adverbes de manière, dérivés [baskaf mugeeem]

Chap. VII : Les interjections [divieks]

Chap. VIII : Les prépositions [yaz]

- A : Les prépositions ni locatives ni temporelles [mexof is meugalaf yazeem]
- B : Les prépositions temporelles [ugalaf yazeem]
- C : Les prépositions locatives [xof yazeem]
- D : La prépositivisation sur adverbe (locutions prépositives) [mugeyazeem]

Chap. IX : Les conjonctions [skedaxa]

- A : Les conjonctions subordonnantes primaires [taneodaf dirgas skedaxeem]
- B : Les conjonctions subordonnantes composées [ponan dirgas skedaxeem]
- C : Les conjonctions coordinatives spéciales [aptaf dobenplekus skedaxeem]
- D : Les adverbes conjonctifs [mugef skedaxeem]
- E : La conjonction appositive-substitutive [ikaaykasa skedaxa]
- F : Les conjonctions de liaison [kagluyas skedaxeem]

Chap. X : Les affixes [osta]

- A : Les affixes totaux [jadif osteem]
- B : Les affixes verbaux [tugrayas osteem]
- C : Les affixes de verbe [grayosteem]
- D : Les affixes de substantif [yoltosteem]
- E : Les affixes de déterminatif [gotuxosteem]
- F : Les quasi-suffixes nominaux [riwef yoltradimosteem]

Chap. XI : La démonstrativité affirmative [ruyesa danedira]

- A : L'affirmation post-interrogative [radimikoerurafa ruyera]
- B : L'affirmation attributive [pilkovoyafa ruyera]
- C : L'affirmation déterminative impersonnelle [meilkomafa gotusa ruyera]
- D : La démonstrativité absolue [belikafa ruyera]
- E : La focalisation d'élément [ravlemafa tuanulara]

Chap. XII : La composition [ponara]

- A : La composition simple [opelafa ponara]
- B : La composition-fusion [jesa ponara]
- C : La composition à fonction adverbiale [tumugeasa ponara]

Chap. XIII : L'ordre des mots [ravlemvura]

Chap. XIV : Principes d'expression [muxarindeem]

Annexes [yona notraca]

PRÉAMBULE

Chapitre I : BASES LINGUISTIQUES GÉNÉRALES [avomaveem]

Le Kotava n'est pas une langue naturelle, il s'agit d'une langue construite, dont la vocation est de pouvoir servir comme langue auxiliaire de communication entre les peuples et cultures humaines. Afin de respecter et de promouvoir le principe fondamental de réelle neutralité culturelle et philosophique, il a été conçu sur des bases originales, dans une logique « a priori », c'est-à-dire, notamment, en ne puisant son lexique dans aucune langue existante ou passée mais en l'inventant en totalité, et sur des concepts grammaticaux et expressifs les plus communément présents et partagés par les habitants de cette Terre et les plus aisés à mettre en œuvre. En intégrant également comme dimension essentielle les facultés d'évolution et de développement en relation avec ses locuteurs futurs.

Le Kotava est donc d'abord une architecture, des principes globaux, des mécanismes vivants, organisés en un système intrinsèquement cohérent et potentiellement ouvert. Ses postulats de base, qui le définissent et le structurent, ont donc été, sont et devront rester :

- Neutralité : construit sur un parti pris absolu de neutralité envers les langues existantes ou passées, ne puisant son vocabulaire et ses ressources lexicologiques d'aucune.
- Originalité : il tire ses qualités de sa cohérence interne, unique, et il est fondamentalement auto-suffisant.
- Universalité : sa logique, ses mécanismes et sa phonologie s'appuient sur des principes largement universels (ou presque, des exceptions étant toujours relevables).
- Régularité et clarté : point essentiel, la langue est absolument régulière et bannit les exceptions, ambiguïtés et autres complications diverses. Ses principaux mécanismes sont logiques et prédictifs.
- Simplicité et souplesse : pour permettre un apprentissage aisé par la majorité, sans connaissances particulières. Il s'agit de simplicité absolue et non pas relative puisque ne s'appuyant sur aucune langue connue.
- Richesse : riche en potentialités, en variété et en ressources initiales, tant grammaticales que lexicales. Chaque locuteur doit pouvoir s'exprimer avec sa logique, ses prismes propres et développer son expression sans restriction.
- Évolutivité : principe absolument essentiel, la langue doit être vivante et évoluer avec ses locuteurs.

D'un point de vue de caractérisation linguistique et technique, le Kotava possède, entre autres, ces traits majeurs :

- Système phonologique simple à cinq voyelles et dix-sept consonnes à réalisation libérale.
- Alphabet de type latin simplifié, sans diacritiques.
- Langue de type mixte, principalement agglutinante (système des affixes, temps, modalités, dérivés et composés), partiellement flexionnelle (conjugaison personnelle, euphonie vocalique des déterminants, adjectifs et participes), et secondairement isolante (aspects, voix, pragmatiques, prépositions, formes radicales). Mais quelle qu'en soit la formalisation, tous ses traits grammaticaux sont absolument réguliers et immédiatement repérables.
- Absence totale de déclinaisons. Aucune notion de genre morphologique.
- Langue « prépositionnelle » où tout complément nominal ou pronominal est indirect et obligatoirement introduit par une préposition. Il n'existe aucune postposition.
- Syntaxe très libre, même si elle est classiquement principalement de type SOV (sujet – objet – verbe) ou OSV.
- Importance des phrases et énoncés non-verbaux : nominaux, adjectivaux ou adverbiaux.
- Hiérarchisation de la grammaire des verbes autour des notions d'acte de parole.
- Enfin, symbiose de la grammaire et de l'expression dans quelques grands principes déterminants, comme la contextualité, la minimalité, l'univocité, la persistance, la non-ambiguïté ou la position d'énonciateur.

Chapitre II : HISTORIQUE D'ÉVOLUTION DU KOTAVA [towardizvot va Kotava]

1978 : Naissance officielle du Kotava

1983 : 1^{ère} réforme générale

1993 : 2^{ème} réforme générale

2008 : Réforme de la règle du pluriel

2011 : Suppression de la lettre H

Dès le départ, il a été posé que le Kotava ne serait jamais une langue figée, définitivement scellée dans un carcan linguistique et grammatical intangible. La langue doit évoluer, et évolue, régulièrement avec ses utilisateurs, leurs besoins et les usages majoritaires constatés, avec également une part nécessaire d'anticipation. Cette conception est à sa base même, en conséquence de quoi cette grammaire officielle ne saurait en aucun cas être considérée comme un « Fundamento » définitif, mais simplement comme un état de la langue à un moment donné.

En dehors des grandes dates évolutives ci-dessus, le Kotava est régulé par un Comité Linguistique (Kotava Avaneda) qui se réunit annuellement et valide ou rejette certaines évolutions proposées ou avancées.

Cette version officielle (rédigée en langue française) de la grammaire est la version v4.05/2018.

LE SYSTÈME PHONÉTIQUE

Chapitre I : L'ALPHABET DU KOTAVA [abava]

L'alphabet du Kotava comprend 24 lettres :

- 5 voyelles : **a, e, i, o, u**
- 17 consonnes : **b, c, d, f, g, j, k, l, m, n, p, r, s, t, v, x, z**
- 2 semi-voyelles (ou semi-consonnes) : **w, y**

Majuscule	Minuscule	Transcription API	Equiv. Français	Appellation Kotava
A	a	/a/	a	<i>a</i>
B	b	/b/	b	<i>be</i>
C	c	/ʃ/	ch, sch	<i>ce</i>
D	d	/d/	d	<i>de</i>
E	e	/e, ε/	é	<i>e</i>
F	f	/f/	f, ph	<i>fe</i>
G	g	/g/	g dur	<i>ge</i>
I	i	/i/	i	<i>i</i>
J	j	/ɰ/	j, g	<i>je</i>
K	k	/k/	k, q, c	<i>ke</i>
L	l	/l/	l	<i>le</i>
M	m	/m/	m	<i>me</i>
N	n	/n/	n	<i>ne</i>
O	o	/o, ɔ/	o	<i>o</i>
P	p	/p/	p	<i>pe</i>
R	r	/ɾ, r/	r	<i>re</i>
S	s	/s/	s, ss, ç	<i>se</i>
T	t	/t/	t	<i>te</i>
U	u	/u/	ou	<i>u</i>
V	v	/v/	v	<i>ve</i>
W	w	/w/	w, ou	<i>we</i>
X	x	/x/	kh, jota	<i>xe</i>
Y	y	/j/	y, i, i, ill, yod	<i>ye</i>
Z	z	/z/	z	<i>ze</i>

Particularités phonétiques :

- La lettre **w** (*we*) n'existe pas en position finale, sauf dans les cas de noms propres. En Kotava, elle est en principe obligatoirement suivie d'une voyelle.
- La lettre **y** (*ye*) constitue le yod. En Kotava, elle est obligatoirement en contact avec au moins une voyelle, avant ou après, à l'exception du cas du suffixe total « **-any** » (sur radical consonantique). Sauf aussi potentiellement dans le cas de noms propres.

Chapitre II : LA RÉFORME DE 2011 [fabdura ba 2011]

Depuis sa création et jusqu'à la réforme intervenue en 2011, le Kotava comportait une vingt-cinquième lettre : la lettre **h** (*nhe*). Celle-ci ne se rencontrait qu'en trois positions : après les consonnes l, m, n. Elle servait à mouiller ces lettres. On ne la trouvait jamais en initiale ou située en autre position, hormis dans le cas de noms propres. La réforme de 2011 l'a éliminée, au profit de son remplacement dans toutes les situations par la lettre **y** (*ye*). Désormais, elle n'a plus cours. Toutefois, les habitudes acquises et le patrimoine de textes écrits auparavant font que son usage ne disparaîtra que progressivement.

Chapitre III : LA RÈGLE DE L'ACCENTUATION [bloskara]

En Kotava il existe une règle unique d'accentuation, sans aucune exception, si ce n'est celle des radicaux verbaux constituant les 1^{ères} personnes du singulier en conjugaison.

- Un mot terminé par une consonne ou une semi-voyelle est accentué sur la dernière syllabe.

Ex : *tuvel* (tuvel)
felay (felay)
sayakik (sayakik)

- Un mot terminé par une voyelle est accentué sur l'avant-dernière syllabe.

Ex : *blucte* (blucte)
kando (kando)
feralia (feralija)

- Les 1^{ères} personnes du singulier de la conjugaison verbale, quoique caractérisées par une voyelle finale, sont accentuées sur la dernière syllabe, par analogie avec les autres formes verbales conjuguées (caractérisées par une consonne finale), d'où la marque écrite le symbolisant.

Ex : *jin estú* (jin estú)
jin lusteyé (jin lusteyé)

LE SYSTÈME GRAPHIQUE

Chapitre I : PARTICULARITÉS GRAPHIQUES [suteraptaceem]

En Kotava, un seul signe diacritique est admis :

- l'**accent aigu** (´), non obligatoire, qui est généralement apposé sur la voyelle finale des 1^{ères} personnes du singulier de la conjugaison.

Les autres signes diacritiques (trémas, tildes, autres types d'accent, etc.) n'existent pas en Kotava. Seul un nom propre peut en comporter.

Chapitre II : TRANSCRIPTION DES NOMS PROPRES [remsutera va pilkayolt]

A : Les noms propres écrits dans un alphabet dit latin

Ces noms propres se transcrivent tels quels, sans modification, y compris donc les éventuelles lettres et signes diacritiques inconnus en Kotava.

Ex : **Québec**
Washington
A Coruña
Łódź
Århus

B : Les noms propres écrits dans un alphabet grec ou cyrillique

Ces noms propres sont transcrits directement selon la phonétique Kotava la plus proche, depuis leur langue source.

Ex : **Astraxan** (Astrakhan) [russe]
Moskva (Moscou) [russe]
Kiyiv (Kiev) [ukrainien]
Lenin (Lénine) [russe]
Atina (Athènes) [grec]
Tergovicté (Tärgovište) [bulgare]

C : Les noms propres écrits dans un autre alphabet

On utilise le système de transcription international.

Ex : **Iraq**
Hiroshima
Mao Zedong
Beijing

Chapitre III : EMPLOI DES MAJUSCULES [unera va eltayap]

En Kotava, l'emploi de la majuscule contribue à donner de l'importance au mot.

Son emploi est obligatoire pour la lettre initiale d'un nom propre, nom de langue ou de peuple.

Toute phrase débute obligatoirement par une majuscule.

Chapitre IV : EMPLOI DES SIGNES DE PONCTUATION [unera va staaxa]

- le **point simple** (.) : il marque la fin d'une phrase déclarative.
- le **point d'interrogation** (?) : il marque la fin d'une phrase interrogative.
- le **point d'exclamation** (!) : il marque la fin d'une phrase exclamative.
- le **point d'injonction** (!!): ou double point exclamatif. Il marque la fin d'une phrase injonctive.
- le **trois-points** (...) : ou point interruptif. Il indique une suspension de phrase.
- le **point-virgule** (;) : il marque un arrêt dans la phrase et indique une certaine coupure.
- la **virgule** (,) : elle marque une légère interruption dans la phrase.
- le **deux-points** (:) : il marque au milieu d'une phrase qu'il va y avoir une énumération, une citation.
- les **guillemets** (« ») : ils introduisent une citation, ou sont employés pour indiquer qu'il y a un certain doute, une certaine réserve sur le mot
- les **parenthèses** () : elles sont employées pour introduire un renseignement complémentaire.
- le **tiret** (-) : il introduit un dialogue, ou des lignes de liste énumérée. Il sert également pour indiquer une abréviation (ex. *ikz-* pour etc.)
- le **tilde** (~) : il introduit et encadre une incise, notamment les explicitions de dialogues.

LE SYSTÈME GRAMMATICAL

Chapitre I : LE TABLEAU MORPHOLOGIQUE [tazukak]

Une des grandes caractéristiques du Kotava en est l'importance revêtue par la morphologie. Les catégories de mots sont nettement définies morphologiquement et une hiérarchie stricte les régit. Les possibilités de passer de l'une à l'autre, qui font une bonne part de la richesse de la langue, sont nombreuses mais rigoureusement codifiées. Le tableau morphologique en est la synthèse.

1.	Substantifs		Verbes
2.		Déterminatifs	
3.			Adverbes dérivés
4.	Pronoms	Prépositions	Adverbes originels
5.	Particules	Conjonctions	Interjections

Le tableau morphologique comprend donc 5 niveaux hiérarchiques :

- **1^{er} niveau** : substantifs et verbes. Ils se caractérisent par leurs relations à double sens entre eux et avec les déterminatifs, ainsi qu'avec eux-mêmes.
- **2^{ème} niveau** : déterminatifs. Ils sont en relation morphologique avec presque toutes les autres catégories de mots et avec eux-mêmes.
- **3^{ème} niveau** : adverbes dérivés, issus de déterminatifs.
- **4^{ème} niveau** : adverbes originels non-dérivés, pronoms et prépositions.
- **5^{ème} niveau** : conjonctions, particules et interjections. Ces catégories sont isolées et n'ont aucun rapport morphologique avec les autres.

Les trois premiers niveaux sont appelés **expansibles**, c'est à dire qu'ils peuvent se développer de façon interne. Par contre, les deux autres sont dits « figés » car ne pouvant être augmentés que de façon externe, par création totale ex nihilo.

Chapitre II : LES SUBSTANTIFS [yolt]

A : Le genre des substantifs [yoltoxi]

En Kotava, il n'existe pas de notion spécifique de genre, masculin, féminin ou autre. Tous les substantifs sont de genre indéterminé et employés en tant que tels. Lorsqu'il est nécessaire de préciser ou d'insister sur le sexe naturel d'un être humain ou animal, il peut être fait appel aux suffixes spécifiques de genre « **-ya** » pour les êtres féminins ou femelles et « **-ye** » pour les êtres masculins ou mâles.

B : La règle de la référence euphonique [mamanyara]

Si le Kotava ne connaît pas de notion spécifique de genre, en revanche, la notion de « **référence euphonique** » y tient une grande place.

Tous les déterminatifs (adjectifs, déterminants, numéraux, participes), certains pronoms (possessifs par ex.) et les suffixes totaux sont en effet assujettis à cette règle, selon laquelle ceux-ci doivent être en accordance euphonique avec leur substantif (ou pronom) de référence, c'est à dire comporter une désinence euphonique similaire. Ainsi :

- un substantif à finale **consonne** ou **semi-voyelle** induira des déterminatifs, pronoms possessifs ou suffixes totaux à **désinence zéro** (consonne automatiquement)
- un substantif à finale **-a** -----> **désinence -a**
- un substantif à finale **-e** -----> **désinence -e**
- un substantif à finale **-i** -----> **désinence -i**
- un substantif à finale **-o** -----> **désinence -o**
- un substantif à finale **-u** -----> **désinence -u**

Ex : *listaf patectoy* (un joli paysage)
baroye blucte (trois habits)
batj zveri (cet oiseau)

C : L'expression du pluriel [tukontara]

1) Le pluriel par le sens

En Kotava, le pluriel est fondamentalement sémantique et passe par le biais de pronoms, déterminants et adjectifs à sens intrinsèquement pluriel, des numéraux (au-delà de 1) et les pronoms et désinences personnelles plurielles de la conjugaison verbale.

Ex : *koe kelt va aluboy bitej wí* (je vois cinq étoiles dans le ciel)
*aluboy (cinq) est de sens pluriel
koe kelt jontik bitej jebed (de nombreuses étoiles brillent dans le ciel)
*jontik (de nombreux) est de sens pluriel ; accordé à la 3^{ème} personne pluriel (*jebed*)

2) Le déterminant indéfini à sens pluriel « yon »

Le Kotava dispose par ailleurs d'un déterminant indéfini spécifique de nature plurielle « **yon** », lorsqu'il n'est pas question de dénombrement ou de quantification particulière. Voir infra. (chap. IV, § I-b).

Ex : *koe kelt va yon bitej rowí* (je peux voir des étoiles dans le ciel)
*yon (des, un certain nombre de) induit un sens pluriel

3) Le pluriel par particule indépendante (avant 2008)

Antérieurement à 2008, le Kotava utilisait une formation du pluriel assez particulière. Celle-ci passait par la présence d'une particule invariable indépendante pluralisatrice. Deux, totalement interchangeables : « **se** » et « **yo** », permettaient cette expression.

Pour pluraliser un substantif (ou un pronom), la règle consistait à placer immédiatement après la particule « **se** » ou « **yo** ». Celle-ci étendant son rayonnement sur l'ensemble du syntagme nominal (ou pronominal).

Ex : *in va bitej yo disuker* (il regarde les étoiles)
bat listaf batakaf okol se vulted (ces beaux chevaux blancs courent)
bat listaf batakaf okol yo vulted (ces beaux chevaux blancs courent)

La réforme de 2008 préconise l'abandon de ce système, au profit des deux règles exposées juste avant. Normalement, « **se** » et « **yo** » ne devraient plus être employées. Toutefois, leur usage est encore toléré quoique déconseillé. En antéposition ou postposition du syntagme visé.

D : Les noms propres et les classificateurs [pilkayolt is pulaxa]

En Kotava, tout nom propre est considéré comme un substantif, mais un substantif absolument invariable et indéclinable, contrairement à un substantif commun, et fonctionne en réalité sur un système d'apposition dans lequel il est normalement accompagné d'un « classificateur » qui en détermine la nature. Le classificateur fait lui partie du lexique commun et c'est sur lui que pourront prendre appui d'éventuels dérivés.

1) Les classificateurs [pulaxa]

La plupart des noms du lexique commun sont susceptibles d'être employés en tant que classificateur de nom propre apposé. Toutefois, les principaux classificateurs qu'on rencontre se rapportent à des noms de personnes humaines (*ayik*, *guazik*, *velik*, etc.), des formes de politesse (*weltik*, *jomik*), des titres (*gazik*, *sersik*, *taneagadesik*), des noms de lieu (*kuksa*, *mefta*, *uzda*, *wida*, *widava*) ou d'entité (*patecta*, *gola*, *dota*), des noms d'espèce (*katca*, *oxi*, *bliind*), d'œuvre ou de support (*neva*, *luz*, *teliz*, *fela*), de groupement ou entreprise (*lospa*, *veem*, *ja*), de mesure ou unité (*soluma*, *lum*, *lumolk*), monnaie (*tal*), langue (*ava*), etc.

Conformément au principe sous-jacent du Kotava assimilant tout nom propre à un déterminatif, l'élément apposé est situé en premier, suivi de son classificateur. Aucun autre élément ne pourra être inséré entre eux.

Ex : *Napoléon ginik* (l'empereur Napoléon)
Martin weltikye (Monsieur Martin) ; *Martin weltik* (Monsieur ou Madame Martin)
London widava (la ville de Londres)
Baikal uzda (le lac Baïkal)
Franca patecta (la France, le pays France)
Euro tal (la monnaie Euro)
Monotremata veem (l'ordre des monotremata)

Remarque : la règle de la référence euphonique s'appliquera éventuellement au classificateur et non au nom propre apposé, même si celui-ci suit immédiatement le déterminatif concerné et présente une finale différente.

Ex : *cuisafa London widava* (la magnifique ville de Londres)

Tous les dérivés éventuels construits sur un nom propre utiliseront donc non pas le nom propre lui-même mais son classificateur.

Ex : *London widavik* (un habitant de la ville de Londres, un Londonien)
Baikal uzdaxo (le territoire du lac Baïkal)
Euro talolk (une pièce (ou un billet) de monnaie Euro)
Monotremata veemolk (un animal de l'ordre des monotremata)

Voir Annexe B pour une liste non-exhaustive de classificateurs

2) Les noms propres employés sans classificateur [pilkayolt voldo pulaxa]

Toutefois, dans le cas de nom propre très courant (nom de pays, de grande ville, de lieu connu, de personne, etc.) il est possible d'omettre son classificateur. Ainsi, on ne rencontrera que rarement un nom de pays (Franca, Espana, etc.) accompagné de son classificateur (*patecta*).

À partir de là, un tel nom propre gouvernera alors directement la référence euphonique éventuellement attachée, et pourra donner lieu à des dérivés et une utilisation en composition. Sous deux réserves absolues :

- qu'il n'y ait **aucune ambigüité** possible, notamment de confusion sémantique avec un mot commun préexistant et que le contexte soit suffisamment explicite ;
- que le nom propre ne comporte **aucune lettre ou signe diacritique inconnus** en Kotava.

Auxquels cas, on devra absolument réintroduire un classificateur.

Ex : *londonik* (un habitant de la ville de Londres, un Londonien), à côté de *London widavik*
euroolk (une pièce (ou un billet) de monnaie Euro), à côté de *Euro talolk*

par contre :

Québec winkik (un habitant de la province de Québec), et en aucun cas *Québecik*
A Coruña widavaf (relatif à la ville de La Corogne), et en aucun cas *A-Coruñaf*

Chapitre III : LES VERBES [gray]

Le système verbal est le pivot du Kotava. Il s'agit d'ailleurs là de la partie la plus sophistiquée de tout l'ensemble, mais davantage par les possibilités multiples offertes et leur aspect synthétique qu'en raison de leur difficulté. Morphologiquement, une forme verbale se reconnaît au premier coup d'œil. Dans les dictionnaires, les verbes sont classés à leur état radical, lequel correspond à la 1^{ère} personne du singulier du mode personnel (modalité effective, voix active, temps présent). Le Kotava ne connaît en effet pas de véritable infinitif et ne possède qu'un nom verbal.

En Kotava, une forme verbale est constituée au minimum de huit éléments (ou traits grammaticaux) outre le radical, en sachant qu'il existe toujours un implicite par défaut à marque zéro (*en italique infra.*) pour chacun de ces éléments, par ordre hiérarchique et conceptuel :

- radical du verbe ;
- indication de l'**acte de parole** : *déclaratif*, exclamatif, interrogatif, injonctif ;
- indication du **mode** : *indicatif*, participe-relatif ;
- indication du **temps** : *présent*, passé, futur ;
- indication de l'**état** : *assertif*, affirmatif, négatif, contraritif ;
- indication de l'**aspect** : *duratif*, continu, antérieur, postérieur, instantané, avenir relatif, achevé relatif, inchoatif, non-cessatif, interruptif, résumptif, terminatif ;
- indication de la **modalité** : *effective*, possibilitive, obligative, volitive, capacitative, créditive, apparente, conative, habituelle, absolutive ;
- indication de la **voix** : *active*, passive, réfléchie, réciproque, complétive ;
- indication de la **personne** : 1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème} du singulier, 1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème}, 4^{ème} du pluriel.

D'autres traits grammaticaux sont optionnels (éventuellement cumulés) :

- **pragmatiques** spécifiques : irréal, épistémique, évidentiel, nécessitatif externe, considératif de réalité, incertain, degré injonctif, interrogatif spécifique.

Enfin, il est possible de rencontrer un certain nombre de suffixes (suffixe total, suffixe (in)transitivant).

A : Le radical du verbe [grayzaeya]

Le radical (notion à ne pas confondre avec celle de la racine) est la forme minimale du verbe. Un radical verbal se caractérise obligatoirement par une terminaison caractéristique en **-á, -é, -í** ou **-ú**. C'est à partir de ce radical (sans l'accent, marque de la 1^{ère} personne du singulier) que seront construites toutes les autres formes et même les dérivés verbaux.

Ex. de radicaux : **VEFA** (jouer), présent dans les dictionnaires sous la forme **vefá** (je joue)
STUTE (danser) **stuté** (je danse)
ASKI (faire) **askí** (je fais)
PLEKU (mettre) **plekú** (je mets)

B : Les actes de parole [grayewa]

La notion d'acte de parole est essentielle en Kotava. Elle a trait aux énoncés, phrases et propositions dans leur ensemble. Et quand bien même elle vaut au-delà du champ verbal strict, puisqu'on peut rencontrer également des actes de parole au travers de phrases purement nominales par exemple, elle n'en est pas moins totalement structurante dans tout ce qui touche à la grammaire verbale. Parfois rencontrés sous le vocable de « modes énonciatifs », ils prennent en compte la portée globale d'une proposition (ou d'une phrase entière) gérée par une forme verbale.

On distingue en Kotava quatre actes de parole autonomes. Ce sont :

- **Déclaratif** : c'est le mode énonciatif et phrastique de base, celui par défaut et canonique. Il énonce un fait, une opinion, un discours, etc. de façon standard.
- **Exclamatif** : c'est le mode de l'émotion, de l'exclamation, de l'apostrophe, de l'interjection.
- **Interrogatif** : c'est le mode de l'interrogation directe, du questionnement.
- **Injonctif** : également appelé impératif, il est le mode de l'ordre et négativement de la défense.

1) Le déclaratif [dakterewa]

Il s'agit de l'acte de parole de base. Il est toujours, sauf indication contraire expresse, implicite et ne se distingue donc par **aucune marque particulière**.

Le déclaratif est l'acte fondamental, celui régissant les énoncés standards, l'expression de faits, d'opinions, de paroles, de discours directs ou rapportés, de tout ce qui ne ressortit pas de l'un des trois autres actes de parole (exclamatif, interrogatif ou injonctif). Notons qu'il prend également en charge tout ce qui relève de l'interrogation indirecte (*cf. infra*).

Au plan oral, l'acte de parole déclaratif ne se caractérise par aucune intonation phrastique particulière.

Sur le plan écrit, une proposition ou phrase déclarative (régie par un verbe au déclaratif) se terminera obligatoirement par un point simple, un point interruptif (ou trois-points), un deux-points ou un point-virgule.

2) L'exclamatif [divierewa]

C'est l'acte de parole de l'émotion, de l'interjection, de l'étonnement, de l'apostrophe, de l'exclamation.

Toute phrase déclarative peut prendre une forme exclamative.

Sur le plan écrit, l'exclamatif se caractérise par la présence obligatoire du point d'exclamation simple.

Au plan oral, une phrase exclamative emprunte une intonation particulière, distincte de celle de l'interrogation ou de l'injonction. À cette importante nuance d'intonation près, une phrase exclamative sinon se distingue peu d'une phrase déclarative standard.

Il existe toutefois une série de pronoms, déterminants et adverbes relatifs proprement exclamatifs, la série à base « **man !** ».

- déterminant exclamatif « **man !** » (tel, quel !)
Ex : **man gazik tiyir !** (quel roi il a été !)
- pronom exclamatif de la série « **man- !** »
Ex : **mantan tir !** (quel individu c'est !)
va mancoba askil ! (quelle chose tu fais !)
- adverbe relatif exclamatif de la série « **man- !** »
Ex : **maneke kobal !** (tu travailles tellement !)
manlize irubayá ! (j'ai habité en un tel endroit !)

3) L'interrogatif [koerurewa]

C'est l'acte de parole de l'interrogation directe, du questionnement.

Toute phrase déclarative peut être mise à l'interrogatif.

Sur le plan écrit, l'interrogatif se caractérise par la présence obligatoire du point d'interrogation.

Au plan oral, à défaut d'être déterminé par une particule-adverbe interrogative spécifique (**kas ?**, **mex ?**) ou bien d'être introduit par un déterminant interrogatif (**tok**, **tokeaf**, **tokoy ?**) ou bien un pronom ou un adverbe relatif interrogatif (séries **tok-** ? ou **kas-** ?), une légère inflexion de la voix distinctive doit alors être marquée.

Il existe des phrases interrogatives simples et nues, principalement lorsqu'elles sont très courtes, en situation d'apostrophe par exemple (et donc alors marquées par une inflexion de voix). Toutefois, dans la grande majorité des cas, elles se rencontrent accompagnées ou introduites par :

- pragmatique interrogatif d'existence « **kas ?** » (est-ce que ?)
Elle est caractéristique de l'interrogation directe globale, celle des questions standard.
Ex : **kas (in) ker ?** (est-il en train d'attendre, est-ce qu'il attend ?)
kas va Paris ok London aldualbá ? (est-ce que je préfère Paris ou Londres ?)
- pragmatique interrogatif de doute « **mex ?** » (n'est-ce pas ?)
Ex : **dotrakut, mex ?** (nous sommes bien d'accord, n'est-ce pas ?)
- déterminant interrogatif « **tok ?** » (quel ?), « **tokeaf ?** » ou « **tokoy ?** »
Typique de l'interrogation partielle.
Ex : **tok gazik zo bastakayar ?** (quel roi a été décapité ?)
moe tokeafa bodema tigil ? (à quel rang du concours te trouves-tu ?)
- pronom interrogatif de la série « **tok- ?** » (qui, quoi ?)
Interrogation partielle.
Ex : **toktan vanlanir ?** (qui approche ?)
va tokcoba askil ? (que fais-tu, qu'es-tu en train de faire ?)
- pronom interrogatif de la série « **kas- ?** » (y a-t-il quelqu... qu..., existe-t-il quelqu... qu...)
Interrogation globale.
Ex : **va kascoba rotaski ?** (y a-t-il quelque chose que je puisse faire ?)
- adverbe relatif interrogatif de la série « **tok- ?** » (quel ?)
Interrogation partielle.
Ex : **tokdume va in ienal ?** (pourquoi lui cries-tu dessus ?)
tokliz vultar ? (où court-il ?)

- adverbe relatif interrogatif de la série « **kas- ?** » (y a-t-il quelque, existe-t-il quelque ?)
Interrogation globale.
Ex : **kaskane pu in rokalí ?** (existe-t-il un moyen pour que je puisse lui parler ?)

L'interrogation indirecte relève, elle, de l'acte de parole déclaratif. Elle est généralement introduite par un adverbe relatif à composé **-kase** (cf. *infra* : les séries adverbiales relatives).

4) L'injonctif (ou impératif) [dirgarewa]

Souvent appelé « impératif », c'est l'acte de parole de l'ordre (et négativement de la défense) et, atténué, du souhait, du désir, de la prière.

En Kotava, contrairement à de nombreuses autres langues, il est complet et peut notamment s'exprimer à tous les temps, tous les états, tous les aspects, toutes les modalités, toutes les voix et toutes les personnes.

Il est également souvent précisé au moyen de pragmatiques spécifiques (cf. *infra* § J7: les degrés injonctifs).

Au plan oral, l'acte de parole injonctif se caractérise par son intonation phrastique distinctive et exclusive, un phrasé et un ton impératif, presque toujours exclamatif.

Sur le plan écrit, l'injonctif doit être obligatoirement noté au moyen du point injonctif (ou point exclamatif double !!).

Si, sous acte de parole déclaratif, exclamatif ou interrogatif, les pronoms personnels sont globalement optionnels, ils sont en revanche absolument interdits dans le cadre de l'injonctif.

Quelques exemples d'injonctifs :

- KE** (attendre)
- ké !!** (que j'attende !, attends !) (en s'adressant à soi même)
- kel !!** (attends !)
- ketet !!** (nous attendrons ! nous devons attendre !)
- me ker !!** (qu'il n'attende pas !)
- zo ked !!** (qu'on les attende !)
- toz kel !!** (commence à attendre !)
- rokec !!** (vous pouvez attendre !)

C : Les modes [graycave]

La notion de mode en Kotava est quelque peu différente de celle que l'on rencontre habituellement dans les grammaires des langues européennes. Le concept de mode est exclusivement attaché au verbe et formes verbales, mais regroupe en Kotava uniquement deux divisions :

- *Indicatif* : mode personnel
- Participe-relatif : non-personnel

1) L'indicatif (ou personnel) [tiracave]

Il s'agit du mode implicite de base de tout verbe, existant pour tout acte de parole. Aussi ne se distingue-t-il par **aucune marque particulière**.

L'indicatif est le mode des faits certains et de la réalité. Il sert à marquer ce qui est, a été ou sera de façon certaine ou quasi-certaine. Il est également appelé *mode personnel*, dans la mesure où toute forme verbale à l'indicatif comporte une mention de personne grammaticale.

C'est surtout lui qui sera illustré au travers des développement et exemples suivants.

2) Le participe-relatif [trendacave]

Il s'agit du seul mode non-personnel du Kotava, c'est-à-dire que le participe n'est pas connecté directement à un référent absolu, contrairement à l'indicatif, mais constitue une sorte de mode relatif, introduisant des subordonnées relatives. En outre, ses formes servent également d'adjectifs verbaux.

Bien qu'il serait logique de le présenter à cet endroit, conformément à sa place grammaticale et sa fonction modale, son étude rapide est, pour des raisons didactiques, développée plus bas, après avoir examiné l'ensemble des autres traits grammaticaux. La juste compréhension de l'importance de ce mode participe-relatif en Kotava n'en sera alors que meilleure. (cf. *donc infra* § K : Le mode participe-relatif).

D : Les temps [graysare]

Le Kotava ne connaît que trois temps : *présent*, *passé*, *futur*. Son système temporel n'est pas bâti sur une distinction entre aspects perfectif et imperfectif.

- Le présent est le temps qui sert à exprimer qu'une action a lieu, se réalise au moment où elle est énoncée. Le présent est également utilisé pour indiquer qu'une action a lieu de façon habituelle, régulièrement.
- Le passé est le temps utilisé pour les actions passées, achevées.
- Le futur est utilisé pour exprimer qu'une action aura lieu, de façon relativement probable.

Toutes les autres nuances que peuvent exprimer dans d'autres langues d'autres temps ou des temps composés sont souvent rendues au moyen de l'aspect (cf. *infra* § F).

Chaque mode (indicatif et participe-relatif) pour chaque acte de parole (déclaratif, exclamatif, interrogatif et injonctif) dispose potentiellement de ces trois temps. [*ci-dessous, les exemples sont donnés pour l'indicatif, sauf notation contraire*].

1) Le présent [tise sare ok rekee]

Le présent utilise directement le radical du verbe, sans adjonction d'aucun suffixe temporel. Il est dit à **marque zéro** et les désinences personnelles complèteront alors directement le radical.

Ex : **DANKA** (chanter) ; **DOLE** (vendre)

<i>danká</i>	(je chante)	<i>dolé</i>	(je vends)
<i>dankal</i>	(tu chantes)	<i>dolel</i>	(tu vends)
<i>dankar</i>	(il chante)	<i>doler</i>	(il vend)
<i>dankat</i>	(nous chantons)	<i>dolet</i>	(nous vendons)
<i>dankac</i>	(vous chantez)	<i>dolec</i>	(vous vendez)
<i>dankad</i>	(ils chantent)	<i>doled</i>	(ils vendent)
<i>dankav</i>	(nous chantons)	<i>dolev</i>	(nous vendons)

2) Le passé [tiyise sare ok darekee]

Le passé se forme au moyen d'un suffixe spécifique qui vient s'intercaler entre le radical et les désinences personnelles (ou les suffixes spécifiques participiales).

Ce suffixe, à base « **-y** », comprend en fait quatre formes (sur le même principe que la référence euphonique) :

- **ya** : pour les verbes à voyelle radicale finale **-a**
- **ye** : pour les verbes à voyelle radicale finale **-e**
- **yi** : pour les verbes à voyelle radicale finale **-i**
- **yu** : pour les verbes à voyelle radicale finale **-u**

Ex : **DANKA** (chanter) ; **DOLE** (vendre)

<i>dankayá</i>	(je chantais, chantai)	<i>doleyé</i>	(je vendais, vendis)
<i>dankayal</i>	(tu chantais, chantas)	<i>doleyel</i>	(tu vendais, vendis)
<i>dankayar</i>	(il chantait, chanta)	<i>doleyer</i>	(il vendait, vendit)
<i>dankayat</i>	(nous chantions, chantâmes)	<i>doleyet</i>	(nous vendions, vendîmes)
<i>dankayac</i>	(vous chantiez, chantâtes)	<i>doleyec</i>	(vous vendiez, vendîtes)
<i>dankayad</i>	(ils chantaient, chantèrent)	<i>doleyed</i>	(ils vendaient, vendirent)
<i>dankayav</i>	(nous chantions, chantâmes)	<i>doleyev</i>	(nous vendions, vendîmes)

3) Le futur [titise sare ok direkee]

Le futur a une formation similaire à celle du passé, au moyen d'un suffixe intercalaire entre le radical et les désinences personnelles.

Ce suffixe, à base « **-t** », comprend en fait quatre formes :

- **ta** : pour les verbes à voyelle radicale finale **-a**
- **te** : pour les verbes à voyelle radicale finale **-e**
- **ti** : pour les verbes à voyelle radicale finale **-i**
- **tu** : pour les verbes à voyelle radicale finale **-u**

Ex : **FOLI** (croire) ; **ESTU** (manger)

<i>folití</i>	(je croirai)	<i>estutú</i>	(je mangerai)
<i>folitil</i>	(tu croiras)	<i>estutul</i>	(tu mangeras)
<i>folitir</i>	(il croira)	<i>estutur</i>	(il mangera)
<i>folitit</i>	(nous croirons)	<i>estutut</i>	(nous mangerons)
<i>folitic</i>	(vous croirez)	<i>estutuc</i>	(vous mangerez)
<i>folitid</i>	(ils croiront)	<i>estutud</i>	(ils mangeront)
<i>folitiv</i>	(nous croirons)	<i>estutuv</i>	(nous mangerons)

E : Les états [graysok]

Le Kotava connaît quatre états :

- *Assertif* : c'est l'état normal, habituel, indiquant simplement qu'une action est, qu'elle se déroule.
- *Affirmatif* : c'est un assertif renforcé, insistant sur la réalisation de l'action, la notion de « vraiment ».
- *Négatif* : c'est l'inverse de l'assertif. Une action ne se déroule pas, n'a pas lieu, sans insistance particulière.
- *Contraritif* : c'est le contraire de l'assertif et surtout de l'affirmatif. Une action ne se déroule pas, n'a pas lieu et tout est fait pour que justement elle ne se réalise pas.

Chacun des modes (indicatif et participe-relatif), aux quatre actes de parole (déclaratif, exclamatif, interrogatif et injonctif) dispose potentiellement de ces quatre états. [ci-dessous, les exemples sont donnés pour l'indicatif, sauf notation contraire].

1) L'assertif (ou positif) [anje sok]

Il s'agit là de l'état normal. Une action a lieu, simplement.

En Kotava, **l'état assertif est implicite**, c'est à dire qu'il ne se caractérise par aucune marque particulière.

Ex : *estú* (je mange, je suis en train de manger)
koe Paris irubá (je vis à Paris)
va sumewisiki wir (il regarde la télévision)
va in kiaval (tu le salues)

2) L'affirmatif [ene sok]

Il s'agit d'un assertif renforcé, qui insiste sur la notion de réalisation de l'action, sur le fait qu'elle se produise, qu'elle se réalise vraiment.

L'état affirmatif fait appel à la particule-adverbe antéposée « **en** », laquelle utilisée seule signifie « oui ».

Ex : *en estú* (je mange vraiment, je suis vraiment en train de manger)
koe Paris en irubá (je vis réellement à Paris)
va in en kiaval (tu le salues sans détours)

3) Le négatif [mee sok]

C'est l'état indiquant qu'une action ne se réalise pas, qu'un fait n'a pas lieu simplement.

Le Kotava utilise pour rendre la négation simple la particule-adverbe antéposée « **me** » qui employée seule signifie « non ».

Ex : *me estú* (je ne mange pas)
koe Paris me irubá (je n'habite pas à Paris)
va in me kiaval (tu ne le salues pas)

A côté de cette négation simple, le Kotava connaît deux négations dérivées : « **men** » et « **mea** ».

a) La négation antérieure [abdife mee sok]

On appelle négation antérieure celle qui indique qu'une action n'a pas encore eu lieu, mais que, normalement, elle devrait se produire. Elle correspond à l'idée de « ne ... pas ... encore ».

La négation antérieure se rend par « **men** » (pas encore) antéposée.

Ex : *koe Paris men irubá* (je n'habite pas encore Paris)
sin va sint men kiavad (ils ne se saluent pas encore)

b) La négation postérieure [radimife mee sok]

On appelle négation postérieure celle qui indique qu'une action vient de se produire, de se dérouler et quelle a cessé. Elle correspond à l'idée de « ne ... plus ».

La négation postérieure se rend par « **mea** » (ne plus) antéposée.

Ex : *koe Paris mea irubá* (je n'habite plus à Paris)
sin va sint mea kiavad (ils ne se saluent plus)

4) Le contraritif [vole sok]

Le contraritif est une particularité originale du Kotava. Cet état indique non seulement qu'une action n'a pas eu lieu, ne se réalise pas, mais aussi que tout est mis justement en œuvre pour que cela ne se passe pas.

Le contraritif utilise la particule-adverbe antéposée « **vol** » qui employée seule signifie « au contraire, sûrement pas ».

Ex : **vol estú** (je fais tout pour ne pas manger)
sin va sint vol kiavad (ils font tout pour ne pas se saluer)

5) L'incertain

Jusqu'en 2011, il était compté en tant qu'état standard, au même titre que les quatre précédents. Ce n'est désormais plus le cas et on le considère comme un simple trait grammatical secondaire, relevant de la catégorie des pragmatiques spécificatifs, exprimant ce qui est éventuel, possible, incertain, ce qui se fait ou a peut être lieu, sans qu'on en ait une idée certaine ; faisant appel à la particule-adverbe « **rotir** » qui signifie « peut-être, éventuellement, il se peut ». (cf. *infra* § J6 : Les pragmatiques spécificatifs).

F : Les aspects (*auparavant* : sens) [graykerdela]

À côté de ses trois temps, le Kotava connaît, pour exprimer toutes les notions et nuances du déroulement d'un procès verbal, un système complet d'aspects. Il en existe douze :

- Duratif simple
- Instantané
- Antérieur (ou accompli)
- Postérieur (ou prospectif)
- Achevé relatif
- Avenir relatif
- Inchoatif
- Continuatif (ou permansif)
- Non-cessatif
- Interruptif (ou pausatif)
- Résomptif (ou réitératif)
- Terminatif (ou cessatif)

Chaque temps, à chaque état, de chacun des modes, sous les quatre actes de parole, dispose potentiellement de ces douze aspects. [*ci-dessous, les exemples sont donnés pour l'indicatif, sauf notation contraire*].

1) Le duratif simple [tiskise kerdela ok ree kerdela]

Il s'agit de l'aspect implicite d'un verbe. Il exprime que l'action du verbe a une certaine durée (contraire de l'instantané).

Étant l'aspect de base d'un verbe, le duratif simple ne fait donc appel à aucune marque particulière.

Ex : **estuyú** (je mangeais, je mangeai, j'ai mangé)
koe Paris irubal (tu vis à Paris)

2) L'instantané [vule kerdela ok veree kerdela]

Cet aspect permet d'indiquer que, contrairement à sa valeur durative normale, l'action du verbe s'achève instantanément, qu'elle n'est juste qu'un point dans le temps. Il exprime souvent une notion de soudaineté.

L'aspect instantané fait appel à la particule invariable immédiatement antéposée « **ve** ».

Ex : **va finta ve disukel** (tu regardes, tu jettes juste un coup d'œil à l'affiche)
va finta ve disukeyel (tu regardas, tu jetas juste un coup d'œil à l'affiche)
va finta ve disuketel (tu regarderas, tu jetteras juste un coup d'œil à l'affiche)

3) L'antérieur (ou accompli) [tiyise kerdela ok daree kerdela]

Cet aspect permet d'indiquer qu'une action se déroule, s'est déroulée ou se déroulera juste avant une autre qui lui est en quelque sorte subordonnée. En Français, ces notions sont notamment rendues par le passé composé, le passé antérieur et le futur antérieur.

L'aspect antérieur fait appel à la particule invariable immédiatement antéposée « **al** ».

Ex : **ixam al estú** (j'ai déjà mangé ; sous entendu je suis maintenant prêt à faire autre chose)
va imwa al lusteyer abdida piyir (il avait acheté des fleurs avant de venir)
arti tanda al awalketel (tu seras mort dans un an)

4) Le postérieur (ou prospectif) [titise kerdela ok diree kerdela]

Cet aspect, opposé à l'antérieur, permet d'indiquer qu'une action se déroule, s'est déroulée ou se déroulera immédiatement après et en relation avec une autre, souvent conséquence directe de la première.

L'aspect postérieur fait appel à la particule invariable immédiatement antéposée « **di** ».

Ex : **di estú** (je vais manger ; sous entendu suite à un fait particulier qui l'engendre)
va imwa lusteter aze di pitir (il achètera des fleurs et viendra (ensuite))
meldayal nume di awalkeyel (tu combattis à la bataille et en mourus)

5) L'achevé relatif [kabdie kerdela ok suree kerdela]

L'achevé relatif (ou *lié* selon une ancienne terminologie erronée) est un aspect qui permet d'indiquer qu'une action vient, venait ou viendra juste de se dérouler, mais sans qu'il y ait subordination comme avec l'aspect antérieur, avec une autre action.

L'achevé relatif se forme au moyen de la particule invariable immédiatement antéposée « **su** ».

Ex : **su estú** (je viens juste de manger)
va imwa su lusteyer (il venait juste d'acheter des fleurs)
su awakotel (tu viendras juste de mourir)

6) L'avenir relatif [kadimie kerdela ok furee kerdela]

L'avenir relatif (ou *lié* selon une ancienne terminologie erronée) est l'opposé exact de l'achevé relatif. Il permet d'indiquer qu'une action va, allait ou aura lieu de façon certaine, qu'elle est sur le point de se réaliser, mais là encore sans qu'il y ait de notion de subordination.

L'avenir relatif utilise la particule invariable immédiatement antéposée « **fu** ».

Ex : **fu estú** (je vais, je suis sur le point de manger)
va imwa fu lusteyer (il allait, il était sur le point d'acheter des fleurs)
fu awakotel (tu seras sur le point de mourir)

7) L'inchoatif [vabdie kerdela ok toree kerdela]

Cet aspect permet d'indiquer qu'une action commence, commençait ou commencera à se dérouler, à se réaliser.

L'inchoatif utilise la particule invariable immédiatement antéposée « **toz** ».

Ex : **toz estú** (je commence, je me mets à manger)
va imwa toz lusteyer (il se mettait à acheter des fleurs)
toz awakotel (tu commenceras à mourir, tu déploreras)

8) Le continuatif (ou permansif) [trenase kerdela ok waree kerdela]

Cet aspect indique qu'une action continue, continuait ou continuera de se dérouler, qu'elle n'est pas achevée et qu'il n'y a pas eu de rupture.

L'aspect continu fait appel à la particule invariable immédiatement antéposée « **wan** ».

Ex : **wan estú** (je continue de manger, je suis encore en train de manger, je n'ai pas fini de manger)
koe Paris wan irubar (il continue d'habiter Paris, il vit toujours à Paris)

9) Le non-cessatif [voljoase kerdela ok duree kerdela]

Cet aspect indique qu'une action est en cours ne cesse pas, ne cessait pas, ne cessera pas de se dérouler.

L'aspect non-cessatif fait appel à la particule invariable immédiatement antéposée « **dun** ».

Ex : **dun estú** (je suis en train de manger et ne cesse pas de manger, je ne m'arrête pas de manger)
va imwa dun lusteter (il ne cessera d'acheter des fleurs, sans cesse il achètera des fleurs)

10) L'interruptif (ou pausatif) [waljoase kerdela ok noree kerdela]

Cet aspect indique qu'une action s'interrompt, s'interrompait ou s'interrompra dans son déroulement, mais doit normalement reprendre plus tard.

L'aspect interruptif fait appel à la particule invariable immédiatement antéposée « **non** ».

Ex : **non estú** (je m'interromps de manger, j'arrête (provisoirement) de manger)
koe Paris non irubar (il cesse (provisoirement) d'habiter Paris)

11) Le résumptif (ou réitératif) [lintese kerdela ok giree kerdela]

Cet aspect indique qu'une action interrompue reprend, reprenait ou reprendra son déroulement.

L'aspect résumptif fait appel à la particule invariable immédiatement antéposée « **gin** ».

Ex : **gin estú** (je me remets à manger, je recommence à manger)
koe Paris gin irubar (il habite de nouveau à Paris, il revient habiter à Paris)

12) Le terminatif (ou cessatif) [vadamie kerdela ok teree kerdela]

Cet aspect est l'opposé exact de l'inchoatif. Il indique qu'une action est, était ou sera sur le point de se terminer, de s'achever, définitivement.

Le terminatif fait appel à la particule invariable immédiatement antéposée « **ten** ».

Ex : **ten estú** (je termine, je finis de manger)
va imwa ten lusteyer (il cessa d'acheter des fleurs)
ten awalketel (tu achèveras ton agonie, tu rendras l'âme pour de bon)

G : Les modalités (auparavant : aspects) [graycaveinda]

Les modalités verbales véhiculent et expriment des notions pseudo-modales. Une modalité intervient en dessous du mode, c'est-à-dire qu'elle peut exister potentiellement aux deux modes (indicatif et participe-relatif), sous les quatre actes de parole présents en Kotava (déclaratif, exclamatif, interrogatif et injonctif), à tous les états et tous les aspects, se conjuguer à tous les temps et concerner toutes les personnes. [ci-dessous, les exemples sont donnés pour l'indicatif, sauf notation contraire].

Les modalités se distinguent des aspects en ce qu'un aspect a comme rôle d'exprimer une notion temporelle secondaire (duratif, inchoatif, antérieur, instantané, etc.), tandis qu'une modalité exprime uniquement une « situation » du sujet envers l'action ou l'état verbal.

Le Kotava connaît dix modalités (ou super-modalités) :

- Effectif
- Possibilitif
- Obligatif
- Volitif
- Capacitatif
- Créditif
- Apparent
- Conatif
- Habituel
- Absolutif

Les modalités, à l'exception de l'Effectif et de l'Absolutif, possèdent des sous-modalités. Celles-ci permettent d'exprimer des notions très pointues, si besoin. D'un point de vue morphologique, une modalité se reconnaît par son préfixe (avec une consonne mobile éventuelle face à un radical à initiale vocalique). Quant aux sous-modalités, elles empruntent le préfixe de leur modalité parente complété d'un sous-préfixe spécifique).

1) L'effectif [tise caveinda]

Il s'agit de la modalité principale d'un verbe. **La modalité effective est implicite**, c'est-à-dire qu'elle ne se distingue par **aucune marque particulière**. Une forme verbale nue sera toujours à l'effectif.

L'effectif est la modalité de ce qui est, ce qui se fait, simplement.
L'effectif existe à toutes les formes verbales, par définition.

Ex : **estú** (je mange)
va rin kiavar (il te salue)
va dulapafa neva beliyil (tu lisais un livre très intéressant)

2) Le possibilitif [rotise caveinda]

Il s'agit de la modalité par laquelle on exprime qu'une action peut avoir lieu, qu'elle est possible. **Notion de « pouvoir »**. Quatre sous-modalités potentielles.

Modalité / sous-modalité	Notion	Préfixe	Exemples
POSSIBILITIF	Possibilité, pouvoir, opportunité, droit, autorisation, moyens	ro(t)-	rosuter (il peut, il a la possibilité d'écrire) rotestur (il peut manger)

Aptitude physique	État physique qualitatif, état de pouvoir faire, aptitude	rode(f)-	rodevulter (il est en état de pouvoir courir, il est apte à courir) rodefestur (il est prêt à manger, il est apte à manger)
Auto-possibilité	Permissivité personnelle, transgression, oser	rove(b)-	rovesuter (il s'autorise à écrire, il ose écrire) rovebestur (il se permet de manger)
Possibilité extérieure	Permission extérieure, droit, autorisation	rono(v)-	ronosuter (il est autorisé à écrire, on lui permet d'écrire) ronovestur (il est autorisé à manger, il a le droit de manger)
Opportunité circonstancielle	Opportunité impersonnelle, possibilité circonstancielle, situation favorable	rovo(d)-	rovovulter (il peut courir, c'est le moment, c'est l'occasion de courir) rovodestur (il peut manger, c'est le bon moment, c'est l'occasion de manger)

Toutes les formes verbales sont susceptibles d'être affectées de la modalité possibilitive.

* Au cas où le radical verbal débute par une voyelle, afin d'éviter un hiatus les préfixes comportent leur consonne d'appui mobile.

3) L'obligatif [gonise caveinda]

Il s'agit de la modalité par laquelle on exprime qu'une action doit être réalisée, qu'il est nécessaire de la mettre en œuvre. **Notion de « devoir »**. Quatre sous-modalités potentielles.

Modalité / sous-modalité	Notion	Préfixe	Exemples
OBLIGATIF	Obligation, nécessité, devoir, besoin	go(n)-	gosuter (il doit, il est obligé, il lui faut écrire) gonestur (il doit, il est obligé de, il lui faut manger)
Obligation physique	Obligation, besoin, nécessité physique ou physiologique	gode(f)-	godevulter (il lui faut courir, par besoin physique) godefestur (il lui faut manger, nécessité physiologique)
Obligation morale	Obligation morale, devoir, auto-imposée	gove(b)-	govesuter (il s'oblige, il se force à écrire) govebestur (il se force à manger)
Obligation extérieure	Obligation imposée de l'extérieur	gono(v)-	gonosuter (il est obligé d'écrire, par son éditeur par ex.) gonovestur (on l'oblige, on le force à manger, un enfant par ex.)
Obligation impersonnelle	Obligation générale, imputable à personne de particulier, nécessité de faire	govo(d)-	govovulter (il se hâte, il s'empresse de courir) govodestur (il s'empresse, il se dépêche de manger)

Toutes les formes verbales sont susceptibles d'être affectées de la modalité obligatoire.

* Au cas où le radical verbal débute par une voyelle, afin d'éviter un hiatus les préfixes comportent leur consonne d'appui mobile.

4) Le volitif [djumese caveinda]

Il s'agit de la modalité par laquelle on indique que l'on veut faire telle action. **Notion de « vouloir »**. Cinq sous-modalités potentielles.

Modalité / sous-modalité	Notion	Préfixe	Exemples
VOLITIF	Volonté, désir, envie, souhait, espoir, appréciation, accord, adhésion	dju(m)-	djusuter (il veut, il a envie, il aime écrire) djumestur (il veut, il a envie, il aime manger)
Résolutif	Volonté, vouloir, exigence, résolution, intention	djuku(r)-	djukuvulter (il veut courir, il exige de courir) djukurestur (il veut manger, il exige de manger)
Désidératif	Désir, souhait, envie	djuga(l)-	djugasuter (il désire, il souhaite écrire) djugalestur (il souhaite, il a envie de manger)
Appréciatif	Appréciation, aimer	djuka(r)-	djukasuter (il aime écrire) djukarestur (il aime, il apprécie de manger)
Optatif	Espoir	djupo(k)-	djuposuter (il espère écrire) djupokestur (il espère manger)
Favoratif	Faveur, disponibilité, adhésion, accord	djupro(g)-	djuprosuter (il est disposé à, il est d'accord pour écrire) djuprogestur (il est d'accord pour manger, il accepte de manger)

Toutes les formes verbales sont susceptibles d'être affectées de la modalité volitive.

* Au cas où le radical verbal débute par une voyelle, afin d'éviter un hiatus les préfixes comportent leur consonne d'appui mobile.

5) Le capacitatif [grupese caveinda]

Il s'agit de la modalité par laquelle on exprime qu'on est capable, que l'on sait faire telle chose. **Notion de « savoir »**. Une sous-modalité potentielle.

Modalité / sous-modalité	Notion	Préfixe	Exemples
CAPACITATIF	Capacité naturelle, don, faculté acquise	gru(p)-	grusuter (il a la capacité, le don d'écrire) grupestur (il sait manger, il est capable de manger)
Acquisitif	Acquisition, apprentissage	grura(v)-	grurasuter (il apprend à écrire) gruravestur (il apprend à manger)

Toutes les formes verbales sont susceptibles d'être affectées de la modalité capacitative.

* Au cas où le radical verbal débute par une voyelle, afin d'éviter un hiatus les préfixes comportent leur consonne d'appui mobile.

6) Le créditif [folise caveinda]

Il s'agit de la modalité par laquelle on exprime qu'on croit être en train de faire telle chose. **Notion de « croire »**. Une sous-modalité potentielle.

Modalité / sous-modalité	Notion	Préfixe	Exemples
CRÉDITIF	Croyance, sensation, conviction	fo(l)-	fosuter (il croit, il est persuadé d'écrire) folestur (il croit, il pense manger, en ce moment)
Auto-représentation	Auto-représentation, image	foge(s)-	fogesuter (il s'imagine, il se voit écrire) fogesestur (il s'imagine manger, il se croit manger)

Toutes les formes verbales sont susceptibles d'être affectées de la modalité créditive.

* Au cas où le radical verbal débute par une voyelle, afin d'éviter un hiatus les préfixes comportent leur consonne d'appui mobile.

7) L'apparent [nuvelase caveinda]

Il s'agit de la modalité par laquelle on exprime l'apparence, la semblance de faire telle chose. **Notion de « sembler »**. Deux sous-modalités potentielles.

Modalité / sous-modalité	Notion	Préfixe	Exemples
APPARENT	Apparence, semblance	nu(v)-	nusuter (il semble, il paraît écrire) nuvestur (il semble, il paraît, il passe pour manger)
Simulatif	Simulation, feinte	nuji(d)-	nujisuter (il fait semblant, il simule d'écrire, il fait croire qu'il écrit) nujidestur (il fait semblant, il feint, il fait mine de manger)
Attestatif	Affirmation, attestation, prétention	nuru(y)-	nurusuter (il affirme écrire) nuruyestur (il affirme, il prétend manger)

Toutes les formes verbales sont susceptibles d'être affectées de la modalité apparente.

* Au cas où le radical verbal débute par une voyelle, afin d'éviter un hiatus les préfixes comportent leur consonne d'appui mobile.

8) Le conatif [lagase caveinda]

Il s'agit de la modalité par laquelle on exprime la tentative, l'effort de faire telle chose. **Notion de « tenter »**. Trois sous-modalités potentielles.

Modalité / sous-modalité	Notion	Préfixe	Exemples
CONATIF	Tentative, essai, tâche	la(g)-	lasuter (il tâche, il essaye d'écrire) lagestur (il essaye, il tente de manger)
Efforçatif	Effort, implication	lasu(g)-	lasusuter (il s'efforce d'écrire) lasugestur (il s'efforce de manger)
Périculatif	Risque, hasard, exposition	laxu(y)-	laxusuter (il se risque, il prend le risque d'écrire) laxuyestur (il prend le risque de manger)
Performatif	Réussite, succès, aboutissement	laju(p)-	lajusuter (il réussit à écrire) lajupestur (il parvient à manger)

Toutes les formes verbales sont susceptibles d'être affectées de la modalité conative.

* Au cas où le radical verbal débute par une voyelle, afin d'éviter un hiatus les préfixes comportent leur consonne d'appui mobile.

9) L'habituel [giltise caveinda]

Il s'agit de la modalité par laquelle on indique que l'on a l'habitude de faire telle action. **Notion de « avoir l'habitude de »**. Deux sous-modalités potentielles.

Modalité/ sous-modalité	Notion	Préfixe	Exemples
HABITUEL	Habitude, fréquence	gi(l)-	gisuter (il a l'habitude d'écrire) gilestur (il a l'habitude de manger)
Consécratif	Complétude, temps consacré	gibe(d)-	gibesuter (il passe son temps à écrire) gibedestur (il passe son temps à manger, il ne fait que manger)
Ultimatif	Interruption, cessation d'habitude	gita(b)-	gitasuter (il ne supporte plus d'écrire, il en a assez d'écrire) gitabestur (il ne supporte plus de manger, il ne veut plus manger)

Toutes les formes verbales sont susceptibles d'être affectées de la modalité habituelle.

* Au cas où le radical verbal débute par une voyelle, afin d'éviter un hiatus les préfixes comportent leur consonne d'appui mobile.

10) L'absolutif (ou gnominique) [sokise caveinda]

Il s'agit de la modalité par laquelle on indique qu'une action ou un fait est quelque chose de permanent, quelque chose qui relève de l'absolu. On emploie l'absolutif notamment pour énoncer une vérité physique, une loi naturelle, un postulat scientifique, un proverbe. Aucune sous-modalité.

Modalité	Notion	Préfixe	Exemples
ABSOLUTIF	Permanence, intangibilité, vérité générale	so(k)-	sosuter (il écrit, vérité générale) tawava sokanamenir (la terre tourne, vérité générale)

Toutes les formes verbales sont susceptibles d'être affectées de la modalité absolutive.

* Au cas où le radical verbal débute par une voyelle, afin d'éviter un hiatus les préfixes comportent leur consonne d'appui mobile.

H : Les voix [graywoyok]

Le Kotava dispose de cinq voix :

- Active
- Passive
- Réfléchie
- Réciproque
- Complétive

Les cinq voix existent potentiellement pour tout verbe, sous les quatre actes de parole, aux deux modes, trois temps, quatre états, douze aspects et dix modalités (ainsi que leurs sous-modalités), sous limitation des notions de transitivité et de sens décrites ci-dessous. [ci-dessous, les exemples sont donnés pour l'indicatif, sauf notation contraire].

1) La voix active [tegis woyok]

Il s'agit de **la voix implicite** de tout verbe. De ce fait, elle ne se distingue par **aucune marque particulière**.

Tous les verbes possèdent donc la voix active. Elle permet l'expression du discours direct.

2) La voix passive [levgas woyok]

La voix passive sert à inverser la notion de sujet / objet.

Seuls les verbes dits transitifs (c'est-à-dire régissant un complément d'objet introduit par la préposition « **va** »), possèdent la voix passive.

La voix passive utilise la particule invariable antéposée « **zo** ».

Toutes les formes verbales sont susceptibles de se mettre à la forme passive, y compris le participe qui possède toutefois sa propre construction passive.

Ex :	<i>doalié</i> (je combats)	→	<i>zo doalié</i> (je suis combattu)
	<i>foliyil</i> (tu croyais)	→	<i>zo foliyil</i> (tu étais cru)
	<i>rojutur</i> (il défendra)	→	<i>zo rojutur</i> (il sera défendu)

3) La voix réfléchie [kataces woyok]

La voix réfléchie indique qu'une action est faite par et envers l'acteur lui-même.

Seuls les verbes dits transitifs (c'est-à-dire régissant un complément d'objet introduit par la préposition « *va* »), possèdent la voix réfléchie, sous la réserve de leur pertinence sémantique.

Toutes les formes verbales sont susceptibles de se mettre à la forme réfléchie, y compris le participe actif.

La voix réfléchie se construit au moyen de la préposition « *va* » suivie du pronom personnel réfléchi : « *va int* ».

Ex :	<i>va int tcaté</i> (je me lave)
	<i>va int tipokeson dankar</i> (il chante en se rasant)
	<i>ko situla va int disukel</i> (tu te regardes dans la glace)

En situation de complément participial, la forme sera « *va dil int* ».

Ex :	<i>va vegungik tildes va dil int me wil</i> (tu ne vois pas le voisin en train de se reposer)
	<i>va in tipokes va dil int disuké</i> (je le regarde qui se rase)

4) La voix réciproque [waldaf woyok]

La voix réciproque, qui fait appel à au moins deux acteurs, indique que l'action est faite par l'un des acteurs à destination de l'autre et inversement.

Seuls les verbes dits transitifs possèdent la voix réciproque, sous la réserve de leur pertinence sémantique.

Toutes les formes verbales sont susceptibles de se mettre à la forme réciproque, y compris le participe actif. Toutefois, du fait de la pluralité des acteurs, la voix réciproque ne peut être utilisée qu'aux personnes du pluriel.

La voix réfléchie se construit en faisant appel à la préposition « *va* » suivie du pronom personnel réciproque : « *va sint* ».

Ex :	<i>va sint disuked</i> (ils se regardent l'un l'autre)
	<i>va sint vliguyuc</i> (vous vous méprisiez)

5) La voix complétive [tuvaras woyok]

La voix complétive sert à inverser la notion sujet / complément second (par ex. bénéficiaire).

Seuls les verbes dits bitransitifs (c'est-à-dire régissant deux compléments essentiels : un complément d'objet introduit par la préposition « *va* » et un complément second introduit par la préposition « *gu* »), possèdent la voix complétive.

La voix complétive utilise la particule invariable antéposée « *mbi* ».

Toutes les formes verbales sont susceptibles de se mettre à la forme complétive, y compris le participe qui possède toutefois sa propre construction complétive.

Ex :	<i>zilí</i> (je donne)	→	<i>va lupa mbi zilí</i> (on me donne un gâteau)
	<i>dratceyel</i> (tu menaçais)	→	<i>mbi dratceyel</i> (tu étais pris comme menace)
	<i>dineter</i> (il exigera)	→	<i>mbi dineter</i> (il se verra exiger)

I : Les personnes [grayilkom]

Seul l'indicatif, justement qualifié de mode personnel (donc pas le participe-relatif), requiert la mention d'une personne. Son indication se réalise au moyen des désinences personnelles. Celles-ci sont absolues et ne souffrent aucune exception. Elles restent toujours les mêmes, quels que soient le temps, l'état, l'aspect, la modalité, ou encore la voix. Elles sont obligatoirement situées en position finale.

1 ^{ère}	personne du singulier	:	radical + ' (<i>accent aigu</i>)
2 ^{ème}	personne du singulier	:	radical + <i>l</i>
3 ^{ème}	personne du singulier	:	radical + <i>r</i>
1 ^{ère}	personne du pluriel	:	radical + <i>t</i>
2 ^{ème}	personne du pluriel	:	radical + <i>c</i>
3 ^{ème}	personne du pluriel	:	radical + <i>d</i>
4 ^{ème}	personne du pluriel	:	radical + <i>v</i>

Exemples de verbe conjugué : **TI** (être) ; **ROJU** (défendre)

tí	(je suis)	rojú	(je défends)
til	(tu es)	rojuł	(tu défends)
tir	(il est)	rojur	(il défend)
tit	(nous sommes)	rojut	(nous défendons)
tic	(vous êtes)	rojuc	(vous défendez)
tid	(ils sont)	rojud	(ils défendent)
tiv	(nous sommes)	rojuv	(nous défendons)

Le Kotava possède l'originalité de distinguer deux sortes de *nous*. Le premier est dit inclusif, c'est-à-dire incluant le locuteur auquel on s'adresse : il est représenté par la 1^{ère} personne du pluriel (désinence **-t**). Le second est dit exclusif, c'est-à-dire excluant le locuteur auquel on s'adresse : il est représenté par la 4^{ème} personne du pluriel (désinence **-v**).

J : Les pragmatiques (ou prismes spécifiques) [graysodjey]

Outre tous les traits grammaticaux étudiés ci-dessus, le Kotava possède encore d'autres facultés : les pragmatiques verbaux. À la différence des précédents, ils sont totalement optionnels, sans aucun implicite.

On appelle pragmatique un trait grammatical particulier, transmis par une particule-adverbe, apportant une information supplémentaire, et ce sur plusieurs plans possibles. Ils sont regroupés en plusieurs familles.

Les familles de pragmatiques verbaux sont :

- Irréels
- Épistémiques
- Évidentiels
- Considératifs de réalité
- Nécessitatifs externes
- Incertain
- Degrés injonctifs
- Spécificatifs interrogatifs

À l'intérieur de chacune de ces familles, les options sont exclusives les unes des autres. En revanche, il est possible de cumuler des traits issus de familles différentes. Enfin, certaines restrictions applicatives concernent la plupart des pragmatiques et familles. [ci-dessous, les exemples sont donnés pour l'indicatif, sauf notation contraire].

1) Les irréels [megaltraca sodjey]

Les irréels figurent parmi les pragmatiques les plus courants d'emploi. Ils sont au nombre de deux :

- le conditionnel (ou hypothétique)
- l'inférentiel

Dans de nombreuses langues, ils sont considérés comme des modes à part entière, notamment en Français, et disposent alors d'une conjugaison propre. En Kotava, ils ne sont qu'un trait grammatical secondaire, même s'ils annihilent par exemple la valeur portée normalement par l'indicatif.

Les pragmatiques irréels ne peuvent pas être employés dans un acte de parole injonctif, ni en mode participe-relatif.

a) Le conditionnel (ou hypothétique) [kredaxa sodjeyinda oku sazaxa]

Ce pragmatique irréal permet d'introduire une condition ou une hypothèse. Il marque également l'éventualité, l'incertitude. On le trouve notamment après la conjonction « **ede** » (si) et ses dérivées « **edeen** », « **edeme** », « **edevol** ».

Le pragmatique conditionnel est introduit par la particule-adverbe « **co** ».

Ex : **ede ko Montréal co pil pune va rin co di jandé** (si tu venais à Montréal, alors je t'hébergerais)
va Paris lodam London co abduabayav (nous eussions préféré Paris plutôt que Londres)

b) L'inférentiel [kroaxa sodjeyinda]

Ce pragmatique irréal est utilisé pour « parler au conditionnel », c'est-à-dire indiquer que ce qui est dit est assez incertain et résulte soit de oui-dire soit d'hypothèse plus ou moins étayée, ou encore d'une information rapportée. Il est typique du langage journalistique.

Le pragmatique inférentiel est introduit par la particule-adverbe « **nuve** ».

Ex : **bat greltokilik gan ukik nuve zo adjubeyer** (ce chef de tribu aurait été assassiné par un fanatique)
gazikya koe Montréal sieleledeon nuve tigitir (la reine se trouverait à Montréal demain soir)

2) Les épistémiques [malyexa sodjey]

Les épistémiques sont des pragmatiques apportant un jugement de l'énonciateur quant à la crédibilité et la véracité d'une information qu'il rapporte. Ils sont au nombre de huit. Leurs particules-adverbes supports sont par ailleurs très fréquemment employées seules, notamment en acte verbal exclamatif et en contexte de dialogue.

Le caractère fortement personnel du Kotava et la tendance affirmée de ses locuteurs à connoter leurs actes d'énonciation expliquent le large usage qui y est fait des épistémiques.

Les pragmatiques épistémiques ne peuvent pas être employés dans un acte de parole injonctif ou interrogatif, ni en mode participe-relatif.

Les pragmatiques épistémiques sont :

acke	c'est normal, c'est bon, c'est bien, ainsi soit-il	<i>Sans opinion</i>
ae	bon, amen, à la vérité, je note, bien	<i>Neutralité stricte</i>
aje	ah, dommage, tant pis, c'est mal, malheureusement	<i>Regret</i>
ame	hum, c'est douteux, c'est peu vraisemblable	<i>Doute raisonnable</i>
anse	n'importe quoi, c'est tout faux, mensonge !	<i>Doute absolu</i>
ape	oh, bien, bon, tant mieux, heureusement, super	<i>Satisfaction</i>
arpe	probablement, vraisemblablement, sûrement	<i>Adhésion mesurée</i>
arse	absolument, vraiment, sans aucun doute	<i>Adhésion complète</i>

Ex : *bat greltokilik gan ukik ame zo adjubeyer* (ce chef de tribu aurait été assassiné par un fanatique, mais cela est très douteux)

3) Les évidentiels [vrutaxa sodjey]

Les évidentiels sont des pragmatiques de nature testimoniale, visant à fournir une information quant à la source d'une information donnée. Ils sont au nombre de cinq. Leurs particules-adverbes support sont par ailleurs très fréquemment employées seules, notamment en acte verbal exclamatif et en contexte de dialogue.

Les évidentiels ne peuvent pas être employés dans un acte de parole injonctif ou interrogatif, ni en mode participe-relatif.

Les pragmatiques évidentiels sont :

inc	je l'ai constaté par moi-même	<i>Attestation personnelle</i>
nuve	paraît-il, il se dit que, il paraît que, semble-t-il, par ouï-dire, je le tiens d'une source indirecte	<i>Ouï-dire, information indirecte</i>
soye	par la force des choses, c'est un fait naturel que	<i>Postulat</i>
tire	de fait, c'est ainsi, d'évidence, il va de soi	<i>Évidence naturelle</i>
volinc	je le tiens de source directe	<i>Témoignage direct second</i>

Ex : *bat greltokilik gan ukik volinc zo adjubeyer* (ce chef de tribu a été assassiné par un fanatique, je le tiens d'un témoin direct)

Il convient de noter que l'évidentiel de ouï-dire a également valeur de pragmatique irréel inférentiel.

4) Les considératifs de réalité [guzekaxa sodjey]

Les considératifs de réalité sont des pragmatiques exprimant une supposition, une impression, une confirmation ou une infirmation de la part de l'énonciateur quant à l'information qu'il délivre. Leurs particules-adverbes supports sont par ailleurs très fréquemment employées seules, notamment en contexte de dialogue.

Les considératifs ne peuvent pas être employés dans un acte de parole injonctif.

Les pragmatiques considératifs de réalité sont :

awe	euh ! je n'en sais rien, aucune idée quant à	<i>Ignorance</i>
cwe	il me semble, j'ai l'impression, j'ai le sentiment que	<i>Sentiment, impression</i>
gue	oui, absolument, je confirme, je confirme que	<i>Confirmation</i>
ste	je le sais parfaitement, cela m'est bien connu	<i>Connaissance</i>
sy	il est prévu que, normalement, cela doit être, en principe	<i>Anticipation, prévoyance</i>
tce	je suppose, supposément, probablement, j'imagine que	<i>Supposition</i>
volgue	si, non, j'infirmes, j'infirmes que	<i>Infirmation</i>

Ex : *bat greltokilik gan ukik tce zo adjubeyer* (ce chef de tribu a été assassiné par un fanatique, je suppose, j'imagine)
bat greltokilik gan ukik awe zo adjubeyer (si ce chef de tribu a été assassiné par un fanatique, je n'en ai aucune idée)
bat greltokilik gan ukik gue zo adjubeyer (je confirme que ce chef de tribu a été assassiné par un fanatique)

5) Les nécessitatifs externes [govodaskixa sodjey]

Les nécessitatifs externes sont des pragmatiques exprimant une sorte de nécessité générale mal définie ni imputable à quelqu'un de particulier. Leurs particules-adverbes support sont par ailleurs parfois employées seules.

Le caractère fortement personnel du Kotava et la tendance affirmée de ses locuteurs à connoter leurs actes d'énonciation expliquent le faible usage qui y est fait des nécessitatifs externes.

Les nécessitatifs externes ne peuvent pas être employés dans un acte de parole interrogatif. En contexte injonctif, ils apportent une sorte d'atténuation quant à l'ordre émis, en le « justifiant » d'une certaine manière sur une nécessité d'origine extérieure et mal définie.

Les pragmatiques nécessitatifs externes sont :

fiste	il faut que, il est nécessaire que	<i>Nécessité externe</i>
vode	ce serait bien que, il vaudrait mieux que	<i>Préférence externe</i>
volfiste	il ne faut pas que, il n'est pas nécessaire que	<i>Refus externe</i>
volvode	il serait mauvais que, il vaudrait mieux pas que	<i>Réticence externe</i>

Ex : **bat greltokilik gan ukik fiste zo adjubeyer** (il fallait que ce chef de tribu fût assassiné par un fanatique)
bat greltokilik gan ukik vode zo adjubeyer (il aurait mieux valu que ce chef de tribu fût assassiné par un fanatique)

6) L'incertain [rotire sodjey]

Il n'existe qu'un seul pragmatique incertain. Il indique la notion d'incertitude en général. Sa particule-adverbe support est par ailleurs souvent employée seule, notamment en contexte de dialogue.

L'incertain peut être employé dans tous les contextes et catégories verbales. Il est très fréquent. Il s'agit de :

rotir	peut-être, il se peut que, il est possible que	<i>Incertain</i>
--------------	--	------------------

Ex : **bat greltokilik gan ukik rotir zo adjubeyer** (ce chef de tribu a peut-être été assassiné par un fanatique)

7) Les degrés injonctifs (ou intensifs impératifs) [dirgaxa sodjey]

Les degrés injonctifs, ou intensifs impératifs, sont spécifiques et restreints à l'acte de parole injonctif. Ils apportent des modulations, avec potentiellement trois niveaux d'intensité et d'injonction différente.

Les degrés injonctifs sont très largement employés, en tant que pragmatiques ou bien seuls. Ce sont :

vay !?	s'il te plaît, s'il vous plaît, je t'en prie	<i>impératif poli, de souhait, de prière</i>
djay !!	allez ! je te dis ! j'insiste !	<i>impératif appuyé, commandement simple</i>
xay !!	c'est un ordre !	<i>impératif absolu, d'ordre absolu</i>

Ex : **estul vay !?** (mange, s'il te plaît !)
estul djay !! (mange, allez, je te dis de manger !)
estul xay !! (mange, c'est un ordre !)

vay ker !? (qu'il veuille bien attendre !)
djay ker !! (qu'il attende !)
xay ker !! (qu'il attende, c'est un ordre !)

Un pragmatique injonctif antéposé a plutôt une valeur d'adresse indirecte ; en position postposée, il fonctionnera plutôt en reprise, en adresse directe. L'acte de parole injonctif se caractérise par son intonation, et sa modulation entrera en jeu selon le niveau exprimé. Ainsi dans l'impératif de politesse, celle-ci sera-t-elle à peine montante, alors qu'à l'opposé, en impératif absolu, elle sera puissante et cassante.

8) Les spécificatifs interrogatifs [koeruxa sodjey]

Les spécificatifs interrogatifs sont restreints à l'acte de parole interrogatif. Ils sont d'un emploi généralisé. Ce sont :

kas ?	est-ce que ?	<i>interrogatif d'existence, interrogatif direct global</i>
mex ?	n'est-ce pas ?	<i>interrogatif de doute</i>

(cf. supra chap. III § B3, pour développement et exemples).

K : Le mode participe-relatif [trendacave]

Il s'agit du seul mode non-personnel du Kotava, opposé à l'indicatif, c'est-à-dire que le participe n'est pas connecté directement à un référent absolu.

Le participe remplit deux sortes de fonctions :

- une fonction modale pure, qui en fait une sorte de mode relatif, introduisant des subordinées relatives ;
- former des adjectifs verbaux : actifs, passifs et complétifs.

Comme pour l'indicatif, le mode participe-relatif respecte les mêmes schémas et est complet potentiellement en ce qui concerne :

- temps : 3 temps ;
- états : 4 états ;
- aspects : 12 aspects ;
- modalités : 10 modalités (plus les sous-modalités).

En revanche, puisque n'étant pas un mode personnel, le participe-relatif ne marque aucune personne. Et quant aux voix, s'il possède également les cinq possibles (sous réserve de la nature transitive du verbe et du sens), il dispose par contre de ses propres formes, distinctes de celles qui opèrent pour les modes personnels. Ce sont ces formes caractéristiques qu'il faut connaître, car elles sont fondamentales.

Les formes participiales sont donc, en relation avec la voix :

1) Le participe actif [tegisa trenda]

Tous les verbes possèdent le participe actif.

Le participe actif se construit sur la forme verbale, auquel on adjoint le suffixe final « **-s** ».

Ex :	ROJU (défendre)	DOLE (vendre)
	<i>rojus</i> (défendant)	<i>doles</i> (vendant, qui vend)
	<i>rojuyus</i> (ayant été défendu)	<i>doleyes</i> (ayant été vendu)
	<i>rojutus</i> (qui défendra)	<i>doletes</i> (qui vendra)

Le suffixe caractéristique « **-s** », assimilable à une désinence, sera toujours en position finale, éventuellement surchargé de la voyelle euphonique.

Le participe actif peut être employé aux trois temps, aux quatre états, aux douze aspects et aux dix modalités (et toutes les sous-modalités). Par contre il ne possède que cette seule forme caractéristique en lieu et place des sept personnes.

2) Le participe passif [levgasa trenda]

Seuls les verbes transitifs (c'est-à-dire admettant un complément d'objet, introduit par la préposition « **va** ») possèdent le participe passif.

Le participe passif se construit sur le radical du verbe, auquel on adjoint le suffixe « **-n** ».

Ex :	ROJU (défendre)	DOLE (vendre)
	<i>rojun</i> (défendu)	<i>dolen</i> (vendu (en ce moment))
	<i>rojuyun</i> (ayant été défendu)	<i>doleyen</i> (ayant été vendu)
	<i>rojutun</i> (qui sera défendu)	<i>doleten</i> (qui sera vendu)

Le suffixe caractéristique « **-n** », assimilable à une désinence, sera toujours en position finale, éventuellement surchargé de la voyelle euphonique.

Le participe passif peut être employé aux trois temps, aux quatre états, aux douze aspects et aux dix modalités (et toutes les sous-modalités). Par contre il ne possède que cette seule forme caractéristique en lieu et place des sept personnes.

3) Le participe complétif [tuvarasa trenda]

Seuls les verbes bitransitifs (c'est-à-dire admettant à la fois un complément d'objet premier, introduit par la préposition « **va** » et un second complément essentiel, introduit par la préposition « **gu** » (ou des prépositions alternatives telles que « **pu** », « **bas** », « **ika** », etc.)) possèdent le participe complétif.

Le participe passif se construit sur le radical du verbe, auquel on adjoint le suffixe « **-mb** ».

Ex :	ZILI (donner)	GREWA (remercier)
	<i>zilib</i> (auquel on donne)	<i>grewamb</i> (pour lequel on remercie)
	<i>ziliyimb</i> (auquel on donnait)	<i>grewayamb</i> (pour lequel on remerciait)
	<i>zilitimb</i> (auquel on donnera)	<i>grewatamb</i> (pour lequel on remerciera)

Le suffixe caractéristique « **-mb** », assimilable à une désinence, sera toujours en position finale, éventuellement surchargé de la voyelle euphonique.

Le participe complétif peut être employé aux trois temps, aux quatre états, aux douze aspects et aux dix modalités (et toutes les sous-modalités). Par contre il ne possède que cette seule forme caractéristique en lieu et place des sept personnes.

4) Le participe réfléchi [katacesa trenda]

Seuls les verbes transitifs (c'est-à-dire admettant un complément d'objet, introduit par la préposition « **va** ») et à sens réfléchi possèdent le participe réfléchi.

Le participe réfléchi se construit sur le participe actif complété de la forme réfléchie en « **va int** » ou la forme seconde « **va dil int** » en situation de complément participial.

Ex :	WI (voir)		TCATE (laver)	
	va int wis	(se voyant)	va int tcates	(se lavant)
	va int wiyis	(s'étant vu)	va int tcateyes	(s'étant lavé)
	va int witis	(qui se verra)	va int tcatetes	(qui se sera lavé)

Le participe réfléchi peut être employé aux trois temps, aux quatre états, aux douze aspects et aux dix modalités (et toutes les sous-modalités). Par contre il ne possède que cette seule forme en lieu et place des sept personnes.

5) Le participe réciproque [waldafa trenda]

Seuls les verbes transitifs (c'est-à-dire admettant un complément d'objet, introduit par la préposition « **va** ») et à sens potentiellement réciproque possèdent le participe réciproque.

Le participe réciproque se construit sur le participe actif complété de la forme réfléchie en « **va sint** ».

Ex :	DISUKE (regarder)	
	va sint disukes	(se regardant l'un l'autre)
	va sint disukeyes	(s'étant regardés l'un l'autre)
	va sint disuketes	(qui se regarderont l'un l'autre)

Le participe réciproque peut être employé aux trois temps, aux quatre états, aux douze aspects et aux dix modalités (et toutes les sous-modalités). Par contre il ne possède que cette seule forme en lieu des personnes et ne vaut que pour le pluriel.

6) Emploi modal des participes [unera va trendacave]

En Kotava, le mode participe-relatif est employé assez largement. Il permet d'introduire des propositions relatives.

Le participe s'euphonise avec le nom ou le pronom qu'il représente. Le participe employé modalement est situé, sauf dans certains effets de style (inversions), après le syntagme antécédent.

Ex :	korik estus va beg tir nik (la personne qui mange du pain est un ami)
	Rojusik atayan bak dilfura batlize di zo kotawayad (les défenseurs qui ont été tués pendant la bataille ont été enterrés ici)
	Yikya pitisa tir listafa (la jeune fille qui viendra est jolie)
	Maria zilimba (va lupa) tir listaf yik (Maria à laquelle on donne (un gâteau) est une jolie jeune fille)
	Va bat prejayamb aal alpapá (j'aime beaucoup cet arbre auquel je murmurais)

Lorsque le participe est employé en apposition, il a alors une valeur explicative :

Ex :	karvol, disukes va pisik, otcer (le chat, regardant les gens qui viennent, se sauve)
	Zveri, koribayani, me tir nuyafi (l'oiseau qui a été enfermé dans une cage n'est pas libre)
	Emudera, grewamba, tiyir lacapafa (l'accueil pour lequel je remercie était très chaleureux)

7) Les constructions gérondives [trendamuge]

On appelle constructions gérondives les emplois modaux des adverbes participiaux.

Les constructions gérondives servent à exprimer au présent la simultanéité d'une action par rapport à une autre et réfèrent obligatoirement au même sujet que la proposition principale.

Le gérondif actif utilise **les adverbes participiaux actifs**.

Ex : *estuson pulvir* (il parle tout en mangeant) [présent, simultanéité]
ranyeson kenibec (vous dormez debout)

Le gérondif passif utilise **les adverbess participiaux passifs**.

Ex : *dizvenon dankar* (il chante pendant qu'on l'observe)
tipokenon belil (tu lis pendant qu'on te rase)

Le gérondif complétif utilise **les adverbess participiaux complétifs**.

Ex : *belimbon va rupa komodel* (tu t'endors pendant qu'on te lit une histoire)
dratcembon gu ervolia va patecta bower (il gouverne le pays bien qu'il soit menacé que l'on fasse donner l'armée contre lui)

Le gérondif passé introduit une notion de cause. Inversement, le gérondif futur est utilisé pour exprimer une notion de but.

Ex : *gildayason va inafa xialara rolaní* (ayant compris ses intentions, je peux venir) [passé, cause]
va bata neva gildatason va gaderopa belí (je lis ce livre pour comprendre la politique) [futur, but]

L : Synthèse sur la notion de verbe

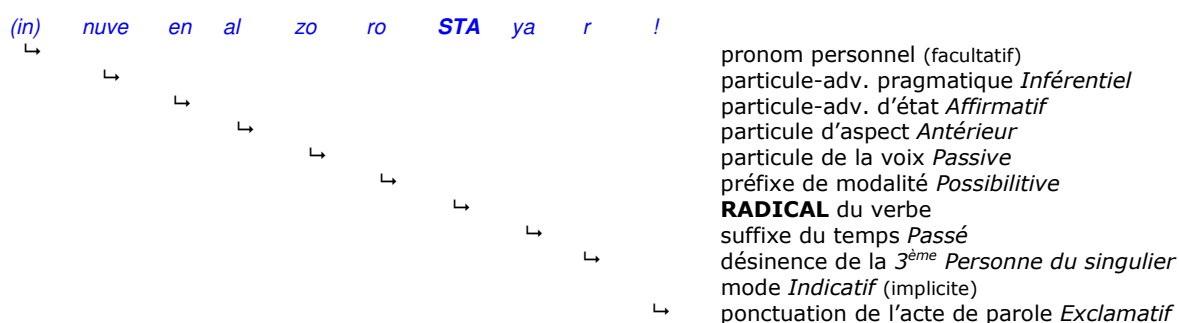
Dans les paragraphes précédents, nous avons passé en revue les différents éléments constitutifs d'un verbe Kotava et toutes les formes qu'il peut revêtir.

Il convient de retenir que, hormis le mode participe assez spécifique, le système verbal est empreint d'une très grande logique et d'une régularité absolue. Il n'existe aucune exception.

« *rojú* » (je défends), « *tí* » (je suis), « *dolé* » (je vends) ou « *estú* » (je mange) constituent les formes minimales qu'on puisse rencontrer. Elles sont constituées de tous les implicites plus le radical verbal, c'est-à-dire :

- acte de parole Déclaratif
- mode Indicatif
- temps Présent
- état Positif
- aspect Duratif
- modalité Effective
- voix Active
- 1^{ère} Personne du singulier
- Radical du verbe

À l'opposé, une forme verbale comme « *(in) nuve en al zo ro STA ya r !* » (il aurait vraiment pu être conduit, dit-on !) ne contient aucun implicite, hormis son mode indicatif. Il faut l'analyser ainsi :



On le voit, il existe un certain ordre entre tous ces éléments :

- 0 : pronom personnel (facultatif)
- 0bis : pragmatique (trait supprimable)
- 1 : état
- 2 : aspect
- 3 : voix
- 4 : modalité (ou sous-modalité)
- 5 : RADICAL
- [5bis : suffixe total → radical augmenté]
- 6 : temps
- 7 : personne
- 8 : mode
- 9 : acte de parole (ponctuation)

M : Verbes transitifs, bitransitifs et verbes intransitifs

En Kotava, il existe des verbes transitifs, des verbes bitransitifs et des verbes intransitifs. Ces derniers ne se distinguent pas fondamentalement par leur seule forme des premiers, sauf s'ils sont affectés du suffixe intransitivant.

1) Les verbes transitifs simples [tanmukodaf gray]

Sont appelés verbes transitifs les verbes qui admettent des compléments d'objet et se construisent donc avec la préposition transitive « **va** ». Parmi ceux-ci, les verbes transitifs simples (ou bivalents) sont la majorité et ne requièrent qu'un seul complément essentiel, indépendamment de compléments circonstanciels éventuels.

À partir d'un verbe intransitif, il est possible de créer un verbe transitif simple à valeur factitive, grâce au suffixe spécifique « **-si** » qui vient s'adjoindre au radical (en réalité sur le participe actif + **-i**) et créer un nouveau radical autonome.

Ex : **KENIBE** (dormir) → **KENIBESI** (endormir, faire dormir)
LUBE (tomber) → **LUBESI** (faire tomber)
AELE (avoir faim) → **AELESI** (affamer)

Bien entendu, ce sera ce nouveau radical qu'il conviendra de prendre en compte pour construire toutes les formes verbales étudiées précédemment.

2) Les verbes bitransitifs [tolmukodaf gray]

Sont appelés verbes bitransitifs (ou trivalents) les verbes transitifs qui requièrent normalement deux compléments essentiels pour exprimer leur complétude. Leur complément d'objet premier utilisera la préposition transitive « **va** », tandis que le second sera introduit par la préposition complétive « **gu** ». Parmi ces verbes, citons « **zilí** » (donner), « **grewá** » (remercier), « **tiolté** » (enlever), etc.

3) Les verbes intransitifs [mukodiskaf gray]

Ce sont les verbes (aussi appelés monovalents) qui contiennent l'idée complète de l'action en eux-mêmes, et n'ont donc besoin ni n'admettent aucun complément d'objet.

Les verbes intransitifs non-dérivés sont finalement assez peu nombreux, mais ne se distinguent pas formellement des verbes transitifs. Tout au plus, notons leur importance parmi les verbes à radical final en « **-e** » ou « **-u** ».

Les verbes intransitifs dérivés proviennent des verbes transitifs auxquels on a ajouté un suffixe spécifique. On « intransitivise » un verbe transitif par l'intermédiaire du suffixe « **-wé** » qui vient s'adjoindre au radical pour former un nouveau radical verbal.

Ex : **BETA** (changer) → **BETAWE** (changer, devenir différent, sens intrans.)
TUKERA (rougir) → **TUKERAWE** (rougir, devenir rouge, rougeoyer)
ESTU (manger) → **ESTUWE** (s'alimenter)

Bien entendu, ce sera ce nouveau radical qu'il conviendra de prendre en compte pour construire toutes les formes verbales étudiées précédemment.

Toutefois, au sein de la catégorie des verbes intransitifs, il existe un certain nombre de verbes qui présentent, de par leur sémantisme, la particularité de fonctionner en liaison avec un complément. Il s'agit essentiellement de verbes régissant un complément soit de valeur, soit de cause, soit de lien locatif.

a) Les verbes intransitifs à complément de valeur [mukodiskaf gray dem vodarafa tuvaraxa]

Au nombre d'une cinquantaine environ, il s'agit de verbes régissant un complément de valeur, de mesure ou assimilé, introduit par la préposition « **vas** ». Quelques exemples : « **dané** » (être dû à), « **nité** » (consister en), « **pasú** » (appartenir à), « **ruldá** » (comporter, compter), etc.

b) Les verbes intransitifs à complément de cause [mukodiskaf gray dem nekisa tuvaraxa]

Au nombre d'une trentaine environ, il s'agit de verbes qui s'accompagnent souvent d'un complément de cause, introduit par la préposition « **nope** ». Quelques exemples : « **ardeotá** » (trébucher), « **vagrable** » (sursauter), « **zertú** » (succomber), etc.

c) Les verbes intransitifs à complément de lien locatif [mukodiskaf gray dem lizukafa tuvaraxa]

Au nombre d'une vingtaine environ, il s'agit de verbes qui ont besoin d'un complément de nature locative pour exprimer leur complétude, introduit donc par une préposition locative telle que « **koe** » ou autre. Quelques exemples : « **irubá** » (habiter, vivre), « **dayké** » (reposer, gésir), « **jonviélé** » (séjourner), etc.

N : Les verbes impersonnels [ilkomiskaf gray]

Il existe en Kotava un petit nombre de verbes impersonnels.

Les verbes impersonnels sont des verbes incomplets. Ils ne sont présents qu'à cinq modalités (effectif, possibilif, apparent, habituel ou absolutif), à la voix active, aux quatre modes et aux trois temps, aux quatre états et aux douze aspects, mais uniquement à la troisième personne du singulier employée sans pronom ni sujet apparent (le sujet sous-entendu de tels verbes étant le pronom à sens général « **coba** »).

Les verbes impersonnels ressortissent à la catégorie des verbes exprimant un état atmosphérique ou naturel. Dans les dictionnaires, ils sont donc présents à la 3^{ème} personne du singulier. Ce sont :

<i>abdar</i>	faire humide
<i>afizar</i>	faire jour
<i>aftar</i>	faire clair
<i>awaltar</i>	faire du soleil

Suite : voir Annexes (annexe C.1) pour la liste complète des verbes impersonnels d'état atmosphérique ou naturel

O : Les verbes d'état [sokaf gray]

Ces verbes, d'essence intransitive, introduisent des attributs qualificatifs. Ils sont en petit nombre en Kotava. Ce sont :

<i>bevulá</i>	passer pour	<i>rulé</i>	se trouver, se considérer
<i>folkí</i>	se croire, se voir	<i>sipsé</i>	se rendre
<i>ilpí</i>	cesser d'être	<i>tí</i>	être
<i>kadá</i>	se transformer, se changer en	<i>trená</i>	continuer d'être
<i>linulá</i>	se comporter, agir en	<i>vanpí</i>	devenir
<i>nijú</i>	s'avérer, se révéler être	<i>vanyé</i>	se conduire en
<i>nuvelá</i>	sembler, paraître	<i>ví</i>	aller, se porter
<i>nuvelé</i>	faire semblant d'être	<i>vurolé</i>	être censé être
<i>pesté</i>	se sentir	<i>zavzá</i>	rester, demeurer

P : Les verbes de sensation [pestaleraf gray]

Ces verbes sont intransitifs. Ils sont dérivés de substantif et ont un radical avec une terminaison caractéristique en « **-e** ». Certains d'entre eux peuvent régir un complément de cause, introduit par la préposition « **nope** ». Au nombre d'environ 300, on y trouve notamment :

<i>aelé</i>	avoir faim
<i>akolé</i>	être malade
<i>aundé</i>	avoir du dépit

Suite : voir Annexes (annexe C.2) pour une liste partielle des verbes de sensation

Q : Les verbes de mouvement [liziweraf gray]

Il existe en Kotava un certain nombre de verbes qui sont susceptibles d'entrer en composition avec **n'importe quelle préposition locative** (et celle-ci à n'importe quelle forme). Cf. Annexes (annexe A3) pour la liste de ces prépositions.

Ces verbes, appelés *verbes de mouvement*, deviennent alors transitifs et construisent donc leur complément d'objet par l'intermédiaire de la préposition « **va** ». L'idée locative reste entièrement contenue dans la préposition préfixée et radicalisée.

Les verbes de mouvement personnels sont :

<i>grablú</i>	se déplacer par sauts	<i>pujé</i>	nager
<i>kildé</i>	glisser	<i>rumkú</i>	se déplacer par suspension
<i>krafú</i>	rouler sur soi	<i>talá</i>	voler
<i>lakí</i>	aller (sur une monture animale)	<i>terigé</i>	ramper, se déplacer par reptation
<i>laní</i>	aller (à pied, sur pattes)	<i>vulté</i>	courir
<i>lapí</i>	aller (par un moyen mécanique)	<i>welvú</i>	se déplacer par bonds

Exemples de compositions verbales avec verbe de mouvement personnel :

va mona kolani (j'entre dans la maison)
va widava remtalar (il traverse la ville en volant)
malvultel (tu pars en courant)

Il existe également trois verbes de mouvement non-personnels. Ces verbes ne concernent normalement que des phénomènes naturels, abstraits ou êtres immatériels et, sauf de façon éventuellement métaphorique, ne s'appliquent pas à des individus animés ou tangibles. Ce sont :

<i>ní</i>	se déplacer	fluides tangibles, matières, liquides, objets autonomes (ex. eau, lave, poussière, terre, boue, glace, végétation, rochers, sang, sève, étoile, astéroïde, véhicule, plante, etc.)
<i>stí</i>	se déplacer	fluides non palpables, ondes, objets invisibles (ex. électricité, radiations, onde, microbes, bactéries, énergie, lumière, vent, air, gaz, bruit, etc.)
<i>fí</i>	aller, parcourir	concepts abstraits, êtres immatériels (ex. temps, pensée, idée, divinité, etc.)

Exemples de compositions verbales avec verbe de mouvement non-personnel :

lorik va swava kofir (le dieu entre dans le(s) esprit(s))

bixe va piluda divnir (le sable s'écoule de la plage)

suka va ewala remstir (le vent passe à travers l'île)

Chapitre IV : LES DÉTERMINATIFS [gotuxa]

La catégorie des déterminatifs joue un grand rôle en Kotava. En effet, c'est en grande partie à partir d'eux qu'est construite la langue vivante par le locuteur.

On range dans la catégorie des déterminatifs tous les mots qui servent à qualifier, déterminer ou actualiser un substantif (ou un pronom). Cependant, ils peuvent également avoir une existence et un emploi syntaxique autonome (cf. chap. XII *La démonstrativité absolue*). Les déterminatifs se répartissent en deux catégories fondamentales :

- les adjectifs (adjectifs qualificatifs et adjectifs verbaux)
- les actualisateurs ou déterminants (articles, démonstratifs, indéfinis, numéraux, etc.)

Un déterminatif s'euphonise obligatoirement avec le substantif ou le pronom qu'il qualifie et, généralement, le précède immédiatement dans le syntagme ou la phrase.

A : Les adjectifs [sorela]

Les adjectifs sont des mots qui qualifient un substantif ou un pronom. On distingue en Kotava entre adjectifs qualificatifs et adjectifs verbaux.

2) Les adjectifs qualificatifs [duvusa sorela]

Il existe des adjectifs originels (ou non dérivés) et des adjectifs dérivés.

a) Les adjectifs qualificatifs originels [xantafa duvusa sorela]

Ils font partie du lexique de base. Ils sont très nombreux, mais tout à fait identifiables grâce à leur terminaison caractéristique et exclusive. Celle-ci est en « *-f* », obligatoirement précédée d'une voyelle (laquelle sera dans 90% des cas un « *a* »).

Le radical de l'adjectif, notion essentielle en Kotava, ne comprend donc pas la terminaison caractéristique en « *-af* », ou « *-f* » simple si la voyelle précédente n'est pas « *a* ».

Ex :	le radical de	<i>kiewaf</i> (bon)	→	KIEW
		<i>solwif</i> (distinct)	→	SOLWI
		<i>laof</i> (hardi)	→	LAO
		<i>klaaf</i> (âgé)	→	KLA

Selon la règle de l'euphonie, on trouvera donc par exemple :

listafa mona (une jolie maison)
batakafi zveri (un oiseau blanc)
sumefo vo (le pays natal lointain)
opafu sfianu (un rhumatisme aigu)
afif bitej (une étoile lumineuse)

b) Les adjectifs qualificatifs dérivés de substantif, de préposition, etc. [dantena sorela]

Tous les mots appartenant dans le tableau morphologique aux catégories 1 et 4 (substantifs, prépositions, etc.) peuvent construire des adjectifs qui seront appelés dérivés.

Ils se forment par l'intermédiaire du suffixe adjectivant « *-af* », directement sur le radical. Si celui-ci est terminé par une voyelle autre que « *-a* », le suffixe devient simplement « *-f* ».

Ex :	<i>tawava</i> (terre)	→	<i>tawavaf</i> (terrestre)
	<i>zubi</i> (contrat)	→	<i>zubif</i> (contractuel)
	<i>molt</i> (port)	→	<i>moltaf</i> (portuaire)
	<i>koe</i> (dans)	→	<i>koef</i> (intérieur)
	<i>patectoy</i> (paysage)	→	<i>patectoyaf</i> (paysager)

3) Les adjectifs verbaux [grayafa sorela]

Il s'agit là en fait des participes employés en tant et en fonction d'adjectifs. Tous les participes sont susceptibles d'avoir cette utilisation.

On rencontre donc des adjectifs verbaux actifs (à suffixe « *-s* »), à valeur de présent, de passé ou de futur, des adjectifs verbaux passifs (suffixe « *-n* ») et des adjectifs verbaux complétifs (suffixe « *-mb* »). cf. chap. III § K : le participe-relatif.

4) Les degrés de l'adjectif [soreleka]

On appelle degrés de l'adjectif les comparatifs et les superlatifs.

a) Les comparatifs [dolunesa soreleka]

Tous les adjectifs qualificatifs et verbaux sont susceptibles de former des comparatifs. Il existe trois sortes de comparatifs : de **supériorité**, d'**égalité** et d'**infériorité**. Les comparatifs se construisent au moyen de préfixes :

- supériorité : **lo-** (**lod-** pour les adjectifs à voyelle initiale)
 - égalité : **li-** (**lid-** pour les adjectifs à voyelle initiale)
 - infériorité : **le-** (**led-** pour les adjectifs à voyelle initiale)
- Ex : *mantaf* (large) → *lomantaf* (plus large)
→ *limantaf* (aussi large)
→ *lemantaf* (moins large)
- argan* (ennuyé) → *lodargan* (plus ennuyé)
→ *lidargan* (aussi ennuyé)
→ *ledargan* (moins ennuyé)

Par ailleurs, il est possible de doter les comparatifs d'une notion de progressivité, par redoublement du préfixe comparatif.

- Ex : *mantaf* (large) → *lolomantaf* (de plus en plus large)
→ *lelemantaf* (de moins en moins large)
- argan* (ennuyé) → *lolodargan* (de plus en plus ennuyé)
→ *leledargan* (de moins en moins ennuyé)

Pour relier au comparatif son complément comparé, on utilise la conjonction spéciale « **dam** » (que).

- Ex : *Karen tir lolistaf dam Staren* (Karen est plus belle que Staren)

b) Les superlatifs [vamoefa soreleka]

Les superlatifs ne sont en fait qu'une forme seconde des comparatifs. Ils sont construits à partir des comparatifs que l'on fait précéder de l'article défini. Logiquement, le superlatif d'égalité n'existe pas, bien que son impossibilité sémantique ne soit pas établie.

- Ex : *tel lomantaf* (le plus, la plus large)
tel lemantaf (le moins, la moins large)

Le complément du superlatif est introduit par la préposition « **ke** » (de).

- Ex : *Karen tir tel lolistaf ke pula* (Karen est la plus belle de la classe)

5) Les compléments d'adjectif qualificatif [duvussorelafa tuvaraxa]

Tout adjectif peut recevoir, sous réserve de pertinence sémantique, un complément. On pourra ainsi trouver des compléments propositionnels subordonnés, introduits par diverses conjonctions ou adverbes conjonctifs. Mais également des compléments nominaux (ou pronominaux). Les adjectifs verbaux (participes) suivent une logique verbale et régissent donc leur propre régime (cf. chap. III § K : le participe-relatif). En revanche, concernant les adjectifs qualificatifs, les règles et possibilités de complément nominal (ou pronominal) sont les suivantes :

a) Le complément ordinaire [unaykafa tuvaraxa]

Le complément ordinaire d'un adjectif qualificatif est introduit par la préposition universelle spécialisée « **gu** » :

- Ex : *Anna tir kerafa gu vola* (Anna est rouge **de** visage)
Muktu tiyir kotrafu gu lava (Le seau était plein **d'**eau)
In tir luridaf gu utiura (Il est enclin **à** pratiquer un sport)
Bat okol tir cuisaf gu lakira (Ce cheval est magnifique **d'**allure)
Orka tir kuvafa gu bitonik (Le contexte est favorable **aux** ambitieux)

b) Le complément de similitude [tuoltavasa tuvaraxa]

Le complément de similitude d'un adjectif qualificatif est introduit par la conjonction spéciale à valeur ici de préposition spécialisée « **dum** » :

- Ex : *Anna tir kerafa dum luez* (Anna est rouge **comme** une tomate)
Bonta tiyir kotrafa dum ato (La salle était pleine **comme** un œuf)

c) Le complément de dissimilitude [tuvololtavasa tuvaraxa]

Le complément de dissimilitude d'un adjectif qualificatif est introduit par la conjonction spéciale à valeur ici de préposition spécialisée « **voldum** » :

Ex : *Anna tir akolesafa voldum galik* (Anna est malade **au contraire** d'une personne saine)
Bonta tiyir vlarrafa voldum kiewatca (La salle était vide **tout le contraire** d'un succès)

d) Le complément comparatif [dolunesa tuvaraxa]

Comme décrit plus haut (§3), le complément d'un adjectif au degré comparatif est introduit par la conjonction spéciale « **dam** » :

Ex : *Okol sotir lokaliaf dam jaftol* (Le cheval est plus rapide **que** le bœuf)

e) Le complément superlatif [vamoefa tuvaraxa]

Comme décrit plus haut (§3), le complément d'un adjectif au degré superlatif est introduit par la préposition « **ke** » :

Ex : *Cuskol sotir tel lokaliaf sulem ke moukdunoleem* (Le guépard est l'animal le plus rapide **de** l'ensemble des mammifères)

B : Les actualisateurs [tunoelaxa]

Les actualisateurs (ou déterminants selon une autre terminologie) sont des déterminatifs dont le rôle est d'actualiser ou instancier un nom ou un pronom. Comme tous les déterminatifs, ils sont soumis à la règle de la référence euphonique. Sont classés comme actualisateurs : les articles, les déterminants possessifs, démonstratifs, interrogatif, exclamatif, indéfinis et numéraux.

1) Les déterminants articles [kordafa tunoelaxa]

En Kotava, les articles sont considérés comme des déterminants, proches des démonstratifs. Leur emploi n'est en rien obligatoire, sauf dans certaines circonstances précises. C'est ainsi que l'article défini est requis dans la formation des superlatifs et des pronoms possessifs. Par contre, l'article indéfini est d'un emploi limité. Et les deux derniers ne s'utilisent que dans des situations très précises d'imbrications des divers actants entre proposition principale et subordonnée ou complément participial (également appelé participiale) ou gérondif.

<i>tel</i>	le, la : article défini
<i>tan</i>	un, une, un des : article indéfini*
<i>dal</i>	[réfère dans une subordonnée, une participiale ou une gérondive au sujet de la principale]
<i>dil</i>	[réfère dans subordonnée, une participiale ou une gérondive au complément de la principale]

2) Les déterminants possessifs / relatifs [dikirafa tunoelaxa]

Les déterminants possessifs sont dérivés des pronoms personnels, auxquels on a ajouté le suffixe caractéristique « **-af** ». Ce sont :

<i>jinaf</i>	mon, ma, mes	<i>minaf</i>	notre, nos (inclusif)
<i>rinaf</i>	ton, ta, tes	<i>winaf</i>	votre, vos
<i>inaf</i>	son, sa, ses	<i>sinaf</i>	leur, leurs
		<i>cinaf</i>	notre, nos (exclusif)

De plus, il existe deux autres déterminants possessifs :

- déterminant possessif réfléchi : « **intaf** », tiré du pronom personnel réfléchi. Il fait double emploi avec ceux ci-dessus aux 1^{ère} et 2^{ème} personnes du singulier, mais à la 3^{ème} du singulier il se rapporte obligatoirement au sujet, tandis que « **inaf** » concernera un tiers. Aux personnes du pluriel, il se rapporte à chaque individu pris isolément (à la 3^{ème} du pluriel sur la logique de chacun des sujets, là où « **sinaf** » concerne des tiers).

On pourra également rencontrer les formes secondes « **dal intaf** » ou « **dil intaf** », permettant de distinguer sans ambiguïté les véritables antécédents dans des contextes avec imbrications fonctionnelles des divers actants d'une phrase ou présence d'une participiale ou d'une gérondive complexe.

- déterminant possessif réciproque : « **sintaf** », tiré du pronom personnel réciproque. Il se rapporte obligatoirement à un sujet pluriel considéré collectivement.

3) Les déterminants démonstratifs [danedisa tunoelaxa]

Ils sont au nombre de trois. Ce sont :

<i>bat</i>	ce, cet, cette, avec un sens proche, précis, particulier ; le premier (de 2)
<i>ban</i>	ce, cet, cette, avec un sens lointain, vague, général ; l'autre, le dernier (de 2)
<i>mil</i>	même, le même, ce même, renvoyant une notion d'identité

Dans une énumération, une opposition, une notion duelle, « *bat* » servira de premier terme et « *ban* » de second.

4) Les déterminants interrogatifs directs [koerusa tunoelaxa]

Il en existe un principal, plus deux dérivés secondaires. Ce sont :

<i>tok ?</i>	quel, quelle, lequel ? (interrogatif général)
<i>tokoy ?</i>	combien de, quelle quantité de ? (dénombrement)**
<i>tokeaf ?</i>	le combienième, lequel ? (position, rang)**

5) Le déterminant exclamatif [divierafa tunoelaxa]

Il est unique. Il s'agit de :

<i>man !</i>	tel, quel !
--------------	-------------

6) Les déterminants indéfinis [metentuna tunoelaxa]

Ils sont au nombre de 22*. Ils sont réduits à l'état radical (à ne pas confondre donc avec les adjectifs qualificatifs « pleins » qui en sont dérivés, mais qui portent une valeur sémantique autonome). Ils sont évidemment soumis à la règle de la référence euphonique avec désinence vocalique. Bon nombre d'entre eux sont des déterminants quantitatifs.

a) Déterminants indéfinis quantitatifs

<i>abic</i>	peu de, un peu de	quantitatif de petit nombre [sens pluriel / partitif]
<i>konak</i>	plusieurs, quelques	quantitatif de nombre moyen [sens pluriel / partitif]
<i>jontik</i>	beaucoup de, de nombreux	quantitatif de grand nombre [sens pluriel / partitif]
<i>dik</i>	trop peu de, insuffisamment de	quantitatif de nombre insuffisant [sens pluriel / partitif]
<i>um</i>	assez de, suffisamment de	quantitatif de nombre suffisant [sens pluriel / partitif]
<i>slik</i>	trop de	quantitatif de nombre excessif [sens pluriel / partitif]
<i>vug</i>	presque rien de, le minimum de	quantitatif de nombre minimal [sens pluriel / partitif]
<i>cug</i>	presque tout, le maximum de	quantitatif de nombre maximal [sens pluriel / partitif]
<i>le</i>	la minorité de, le moins de	quantitatif de minorité [sens pluriel / partitif]
<i>li</i>	la moitié de, autant de	quantitatif d'égalité [sens pluriel / partitif]
<i>lo</i>	la majorité de, le plus de	quantitatif de majorité [sens pluriel / partitif]
<i>dat</i>	un nombre incalculable de	quantitatif d'infiniment grand [sens pluriel / partitif]**
<i>mat</i>	un nombre infinitésimal de	quantitatif d'infiniment petit [sens pluriel / partitif]**

b) Autres déterminants indéfinis

<i>ar</i>	un autre	indéfini alternatif
<i>kot</i>	chaque, tout	indéfini collectif distributif
<i>mek</i>	aucun, nul, pas un	indéfini négatif simple**
<i>mel</i>	aucun, nul (absolu)	indéfini négatif absolu**
<i>kon</i>	quelque	indéfini unitaire
<i>bet</i>	n'importe quel, toute sorte de	indéfini indifférencié
<i>lan</i>	certain, tel	indéfini différencié
<i>tec</i>	une sorte de, comme un	indéfini ingénérique**
<i>yon</i>	des, un certain nombre de	indéfini de pluralité [sens pluriel]

* Remarque : l'article indéfini *tan* pourrait être considéré de même comme un véritable déterminant indéfini, relevant de cette dernière catégorie ci-dessus. Toutefois, n'appartenant pas à la liste des composants impliqués dans les séries pronominales ou adverbiales relatives, outre son emploi rare, il reste classé en dehors.

** Remarque : la plupart des déterminants indéfinis servent de composant pour les séries de pronoms relatifs et les séries adverbiales relatives, à l'exception de *tokoy*, *tokeaf*, *dat*, *mat* et *tec*. Quant à *mek* et *mel*, ils fusionnent en composant sous la forme simplifiée *me-*.

7) L'enclise des déterminants [tunoelaxafa joara]

Le Kotava autorise l'enclise des déterminants entre eux, c'est-à-dire leur fusion. Mais cette possibilité est surtout utilisée avec les indéfinis non quantitatifs, les démonstratifs et les possessifs.

Dans une enclise, le premier terme est pris à son état radical, les désinences euphoniques éventuelles ne concernant alors que le second terme.

Ex : *bat* (ce) + *ar* (autre) = *atar* (cet autre) → *atarawidawa* (cette autre ville)
ar (autre) + *yon* (des) = *aryon* (des autres) → *aryonizubi* (d'autres contrats)
jinaf (mon) + *yon* (des) = *jinyon* (mes) → *jinyonblucte* (mes habits)

8) : Les numéraux [otuk]

a) La notion de racine

En Kotava, les numéraux sont des actualisateurs (ou déterminants). Il existe deux sortes de numéraux : les cardinaux et les ordinaux ; sans compter les nombres multiplicatifs ou fractionnaires qui relèvent eux de la catégorie des adjectifs qualificatifs.

Chaque numéral possède un cardinal et un ordinal. Ceux-ci sont formés sur le même radical commun. Le Kotava ayant un système à base décimale, tous les numéraux sont dérivés de 21 racines numérales de base.

b) Les racines numérales de base [otukzae]

Elles sont donc au nombre de 21 (dont 5 pour les très grands nombres). À partir d'elles, par composition, on peut construire tous les autres chiffres. Ces racines numérales de base sont :

1	<i>tan-</i>
2	<i>tol-</i>
3	<i>bar-</i>
4	<i>balem-</i>
5	<i>alub-</i>
6	<i>tev-</i>
7	<i>per-</i>
8	<i>anyust-</i>
9	<i>lerd-</i>
10	<i>san-</i>
100	<i>decem-</i>
1000	<i>decit-</i>
10000	<i>kun-</i>
100000	<i>vunt-</i>
1000000	<i>celem-</i>
100000000	<i>felem-</i>
10 ¹²	<i>tung-</i>
10 ¹⁵	<i>pung-</i>
10 ¹⁸	<i>eung-</i>
10 ²¹	<i>zung-</i>
10 ²⁴	<i>yung-</i>

Il convient de signaler qu'il existe également la racine du nombre nul, lequel n'intervient en aucun cas dans la composition des autres numéraux :

0 *ned-*

c) L'expression des numéraux [otukafa muxara]

a. Les cardinaux [otaf otuk]

Les nombres cardinaux servent à l'expression de quantités, de dénombrements. Ils se forment par l'intermédiaire du suffixe caractéristique « *-oy* » que l'on adjoint au radical du numéral.

Ex : un = *tanoy* (*tan* + *-oy*)
quatre = *balemoy* (*balem* + *-oy*)

Comme tous les déterminatifs, les cardinaux s'euphonisent avec le substantif ou le pronom qualifié.

Ex : *decemoy aal* (cent arbres)
aluboya mona (cinq maisons)
baroye blucte (trois habits)

b. Les ordinaux [tirkaf otuk]

Les nombres ordinaux servent à exprimer un rang, une position. Ils se forment par l'intermédiaire du suffixe caractéristique « **-eaf** » que l'on adjoint au radical du numéral.

Ex : premier = **taneaf** (*tan* + *-eaf*)
quatrième = **balemeaf** (*balem* + *-eaf*)

Les ordinaux tout comme les cardinaux s'euphonisent avec le substantif ou le pronom qualifié.

d) La composition des numéraux [otukafa ponara]

En Kotava, hormis les 21 racines numériques de base, tous les autres numéraux sont formés par composition.

Le système numéral est décimal. Tout nombre situé à gauche d'un numéral en base 10 (*san, decem, decit, kun, vunt, celem, felem, etc.*) multiplie ce dernier, et tout nombre à droite s'y additionne.

Dans un numéral composé, seul le dernier terme reçoit le suffixe caractéristique, cardinal ou ordinal, les autres restant à l'état radical. Les divers éléments sont reliés par des tirets.

Ex : 12 = **san-toloy** (10+2) (ou **tan-san-toloy** : 1x10+2) *
20 = **tol-sanoy** (2x10)
22 = **tol-san-toloy** ((2x10)+2)
458 = **balem-decem-alub-san-anyustoy** ((4x100)+(5x10)+8)
345560779 = **bar-decem-balem-san-alub-celem-alub-vunt-tev-kun-per-decem-per-san-lerdoy**
[(((3x100)+(4x10)+5)x1000000)+(5x100000)+(6x10000)+(7x100)+(7x10)+9]

* Dans les composés faisant normalement appel en premier terme à « **tan** » (un), il est possible de l'omettre, la racine en base 10 qui suit étant suffisamment explicite.

Ex : 15 = **tan-san-aluboy** (ou **san-aluboy**)
115 = **tan-decem-tan-san-aluboy** (ou **decem-san-aluboy**)
1115 = **tan-decit-tan-decem-tan-san-aluboy** (ou **decit-decem-san-aluboy**)

Les chiffres négatifs utilisent le préfixe total « **vol-** » sur le numéral.

Ex : -15 = **voltan-san-aluboy** (ou **volsan-aluboy**)
-115 = **voltan-decem-tan-san-aluboy** (ou **voldecem-san-aluboy**)
-1115 = **voltan-decit-tan-decem-tan-san-aluboy** (ou **voldecit-decem-san-aluboy**)

e) Les expressions de calcul [otukaf patavaks]

Dans les expressions de calcul, seul le premier terme (le principal) prend la marque cardinale ou ordinale, les autres éléments restant à leur état radical.

Pour exprimer le mot « = », on utilise : **dum** (comme)
« + » **do** (avec, plus)
« - » **bas** (de, tiré de, moins)
« x » **jon** (multiplié par)
« / » **fuxe** (sur, par rapport à, divisé par)

Ex : 3 + 4 = 7 : **baroy do balem- dum peroy**
4 - 3 = 1 : **balemoy bas bar- dum tanoy**
3 x 4 = 12 : **baroy jon balem- dum (tan-)san-toloy**
9 / 3 = 3 : **lerdoy fuxe bar- dum baroy**

Autres expressions :

Pour exprimer le mot « . », on utilise : **u** (point) [au lieu de la virgule utilisée en français]
« ⁿ » **ekon gu** (au degré de, puissance)
« √ » **zaeon gu** (en racine de)
« % » **fuxe decem-** (sur 100)

Ex : 3.3 = **baroy u bar-** * (ou **baroy lumolk is baroyi lumki**)
15.6 = **san-aluboy u tev-** (ou **san-aluboy lumolk is tevoyi lumki**)

3⁴ = **baroy ekon gu balem-**
3√₄ = **baroy zaeon gu balem-**

3% = **baroy fuxe decem-**
3% de 50 = **baroy fuxe decem- ke alub-sanoy**

* Seul l'élément principal reçoit le suffixe numéral.

f) Les affixes numériques [otukosta]

Il existe en Kotava un certain nombre d'affixes (préfixes et suffixes) permettant, à partir d'un radical numéral de former des expressions ou des dérivés numériques, en gardant toujours à l'esprit qu'un numéral cardinal ou ordinal reste avant tout un déterminatif et donc est susceptible de recevoir tout affixe de déterminatif. (cf. *infra* chap. X, Les affixes).

Les affixes numériques spécifiques sont :

-oy	suffixe cardinal	forme un déterminant
-eaf	suffixe ordinal	forme un déterminant
-a	collectif	crée un substantif
-e	nombre numéroté	crée un substantif
-da	période annuelle	crée un substantif
-ka	période de jours	crée un substantif
jon-...-af	multiplicatif	forme un adjectif qualificatif
fuxe-...-af	diviseur	forme un adjectif qualificatif

Exemples d'expressions numériques : **bar-** (trois)

- baroy** (trois)
 - ↳ **baron** (trois fois)
- bareaf** (troisième)
 - ↳ **bareaca** (un tiers)
 - ↳ **bareon** (troisièmement, en troisième)
- bara** (trio, tiercé, groupe de trois)
- bare** (numéro trois, un trois)
- barda** (triennat, période de trois années)
 - ↳ **bardaf** (âgé de trois ans, triennal)
 - ↳ **bardon** (pendant trois ans)
- barka** (triade, période de trois jours)
 - ↳ **barkaf** (âgé de trois jours)
 - ↳ **barkon** (pendant trois jours)
- jonbaraf** (triple)
 - ↳ **jonbaron** ((multiplié) par trois)
- fuxebaraf** (divisé par trois, tiers)
 - ↳ **jonbaron** ((divisé) par tiers)
- barbaron** (trois par trois)

C : La fonction épithète [duwotafa yordara]

Le déterminatif en fonction épithète s'euphonise avec le substantif ou le pronom auquel il se rapporte.

- Ex : **va listafa mona digir** (il possède une belle maison)
bat gijaf is listaf aal (ce grand et bel arbre)
va tane listafe blucte diskir (il porte un des (ses) beaux habits)

Le déterminatif épithète se place en règle générale immédiatement avant le nom qu'il qualifie. Le déterminatif épithète ne peut qualifier qu'un seul nom à la fois, sauf emploi distributif des conjonctions de liaison.

D : La fonction attribut [sparayafa yordara]

Le déterminatif en position d'attribut s'euphonise avec le substantif ou le pronom qu'il qualifie.

- Ex : **bat okol tid listaf** (ces chevaux sont beaux)
bate blucte tid listafe (ces habits sont jolis)

En cas de pluralité de référents, l'euphonie se fera sur le dernier terme, le plus proche :

- Ex : **okolye is okolya tid listafa** (l'étalon et la jument sont beaux)
bate blucte isu gem tid listaf (ces habits et ces robes sont jolis)

Le *déterminatif attribut dit absolu* ressortit à la règle de la démonstrativité. C'est le déterminatif attribut utilisé dans l'absolu et qui ne se rapporte à aucun objet précisément explicité, mais contextuellement évident pour tous. Un déterminatif attribut absolu omet l'emploi du verbe « *ti* » (être). Mais il est toujours euphonisé avec la désinence « *-a* » car reprenant en sous-entendu un pronom à base « *-coba* ».

- Ex : c'est beau = **batcoba tir listafa**, ou simplement = **listafa**
c'est large = **batcoba tir mantafa**, ou simplement = **mantafa**

Chapitre V : LES PRONOMS [ikayolt]

A : Les pronoms personnels [ilkomaf ikayolt]

Le Kotava possède une série complète de pronoms personnels.

1 ^{ère}	personne du singulier	<i>jin</i>	(<i>jinya, jinye</i>)	= je
2 ^{ième}	personne du singulier	<i>rin</i>	(<i>rinya, rinye</i>)	= tu
3 ^{ième}	personne du singulier	<i>in</i>	(<i>inya, inye</i>)	= il, elle
1 ^{ère}	personne du pluriel	<i>min</i>	(<i>minya, minye</i>)	= nous (inclusif)
2 ^{ième}	personne du pluriel	<i>win</i>	(<i>winya, winye</i>)	= vous
3 ^{ième}	personne du pluriel	<i>sin</i>	(<i>sinya, sinye</i>)	= ils, elles
4 ^{ième}	personne du pluriel	<i>cin</i>	(<i>cinya, cinye</i>)	= nous (exclusif)

Le Kotava connaît une **4^{ième} personne du pluriel**, inconnue dans la plupart des autres langues, **qui recouvre un « nous » exclusif**. En Français, par exemple, le « nous » porte deux idées différentes. En Kotava, on rencontre donc deux pronoms : « *min* » et « *cin* ».

« *Min* » a un sens inclusif, c'est-à-dire que le locuteur inclut dans le « nous » la ou les personnes auxquelles il s'adresse. En revanche, « *cin* » est exclusif ; le ou les interlocuteurs en sont exclus.

- Ex : *min betlize kenibeyet* (nous dormions n'importe où. La ou les personnes auxquelles on s'adresse sont comprises dans le « nous » : toi et moi)
cin betlize kenibeyev (nous dormions n'importe où. La ou les personnes auxquelles on s'adresse ne sont pas concernées : lui et moi)

Les pronoms personnels ont normalement une forme invariable. Toutefois, deux types de variations sont admis :

a) Lorsqu'on veut insister sur le sexe, il est possible de leur adjoindre les suffixes « *-ya* » ou « *-ye* ».

b) L'euphonisation vocalique (exclusivement sur « *in* » ou « *sin* ») est autorisée, par harmonisation avec le sujet réel.

- Ex : *Perake koe werd terigeyer, mewison va vamoetalasi zveripi. Inj va ing ipeyer* (le serpent rampait dans l'herbe, sans voir le gros oiseau tournoyant au dessus. Celui-ci [*ini* = *zveripi*, le gros oiseau] se précipita sur lui [*ine* = *perake*, le serpent])

En Kotava, l'emploi des pronoms personnels est souvent limité. En fonction sujet, il est omis dans la plupart des situations, sauf volonté d'insistance, ou sous les formes à suffixe « *-ya* » ou « *-ye* », lorsqu'on souhaite insister sur le sexe des personnes. Cependant, un même pronom personnel sujet n'est jamais répété dans une même phrase.

- Ex : (*rin*) *va mona disukel nume dostel da ina listafa* (tu regardes la maison et admets qu'elle est jolie)

En Kotava, l'emploi des première et deuxième personnes du pluriel en place des première et deuxième personnes du singulier est impossible. Le vouvoiement n'existe pas.

1) Le pronom personnel réfléchi [kataces ilkomaf ikayolt]

Il existe en Kotava un pronom personnel réfléchi « *int* ». Celui-ci est totalement invariable et ne possède que cette seule forme (pas de suffixe féminin ou masculin). Ce pronom n'a normalement d'emploi qu'en fonction complément. Il se rapporte obligatoirement au sujet de la proposition. Aux premières, deuxième et quatrième personnes, il fait équivalence avec les pronoms personnels directs, mais aux troisièmes il se rapporte au sujet, tandis que « *in* » ou « *sin* » se rapportent à des tiers.

- Ex : *in icde int fereon pulvir* (il parle souvent de lui (lui-même))
in icde in fereon pulvir (il parle souvent de lui (quelqu'un d'autre))

Dans une participiale ou une gérondive, il pourra se rencontrer sous la forme seconde « *dil int* », lorsqu'il réfère au complément de la principale et que celui-ci est différent du sujet.

2) Le pronom personnel réciproque [waldaf ilkomaf ikayolt]

Il existe en Kotava un pronom personnel réfléchi « *sint* ». Celui-ci est totalement invariable et ne possède que cette seule forme (pas de suffixe féminin ou masculin). Il n'a, tout comme le précédent, d'emploi qu'en fonction complément. Il se rapporte obligatoirement au sujet de la proposition, lequel toutefois ne peut être que pluriel. Il indique que l'action est faite réciproquement par ou au profit de chacun des éléments du sujet.

- Ex : *sin va sint disuked* (ils se regardent (l'un l'autre))
sin va int disuked (ils se regardent (chacun soi-même))
sin va sin disuked (ils les regardent (d'autres))

B : Les pronoms possessifs [dikiraf ikayolt]

Ils sont construits à partir des déterminants possessifs (eux-mêmes tirés des pronoms personnels) que l'on fait précéder de l'article défini. Comme tout déterminatif, ils sont soumis à la règle de la référence euphonique. Ce sont :

<i>tel jinaf</i>	le mien, la mienne
<i>tel rinaf</i>	le tien, la tienne
<i>tel inaf</i>	le sien, la sienne
<i>tel minaf</i>	le nôtre, la nôtre (inclusif)
<i>tel winaf</i>	le vôtre, la vôtre
<i>tel sinaf</i>	le leur, la leur
<i>tel cinaf</i>	le nôtre, la nôtre (exclusif)

Par ailleurs, il existe un pronom possessif réfléchi : *tel intaf* (le sien, la sienne, le leur, la leur, avec un sens réfléchi). Celui-ci peut également se rencontrer sous les formes secondes *tel dal intaf* ou *tel dil intaf* (parfois enclisées en *tel dalintaf*, *tel dilintaf*) dans certaines situations de subordonnée, de participiale ou de gérondive.

C : Les pronoms relatifs et autres [skedaraf ikayolt isu ar]

Il existe en Kotava 94 pronoms relatifs et autres (démonstratifs, collectifs, indéfinis, etc.), dont 85 relèvent des séries pronominales. Ces séries sont basées sur un pronom relatif composé et un composant (sur le même principe que les séries adverbiales relatives).

Les composés sont :

<i>coba</i>	quoi, que, ce que
<i>tan</i>	un, celui (inconnu)
<i>tel</i>	un, celui (connu), celui-ci
<i>tol</i>	l'un des deux

Les composants sont :

<i>bat</i>	ce, ce ...-ci, le premier	<i>démonstratifs proches</i>
<i>ban</i>	ce, ce ...-là, le dernier	<i>démonstratifs lointains</i>
<i>mil</i>	même, ce même	<i>démonstratifs d'identité</i>
<i>ar</i>	un autre	<i>alternatifs</i>
<i>kot</i>	chaque, tout	<i>collectifs</i>
<i>me</i>	aucun, nul	<i>négatifs</i>
<i>kon</i>	quelque	<i>indéfinis unitaires</i>
<i>bet</i>	n'importe quel, le moindre	<i>indéfinis indifférenciés</i>
<i>lan</i>	certain, un certain	<i>indéfinis différenciés</i>
<i>man</i>	tel, quel	<i>indéfinis exclamatifs</i>
<i>yon</i>	des, un certain nombre de	<i>indéfinis de pluralité [sens pluriel]</i>
<i>konak</i>	plusieurs, quelques	<i>quantitatifs de nombre moyen [sens pluriel, partitif]</i>
<i>abic</i>	peu de	<i>quantitatifs de petit nombre [sens pluriel, partitif]</i>
<i>jontik</i>	beaucoup de	<i>quantitatifs de grand nombre [sens pluriel, partitif]</i>
<i>slk</i>	trop de	<i>quantitatifs de nombre excessif [sens pluriel, partitif]</i>
<i>dik</i>	trop peu de	<i>quantitatifs de nombre insuffisant [sens pluriel, partitif]</i>
<i>um</i>	assez de	<i>quantitatifs de nombre suffisant [sens pluriel, partitif]</i>
<i>vug</i>	un minimum de	<i>quantitatifs de minimalité [sens pluriel, partitif]</i>
<i>cug</i>	un maximum de	<i>quantitatifs de maximalité [sens pluriel, partitif]</i>
<i>le</i>	moins de	<i>quantitatifs de minorité [sens pluriel, partitif]</i>
<i>li</i>	autant de	<i>quantitatifs d'égalité [sens pluriel, partitif]</i>
<i>lo</i>	plus de	<i>quantitatifs de majorité [sens pluriel, partitif]</i>
<i>tok ?</i>	quel ?	<i>interrogatifs directs</i>
<i>kas ?</i>	est-ce que ?	<i>interrogatifs d'existence</i>

Les séries sont donc :

<i>coba</i> (quoi)	<i>tan</i> (un, celui) (inconnu)	<i>tel</i> (un, celui) (connu)	<i>tol</i> (l'un des deux)
<i>batcoba</i> (ceci)	<i>battan</i> (celui-ci)	<i>battel</i> (celui-ci)	<i>battol</i> (celui-ci des deux)
<i>bancoba</i> (cela)	<i>bantan</i> (celui-là)	<i>bantel</i> (celui-là)	<i>bantol</i> (celui-là des deux)
<i>milcoba</i> (la même chose)	<i>miltan</i> (la même personne)	<i>mitel</i> (la même personne)	<i>mitol</i> (la même des deux)
<i>arcoba</i> (autre chose)	<i>artan</i> (un autre, quelqu'un d'autre)	<i>artel</i> (un autre, quelqu'un d'autre)	<i>artol</i> (un autre qu'eux deux, un tiers)
<i>kotcoba</i> (tout)	<i>kottan</i> (chacun)	<i>kottel</i> (chacun)	<i>kottol</i> (chacun des deux)
<i>mecoba</i> (rien)	<i>metan</i> (personne, aucun, nul)	<i>metel</i> (personne, aucun, nul)	<i>metol</i> (aucun des deux)

<i>koncoba</i> (quelque chose)	<i>kontan</i> (quelqu'un)	<i>kontel</i> (quelqu'un)	<i>kontol</i> (l'un des deux)
<i>betcoba</i> (n'importe quoi)	<i>bettan</i> (n'importe qui)	<i>bettel</i> (n'importe qui)	<i>bettol</i> (n'importe lequel des deux)
<i>lancoba</i> (une certaine chose)	<i>lantan</i> (une certaine personne)	<i>lantel</i> (une certaine personne)	<i>lantol</i> (l'un précisément des deux)
<i>mancoba</i> (telle chose)	<i>mantan</i> (untel, telle personne)	<i>mantel</i> (untel, telle personne)	<i>mantol</i> (untel des deux)
<i>yoncoba</i> (des choses, un certain nombre de ch.)	<i>yontan</i> (un certain nombre de personnes)	<i>yontel</i> (un certain nombre de personnes)	<i>yontol</i> (les deux ensemble, tous deux)
<i>abiccoba</i> (peu de choses)	<i>abictan</i> (peu de gens)	<i>abictel</i> (peu de gens)	
<i>konakcoba</i> (plusieurs choses)	<i>konaktan</i> (plusieurs personnes)	<i>konaktel</i> (plusieurs personnes)	
<i>jontikcoba</i> (grand-chose)	<i>jontiktan</i> (beaucoup de gens)	<i>jontiktel</i> (beaucoup de gens)	
<i>slikcoba</i> (trop de choses)	<i>sliktan</i> (trop de gens)	<i>sliktel</i> (trop de gens)	
<i>dikcoba</i> (trop peu de choses)	<i>diktan</i> (trop peu de gens)	<i>diktel</i> (trop peu de gens)	
<i>umcoba</i> (assez, suffisamment de choses)	<i>umtan</i> (suffisamment de gens)	<i>umtel</i> (suffisamment de gens)	
<i>vugcoba</i> (un minimum de choses, presque rien)	<i>vugtan</i> (un minimum de gens, presque personne)	<i>vugtel</i> (un minimum de gens, presque personne)	
<i>cugcoba</i> (un maximum de choses, presque tout)	<i>cugtan</i> (un maximum de gens, presque tous)	<i>cugtel</i> (un maximum de gens, presque tous)	
<i>lecoba</i> (une minorité de choses)	<i>letan</i> (une minorité de gens)	<i>letel</i> (une minorité de gens)	
<i>licoba</i> (la moitié des choses)	<i>litan</i> (la moitié des gens)	<i>litel</i> (la moitié des gens)	
<i>locoba</i> (une majorité, la plupart de choses)	<i>lotan</i> (une majorité de gens)	<i>lotel</i> (une majorité de gens)	
<i>tokcoba</i> ? (quoi ?)	<i>toktan</i> ? (qui ?)	<i>toktel</i> ? (qui ?)	<i>toktol</i> ? (lequel des deux ?)
<i>kascoba</i> ? (y a-t-il quelque chose que ?)	<i>kastan</i> ? (y a-t-il quelqu'un qui ?)	<i>kastel</i> ? (y a-t-il quelqu'un qui ?)	<i>kastol</i> ? (y en a-t-il l'un des deux qui ?)

En plus de ces 85 pronoms sériels, il en existe cinq autres pronoms relatifs : « *dan* » (qui, lequel, celui), « *dacoba* » (que, quoi, ce qui, ce que, ce que cela), « *datan* » (qui, celui qui, lequel [inconnu]), « *datel* » (qui, celui qui, lequel [connu]) et « *datol* » (lequel des deux, celui des deux qui).

Tous les pronoms sériels à composé « *-tan* », « *-tel* » ou « *-tol* » sont invariables. Toutefois, à l'instar des pronoms personnels, ils peuvent recevoir les suffixes de genre « *-ya* » et « *-ye* » dès lors que l'on souhaite insister sur le sexe.

Les pronoms à composé « *-coba* » sont absolument invariables et inextensibles. Par contre, le pronom isolé « *dan* » est soumis à la règle de la référence euphonique et recevra donc les désinences correspondantes.

Les pronoms relatifs isolés à base « *da-* » (*dan*, *dacoba*, *datan*, *datel* et *datol*) sont peu usités, presque uniquement réservés à l'introduction d'interrogatives indirectes. Leur sont sinon préférées les constructions participiales, actives, passives ou même complétives.

Ex : *va zveri dani talar dizvé* (j'observe l'oiseau qui vole)
va zveri talasi dizvé (j'observe l'oiseau volant ; construction à privilégier)
pruve va dane jin estú (la pomme que je mange)
pruve jinon estune (la pomme par moi mangée ; construction à privilégier)

Chapitre VI : LES ADVERBES [muge]

Les adverbes sont des mots invariables, qualifiant un verbe, un déterminatif, un autre adverbe voire une conjonction, ou même une proposition ou une phrase entière.

De nombreux adverbes, notamment les adverbes relatifs et bon nombre des adverbes originels, ont également une vocation conjonctive, c'est-à-dire qu'ils peuvent introduire une proposition, à la manière d'une conjonction de subordination classique.

En règle générale, un adverbe se place immédiatement avant l'élément qualifié.

Il existe en Kotava trois sortes d'adverbes : les adverbes véritables ou originels (c'est-à-dire non dérivés), les adverbes de manière, dérivés de déterminatif et enfin les adverbes à valeur relative, relevant des séries adverbiales.

A : Les adverbes originels, non dérivés [xantafe muge]

Ils sont assez peu nombreux, mais d'un emploi très fréquent. Ce sont :

<i>adim</i>	enfin
<i>balte</i>	volontiers, d'accord
<i>berde</i>	c'est le bon moment pour que
<i>dile</i>	il arrive que, parfois

Suite : voir Annexes (annexe E.1) pour la liste complète des adverbes originels

B : Les séries adverbiales [mugeenk]

Il existe en Kotava, de la même manière que les séries pronominales, 18 séries d'adverbes relatifs (ou conjonctifs), à partir des mêmes composants (*kot, me, bat, ban, mil, lan, man, kon, bet, ar, tok, kas, yon, jontik, konak, abic, slik, dik, um, vug, cug, le, li, lo*).

Les 18 composés de base de ces séries sont des adverbes relatifs (ou conjonctifs). Ce sont :

- date, moment	<i>viele</i>	quand, lorsque, au moment où
- date antérieure	<i>vielu</i>	depuis quand, depuis quel moment, depuis le moment où
- date postérieure	<i>vieli</i>	jusqu'à quand, jusqu'à quel moment, jusqu'au moment où
- époque	<i>ugale</i>	en quel temps, à quelle époque, à l'époque où
- durée	<i>edje</i>	combien de temps, de quelle durée, pendant que
- cause	<i>dume</i>	pourquoi, pour quelle raison, pour la raison que
- but	<i>enide</i>	pourquoi, dans quel but, dans le but de, pour que, afin que
- moyen	<i>kane</i>	comment, par quel moyen, par le moyen que
- qualité, manière	<i>inde</i>	de quelle sorte, de quelle façon, de quelle manière, comment, de la façon que
- circonstance	<i>tode</i>	dans quel cas, dans quelles circonstances, dans quelles conditions, au cas où
- éventualité	<i>kase</i>	quelle chance, quelle éventualité que, quelle possibilité que, si
- nombre, quantité	<i>ote</i>	combien, à combien, en quel nombre, comme, en quelle quantité
- degré, niveau	<i>eke</i>	à quel degré, à quel point, au point où
- prix, valeur	<i>droe</i>	combien, à quel prix, au prix où
- lieu où l'on va	<i>liz</i>	où (lieu où l'on va)
- lieu où l'on est	<i>lize</i>	où (lieu où l'on est)
- lieu d'où l'on vient	<i>lizu</i>	d'où (lieu d'où l'on vient)
- lieu où l'on passe	<i>lizo</i>	par où (lieu par où on passe)

Exemples d'adverbes composés (parmi 432 potentiels) :

<i>tokviele ?</i>	quand ?	<i>ardume</i>	pour une autre raison
<i>tokkane ?</i>	comment ?	<i>kotugale</i>	de tout temps
<i>batenide</i>	dans ce but-ci	<i>medroe</i>	à aucun prix
<i>laneke</i>	à un certain degré	<i>jontikote</i>	en très grand nombre
<i>kondume</i>	pour une raison quelconque	<i>betviele</i>	n'importe quand
<i>tokliz ?</i>	où ? (avec mouvement)	<i>banlize</i>	là (sans mouvement)
<i>manlizo</i>	par un tel endroit	<i>arlizu</i>	d'ailleurs, d'autre part
<i>metode</i>	en aucun cas	<i>yoneke</i>	à certains degrés, à certains niveaux
<i>tokedje ?</i>	pendant combien de temps ?	<i>konakinde</i>	de plusieurs façons, manières
<i>cugeke</i>	au plus haut degré	<i>vugote</i>	en quantité minimale

Ces adverbes relatifs possèdent une dimension conjonctive, c'est-à-dire qu'ils peuvent introduire directement des subordinées. Ils sont d'ailleurs d'un emploi très fréquent dans ce rôle.

Ex : *Widava wan divlizewer kotliz lae tir azefe ok ticumansase* (la ville continue de s'étendre **partout où** le relief est plat ou peu pentu)
Laridagaben bulol ieyer cugeke jontiktan me rotcizayad (le cochon égorgé criait **à un tel point que** beaucoup ne purent le supporter)
In koe bata mawa kenibeyer meviele kapamiel tiyir (il ne dormait **jamais** dans cette chambre **quand** c'était nuit de fête)

C : Les adverbes de manière, dérivés de déterminatif [baskafe muge]

Ce sont tous les adverbes dérivés d'adjectif ou d'un déterminatif quelconque. Leur formation suit une règle simple et unique :

- à partir d'un déterminatif à désinence en « *-af* » ou « *-f* » :

On prend le radical du déterminatif (privé donc de cette désinence caractéristique) auquel on rajoute le suffixe adverbialisateur « *-on* ».

Ex : *kaliaf* (rapide) → *kalion* (rapidement)
favlaf (utile) → *favlon* (utilement)
laof (hardi) → *laoon* (hardiment)
xuf (vertical) → *xuon* (verticalement)

- à partir d'un déterminatif sans désinence caractéristique :

Il s'agit là des déterminatifs qui sont à l'état radical.

On prend là encore le radical auquel on adjoint le suffixe « *-on* ».

Ex : *bat* (ce) → *baton* (ainsi)
slik (trop de) → *slikon* (en trop grande part, trop)

- à partir d'un numéral cardinal :

On prend là encore le radical du numéral, c'est-à-dire privé de son suffixe « *-oy* » caractéristique, auquel on adjoint le suffixe adverbialisateur « *-on* », directement à la forme longue.

Ex : *baroy* (trois) → *baron* (trois fois)
san-aluboy (quinze) → *san-alubon* (quinze fois)

- à partir d'un adjectif verbal (participes) :

Contrairement à la règle générale, on ne prend pas l'adjectif à sa forme radicale (laquelle constitue le radical verbal proprement dit), mais on adjoint le suffixe adverbialisant « *-on* » directement à la forme longue.

Ex : *meruptes* (indépendant) → *merupteson* (indépendamment)
metentun (indéfini) → *metentunon* (indéfiniment)
pokolemb (dont on espère) → *pokolembon* (dans la situation de celui dont on espère)

Tous les adverbes dérivés, au même titre que les adjectifs, sont susceptibles de recevoir des expansions comparative, superlative et progressive.

Ex : *lokaliaf* (plus rapide) → *lokalion* (plus rapidement)
lelefavlaf (de moins en moins utile) → *lelefavlon* (de moins en moins utilement)
tel lokaliaf (le plus rapide) → *tel lokalion* (le plus rapidement)

Chapitre VII : LES INTERJECTIONS [divieks]

Elles constituent une classe de mots à part. Ce ne sont ni des substantifs, ni même des adverbes, quoique se rapprochant de ces derniers d'un point de vue syntaxique. Elles sont inclassables et sont bien évidemment invariables.

Chapitre VIII : LES PRÉPOSITIONS [yaz]

En Kotava, les adpositions relèvent avec les conjonctions, dont elles sont proches, de la super-catégorie des mots-outils appelés « introductifs ». Leur rôle y est tout à fait fondamental, la langue ne possédant aucune déclinaison. Le Kotava ne connaît pas de postpositions, uniquement des prépositions. Celles-ci sont rangées en quatre catégories : les prépositions locatives, les prépositions temporelles, les prépositions diverses et les locutions prépositives sur adverbe.

La plupart des prépositions, les locatives et les temporelles en tout premier lieu, disposent d'une préposition opposée qui exprime l'idée inverse. Chaque préposition remplit ainsi un rôle bien précis et il n'existe pas en Kotava de préposition fourre-tout (à l'exception des deux prépositions-outils spéciales « **gu** » et « **ic** ») qui servirait à exprimer toutes sortes de notions.

A : Les prépositions générales (ni locatives ni temporelles) [mexof is meugalaf yaz]

Elles sont de tout genre. Cependant, on les subdivise parfois en fonction de leur sens : cause, moyen, mesure, etc. Nous ne nous en occuperons pas ici.

Prép. Kotava	Traduction Français	Prép. opposée	Traduction
<i>a</i>	sans	<i>dem</i>	de (partitif)
<i>arbe</i>	faute de, à défaut de	<i>kan</i>	au moyen de, par, avec
<i>bas</i>	de (enlèvement), à	<i>pu</i>	à (attribution)
<i>bro</i>	à l'instar de, comme	<i>kevie</i>	contrairement à
<i>damo</i>	en dépit de, malgré	<i>tornoce</i>	eu égard à, vu

Suite : voir Annexes (annexe A.1) pour la liste complète de ces prépositions

B : Les prépositions temporelles [ugalaf yaz]

Prép. Kotava	Traduction Français	Prép. opposée	Traduction
<i>abdi</i>	avant	<i>radimi</i>	après
<i>arti</i>	au bout de, dans	<i>runi</i>	dès, dès le début de, dès l'ouverture de
<i>ba</i>	à, au moment de		
<i>bad</i>	en (temps mis pour)		
<i>bak</i>	pendant, durant, en		

Suite : voir Annexes (annexe A.2) pour la liste complète de ces prépositions

C : Les prépositions locatives [xof yaz]

En Kotava, il existe 53 prépositions locatives. Chacune d'entre elles possède en fait quatre formes distinctes :

- la forme 1 : elle exprime le **lieu où l'on va**
- la forme 2 : elle exprime le **lieu où l'on est**
- la forme 3 : elle exprime le **lieu d'où l'on vient**
- la forme 4 : elle exprime le **lieu par où l'on passe**

La forme 1 constitue la forme de base sur laquelle sont construites les trois autres :

- forme 2 = *forme 1* + « **e** »
- forme 3 = *forme 1* + « **u** »
- forme 4 = *forme 1* + « **o** »

Prép. Kotava	Traduction Français	Prép. opposée	Traduction
<i>abdu</i>	en avant de, avant	<i>radim</i>	en arrière de, après
<i>anam</i>	autour de	<i>ist</i>	au centre de, au milieu de
<i>art</i>	au bout de, à la sortie de	<i>run</i>	à l'entrée de, au début de
<i>ben</i>	à, après, sur		

Suite : voir Annexes (annexe A.3) pour la liste complète de ces prépositions

D : La prépositivisation sur adverbe (locutions prépositives) [mugeyaz]

Le Kotava dispose d'un mécanisme appelé « prépositivisation sur adverbe » permettant de créer une locution à valeur prépositive à partir d'un déterminatif ou d'un substantif adverbialisé. Il est ainsi possible d'exprimer n'importe quel rapport locatif (absolu ou relatif, direction, dimension, etc.), et même d'autre nature. Dans le

principe cela peut concerner n'importe quel terme. Toutefois, l'usage et la sémantique restreignent cette faculté à un nombre relativement limité de cas.

Le principe de la prépositivisation sur adverbe consiste en l'emploi d'une forme adverbialisée accompagnée de l'une ou de l'autre des deux prépositions-outils **gu** ou **ic** (**ic/ice/icu/ico**).

La répartition des rôles entre les deux, au titre de la prépositivisation sur adverbe, est très simple :

1) La préposition-outil « ic »

Ic (**ic/ice/icu/ico**) crée une locution prépositive locative. Comme pour les prépositions locatives de base, elle dispose des 4 formes, permettant de marquer le lieu où l'on va (**ic**), le lieu où l'on est (**ice**), le lieu d'où l'on vient (**icu**) et le lieu par où l'on passe (**ico**).

Cette préposition ne peut jamais être employée seule. Elle n'existe que dans un contexte de prépositivisation sur adverbe.

Mot-clef Français	Locution locative Français	Locution prép. Loc. Kotava
<i>alignement</i>	dans l'alignement de	conyon ic
<i>angle</i>	dans l'angle de, à l'angle de	gentimon ic
<i>antipode</i>	aux antipodes de	arkuon ic
<i>à-plomb</i>	à l'à-plomb de, à l'à-pic de	xuon ic

Suite : voir Annexes (annexe A.4) pour une liste développée de locutions prépositives

Exemples :

- *Mona (tigisa) **wexayon ice** vasta tir savsapafa* : la maison (située) en surplomb du ravin est très ancienne
- ***Voklibon ico** venta vultel !!* : cours (en passant) par le sommet de la colline !
- ***Vwon ic** keldega va situla rumkal !!* : suspends la glace au (même) niveau de (que) la cheminée !

2) La préposition-outil « gu »

Gu est utilisée dans tous les autres cas, là où n'intervient pas une notion locative. Juste quelques exemples :

- *Bata gola **kobodon gu** kelu tir wawapafa* : cette région en conflit avec la capitale est très pauvre
- ***Emon gu** retikeem in tir axarsaf* : au point de vue du classement des candidats il est trop faible
- *Tirka **walvedeyon gu** detce tir voldrikafa* : en considérant internationalement la question la position est difficile

Chapitre IX : LES CONJONCTIONS [skedaxa]

En Kotava, il existe un assez grand nombre de conjonctions. La plupart introduisent des subordinées conjonctives et quelques unes jouent un rôle de liaison.

Morphologiquement, il existe deux sortes de conjonctions : les conjonctions simples et celles enclisées (avec « **da** » (que) ou une autre conjonction primaire).

D'un point de vue fonctionnel, on distingue 6 sortes de conjonctions : les conjonctions subordinantes primaires, les conjonctions subordinantes composées, les conjonctions coordinatives spéciales, les adverbes conjonctifs, la conjonction appositive-substitutive et une catégorie singulière constituée par les conjonctions de liaison, lesquelles fonctionnent de façon un peu particulière.

A : Les conjonctions subordinantes primaires [taneodafa dirgasa skedaxa]

<i>beka</i>	bien que, quoique	<i>osk</i>	non seulement
<i>da</i>	que, le fait que	<i>pune</i>	alors (en apodose)
<i>dumede</i>	comme si	<i>solve</i>	tandis que, alors que, au lieu que
<i>ede</i>	si (hypothèse)	<i>teka</i>	sans que
<i>goke</i>	si tant est que	<i>vaxede</i>	sauf si, à moins que
<i>iclede</i>	encore faudrait-il que, si au moins	<i>voxosk</i>	mais en plus, mais aussi
<i>kore</i>	quand bien même, même si	<i>wari</i>	pourvu que
<i>larde</i>	puisque, étant donné que, vu que	<i>wotce</i>	tant s'en faut que
<i>ont</i>	soit	<i>zobe</i>	pour peu que

Ce sont les conjonctions de base. Elles introduisent des propositions subordinées, lesquelles doivent obligatoirement comporter une forme verbale conjuguée.

B : Les conjonctions subordinantes composées [ponana dirgasa skedaxa]

1) Les conjonctions composées sur « da »

<i>abdida</i>	avant que	<i>ticida</i>	à la fin que, où
<i>darpeda</i>	au fur et à mesure que	<i>titida</i>	au début que, où
<i>kabdidida</i>	juste avant que	<i>vabdida</i>	au début que, où
<i>kadimidida</i>	juste après que	<i>vadimidida</i>	à la fin que, où
<i>kaikida</i>	après que	<i>valevida</i>	longtemps avant que
<i>kerida</i>	en attendant que	<i>valeyda</i>	outré que
<i>levida</i>	juste avant que	<i>vamoida</i>	longtemps après que
<i>moida</i>	juste après que	<i>vaxeda</i>	sauf que, excepté que, à part que
<i>radimidida</i>	après que		

Ces conjonctions composées font appel à « **da** » (que), en une forme enclisée. Elles remplissent néanmoins un rôle similaire à celui des conjonctions primaires et introduisent également des propositions subordinées. Toutes, sauf deux, expriment une notion temporelle.

2) Les conjonctions composées à valeur adverbiale

Un certain nombre de conjonctions primaires (*beka, dumede, ede, goke, kore, larde, teka, vaxede, wotce, zobe*) peuvent s'encliser avec un certain nombre de particules-adverbes d'état (*en, me, mea, men, vol*) ou pragmatiques (*awe, cwe, gue, ste, sye, tce, volgue, soye, tire, fiste, vode, volfiste, volvode, rotir*), formant ainsi des conjonctions composées à valeur principalement « adverbiale » mais qui peuvent toutefois également introduire des propositions subordinées. Quelques exemples :

<i>edeen</i>	si vraiment, si oui, si c'est le cas (alors)
<i>edeme</i>	sinon, si ce n'est pas le cas (alors)
<i>larderotir</i>	puisque c'est possible (alors)
<i>korefiste</i>	quand bien même il le faudrait, quand bien même cela serait nécessaire (alors)
<i>tekatire</i>	sans que cela soit une évidence (c'est pourquoi)

Suite : voir Annexes (annexe E.1) pour une liste développée de conjonctions composées à valeur adverbiale

C : Les conjonctions coordinatives spéciales [aptafa dobenplekusa skedaxa]

<i>dam</i>	que (comparaison)
<i>dum</i>	comme, ainsi que, tel que, de la façon que, à la façon de ; égal
<i>voldum</i>	contrairement à, contrairement à ce que, à l'inverse de ce que ; différent de

Elles ne sont qu'au nombre de trois, mais elles sont particulières en ce qu'elles peuvent remplir trois fonctions différentes :

- rôle de simple préposition

Ex : *Paul tir lokaliat **dam** Pierre* (Paul est plus rapide **que** Paul)
***Dum** Paul, Pierre va Paris albar* (**Comme** Paul, Pierre aime Paris)
***Voldum** Paul, Pierre va Paris albar* (**Contrairement à** Paul, Pierre aime Paris)

- rôle adverbial, envers une préposition ou un autre adverbe

Ex : *Paul tiyir **dum kum** rapor* (Paul était **comme de** pierre, [comme statufié])
*Paul **dum lekeon** estuyur* (Paul mangeait **comme autrefois**)
*Paul **voldum lekeon** estur* (Paul mange **contrairement à autrefois**)

- rôle conjonctif (avec forme verbale éventuellement sous-entendue)

Ex : *Paul estursuyur **dum ulinsiyir*** (Paul mangeait trop **tout comme** il buvait trop peu [autant que])
*Paul estuyur **voldum uliyir*** (Paul mangeait **à l'inverse de ce qu'**il buvait [pas autant que])
*Paul estur loon **dam doder*** (Paul mange davantage **qu'**il ne paye)
*Paul estur leon **dam Pierre*** (Paul mange moins **que** Pierre [ne mange])

D : Les adverbes conjonctifs [mugefa skedaxa]

Les adverbes relevant des séries adverbiales possèdent une dimension conjonctive et peuvent donc introduire des subordinées. Ils ont été étudiés plus haut (cf. chap. VI : les séries adverbiales).

E : La conjonction d'apposition-substitution [ikaaykasa skedaxa]

i [apposition / substitution]

Cette conjonction unique constitue une originalité du Kotava. Elle permet de reprendre un élément ou un complément déjà émis, pour lui affecter une nouvelle expression, laquelle a donc valeur d'apposition substitutive.

F : Les conjonctions de liaison [kagluyasa skedaxa]

Il existe 13 conjonctions de liaison. Chacune d'entre elles possède en fait quatre formes distinctes :

- la forme 1 : elle exprime la **coordination simple de mots**
- la forme 2 : elle exprime la **coordination distributive**
- la forme 3 : elle exprime la **coordination propositive homosubjective**
- la forme 4 : elle exprime la **coordination propositive hétérosubjective**

La forme 1 constitue la forme de base sur laquelle sont construites les trois autres :

- forme 2 = *forme 1* + « **u** »
- forme 3 = *forme 1* + « **e** »
- forme 4 = *forme 1* + « **en** »

<i>is, isu, ise, isen</i>	et
<i>ok, oku, oke, oken</i>	ou (exclusif)
<i>ik, iku, ike, iken</i>	et/ou
<i>mei, meiu, meie, meien</i>	ni
<i>vols, volsu, volse, volsen</i>	mais pas, au contraire de
<i>az, azu, aze, azen</i>	et (puis)
<i>vox, voxu, voxe, voxen</i>	mais, et néanmoins
<i>num, numu, nume, numen</i>	(et) donc
<i>kir, kiru, kire, kiren</i>	parce que, car
<i>nek, neku, neke, neken</i>	pourtant, quoique, malgré
<i>lodam, lodamu, lodame, lodamen</i>	plutôt que, de préférence à
<i>lidam, lidamu, lidame, lidamen</i>	tout autant que, aussi bien que, autant que
<i>ledam, ledamu, ledame, ledamen</i>	à défaut de, faute de,

1) Formes conjonctives simples

Les formes conjonctives simples (*is, ok, ik, mei, vols, az, num, kir, vox, nek, lodam, lidam, ledam*) s'emploient dans une liaison simple, appartenant à un même syntagme ou une même proposition.

Ex : *va atela **is ilt** estud* (ils mangent de la viande et des fruits)
*va Paris **vols** London albar* (il aime Paris mais pas Londres)
*va ilt **kir fa** estur* (il mange des fruits parce qu'énergétiques)
*va ilt **lodam atela** estur* (il mange des fruits de préférence à la viande)

2) Formes conjonctives distributives

Les formes en « **-u** » (*isu, oku, iku, meu, volsu, azu, numu, kiru, voxu, neku, lodamu, lidamu, ledamu*) sont dites « distributives ». Dans une proposition simple, lorsque les divers termes sont accompagnés chacun des mêmes déterminatifs, elles permettent d'éviter de répéter et de « distribuer » lesdits déterminatifs. Ainsi les déterminatifs qualifiant le premier terme s'appliqueront également aux termes suivants reliés par une conjonction en « **-u** ».

Ex : *listaf batakaf karvol isu vakol isu okol estud* (le beau chat blanc, le beau chien blanc et le beau cheval blanc mangent)

Les déterminatifs « *listaf* » (beau) et « *batakaf* » (blanc) s'appliquent aux 3 substantifs reliés.

me fentafa atela meu kabayxa tid kiewafa (ni la viande froide ni le poisson froid ne sont bons)
va fentafa atela ledamu kabayxa estú (je mange de la viande froide à défaut de poisson froid)

3) Formes propositives homosubjectives

Les formes en « **-e** » (*ise, oke, ike, meie, volse, aze, nume, kire, voxu, neke, lodame, lidame, ledame*), dites « propositives homosubjectives », servent à lier des propositions lorsqu'elles partagent un même sujet grammatical.

Ex : *karvol estur ise ulir* (le chat mange et boit)
va Paris albar volse va London ilkader (il aime Paris mais au contraire déteste Londres)
va Paris albar nume ko Franca fereon lapir (il aime Paris et donc va souvent en France)
va Paris albar lidame ko London lapir (il aime Paris tout autant qu'il aime aller à Londres)

4) Formes propositives hétérosubjectives

Les formes en « **-en** » (*isen, oken, iken, meien, volsen, azen, numen, kiren, voxen, neken, lodamen, lidamen, ledamen*), dites « propositives hétérosubjectives », servent à lier des propositions lorsque leurs sujets grammaticaux sont différents.

Ex : *karvol estur isen vakol ulir* (le chat mange et le chien boit)
Romuald va Paris albar volsen Mario ilkader (Romuald aime Paris mais Mario au contraire déteste)
Romuald ko Paris lapitir voxen Mario koe London zavzagitir (Romuald se rendra à Paris, mais Mario restera à Londres)
in va taneafe iaxe batlize vegeduyur numen widava toz laumayar (il a construit ici une première usine et la ville a ensuite commencé à se développer)

5) Sens des diverses conjonctions de liaison

La conjonction « **is** » est employée pour indiquer une notion additive stricte.

Ex : *va atela is ilt estutur* (il mangera la viande et les fruits)

La conjonction « **ok** » est employée pour indiquer une notion alternative stricte.

Ex : *va atela ok ilt estutur* (il mangera la viande ou les fruits ; la viande ou les fruits, mais pas les deux)

La conjonction « **ik** » est employée pour indiquer une incertitude entre addition et alternative. D'une certaine manière cette conjonction-ci reflète les deux précédentes simultanément.

Ex : *va atela ik ilt estutur* (il mangera la viande et/ou les fruits ; peut être la viande, peut être les fruits, voire les deux)

Cette conjonction « **ik** » est également employée pour exprimer un intervalle dans une échelle de valeurs. Elle rend alors les notions de « entre x ET y » ou « de x À y ».

Ex : *kota pula va tol-sanoy ik bar-sanoy ravesik dadir* (chaque classe compte entre vingt et trente élèves)

La conjonction « **vols** » est employée pour indiquer un contraire absolu sans alternative.

Ex : *va atela vols ilt estutur* (il mangera la viande mais pas de fruits ; la viande et uniquement la viande, à l'exclusion absolue des fruits)

La conjonction « **mei** » est employée pour indiquer une exclusion de l'ensemble des termes. Idée négative.

Ex : *va atela mei ilt me estutur* (il ne mangera ni la viande ni les fruits)

La conjonction « **az** » est employée pour indiquer une succession.

Ex : *va atela az ilt estutur* (il mangera la viande puis les fruits ; la viande en premier et les fruits ensuite)

La conjonction « **vox** » est employée pour indiquer une notion additive, marquée d'une opposition simple.

Ex : *atelanya vox iltaj zo bildeyed* (de la bonne viande mais aussi de mauvais fruits ont été livrés)

La conjonction « **num** » est employée pour indiquer une conséquence.

Ex : *ko Paris num Franca lapitir* (il viendra à Paris et donc en France)

La conjonction « **kir** » est employée pour indiquer une cause.

Ex : *va grivakirapafa kir fedafa atela albar* (il aime la viande goûteuse car fraîche)

La conjonction « **nek** » est employée pour indiquer une concession, une restriction.

Ex : *va yona savsafa nek meurmafa neva albar* (il aime les livres anciens pourtant hors de mode)

La conjonction « **lodam** » est employée pour indiquer une addition hiérarchisée. On insiste fortement sur le premier terme.

Ex : *va atela lodam ilt estutur* (il mangera la viande de préférence aux fruits, la viande plutôt que les fruits ; il préfère la viande aux fruits)

La conjonction « **lidam** » est employée pour indiquer une addition égalitaire. Les deux termes sont considérés absolument sur le même plan, en insistant sur cette égalité.

Ex : *va atela lidam ilt estutur* (il mangera la viande tout autant que les fruits, aussi bien que les fruits ; viande et fruits sont placés exactement sur le même plan)

La conjonction « **ledam** » est employée pour indiquer une addition supplétive. Le premier terme existe faute du second.

Ex : *va atela ledam ilt estutur* (il mangera de la viande faute de fruits ; il aurait voulu des fruits mais il devra se rabattre sur la viande, faute de fruits)

6) Contraintes syntaxiques

En Kotava, les conjonctions de liaison doivent être employées autant de fois qu'il y a de liaisons.

Ex : *karvol is yon vakol is okol estud* (le chat, des chiens et le cheval mangent)
karvol estur aze ulir aze keniber (le chat mange, boit puis dort)

Les conjonctions de liaison employées au sein de syntagmes sujets (forme simple ou distributive) ont une influence sur l'accord en nombre si la proposition comporte un verbe conjugué. La règle, très simple, est la suivante : quelle que soit la conjonction, **l'accord se fait au pluriel** systématiquement, même si sémantiquement le singulier serait attendu.

Chapitre X : LES AFFIXES [osta]

Nous abordons là l'une des parties les plus fondamentales et les plus intéressantes de la grammaire du Kotava. Ce sont en effet les affixes qui donnent à la langue toute sa richesse d'expression (tant quantitative que qualitative), ainsi que sa remarquable souplesse.

En Kotava, on appelle affixes uniquement les affixes portant en eux-mêmes une certaine signification et servant à constituer de nouveaux mots et non de simples paradigmes (verbaux notamment).

Il existe cinq sortes d'affixes, se définissant par rapport aux catégories de mots auxquelles ils s'appliquent. Il existe ainsi :

- les affixes totaux
- les affixes verbaux
- les affixes de verbe
- les affixes de substantif
- les affixes de déterminatif

Notons tout de suite que les affixes n'ont d'autre limitation d'utilisation que celle imposée par la logique et la clarté de l'expression.

A : Les affixes totaux [jadifa osta]

On appelle ainsi les affixes attachables à n'importe quel mot des trois premiers niveaux morphologiques (substantifs, verbes, déterminatifs et adverbes dérivés).

Ces affixes comprennent trois préfixes et sept suffixes.

1) Les préfixes totaux [jadifa abduosta]

me-	idée de négatif	ex. <i>favlaf</i> (utile)	→ mefavlaf (inutile)
vol-	idée de contraire	<i>favlaf</i> (utile)	→ volfavlaf (nuisible)
en-	idée de renforcement	<i>favlaf</i> (utile)	→ enfavlaf (indispensable)

2) Les suffixes totaux [jadifa radimosta]

Ces suffixes sont constitués d'une ou deux consonnes signifiantes, accompagnées d'une voyelle de liaison qui peut varier et être pré- ou postposée, en fonction de la catégorie ou des mots considérés.

Ces suffixes sont :

-m-	idée de petitesse, suffixe minoratif
-p-	idée de grandeur, suffixe majoratif, suffixe emphatique
-j-	idée péjorative, suffixe péjoratif, suffixe dépréciatif
-ny-	idée méliorative, suffixe mélioratif, suffixe affectif
-rs-	idée d'excessivité, suffixe excessif
-ns-	idée d'insuffisance, suffixe insuffisant
-ck-	idée de normalité, de moyenne, suffixe médian

Ces suffixes ne doivent en aucun cas influencer sur la nature morphologique ni les désinences ou lettres finales caractéristiques d'un mot. Aussi est-ce pour cette raison qu'ils ont une forme quelque peu fluctuante, mais néanmoins tout à fait stable et fixée. Ainsi :

- avec un substantif :

Ces suffixes sont soumis à la règle de la référence euphonique, c'est-à-dire que la lettre finale du substantif commandera une éventuelle désinence euphonique. Ainsi :

- substantif à finale <i>consonne ou semi-voyelle</i>	→	<i>-am</i>	<i>-ap</i>	<i>-aj</i>	<i>-any</i>	<i>-ars</i>	<i>-ans</i>	<i>-ack</i>
- substantif à finale « <i>-a</i> »	→	<i>-ma</i>	<i>-pa</i>	<i>-ja</i>	<i>-nya</i>	<i>-rsa</i>	<i>-nsa</i>	<i>-cka</i>
- substantif à finale « <i>-e</i> »	→	<i>-me</i>	<i>-pe</i>	<i>-je</i>	<i>-nye</i>	<i>-rse</i>	<i>-nse</i>	<i>-cke</i>
- substantif à finale « <i>-i</i> »	→	<i>-mi</i>	<i>-pi</i>	<i>-ji</i>	<i>-nyi</i>	<i>-rsi</i>	<i>-nsi</i>	<i>-cki</i>
- substantif à finale « <i>-o</i> »	→	<i>-mo</i>	<i>-po</i>	<i>-jo</i>	<i>-nyo</i>	<i>-rso</i>	<i>-nso</i>	<i>-cko</i>
- substantif à finale « <i>-u</i> »	→	<i>-mu</i>	<i>-pu</i>	<i>-ju</i>	<i>-nyu</i>	<i>-rsu</i>	<i>-nsu</i>	<i>-cku</i>

Ex :

<i>molt</i> (port)	→	<i>moltap</i> (grand port)
<i>fortey</i> (sang)	→	<i>forteyany</i> (bon sang)
<i>mona</i> (maison)	→	<i>monaja</i> (baraque)
<i>perake</i> (serpent)	→	<i>perakeme</i> (petit serpent)
<i>dilli</i> (paix)	→	<i>dillicki</i> (paix standard, équilibrée)

- avec un verbe (ou une forme verbale) :

Les suffixes sont, là aussi, soumis à la règle de la référence euphonique (de la même façon que les suffixes temporels), adjoints directement au radical verbal (n'oublions pas que, dans les verbes (in)transitifs dérivés, le « *-si* » ou le « *-we* » caractéristique font partie du radical).

Toutes les formes verbales (y compris les participes) prendront alors appui sur ce radical élargi. Ainsi :

- verbe à radical final en « -a »	→ formes	-ma	-pa	-ja	-nya	-rsa	-nsa	-cka
- verbe à radical final en « -e »	→ formes	-me	-pe	-je	-nye	-rse	-nse	-cke
- verbe à radical final en « -i »	→ formes	-mi	-pi	-ji	-nyi	-rsi	-nsi	-cki
- verbe à radical final en « -u »	→ formes	-mu	-pu	-ju	-nyu	-rsu	-nsu	-cku

Ex :	<i>DANKA</i> (chanter)	→	<i>DANKANYA</i> (chanter bien)
	<i>DOLE</i> (vendre)	→	<i>DOLEPE</i> (vendre beaucoup)
	<i>belí</i> (je lis)	→	<i>belijí</i> (je lis mal)
	<i>estuyur</i> (il mangeait)	→	<i>estursuyur</i> (il mangeait trop)
	<i>dizveson</i> (en observant)	→	<i>dizvemeson</i> (en observant un peu)
	<i>tunuyan</i> (libéré)	→	<i>tunuyansan</i> (insuffisamment libéré)

- **avec un déterminatif** (sauf adjectifs verbaux) :

- avec un adjectif terminé par « -af » :

formes : *-am- -ap- -aj- -any- -ars- -ans- -ack-* intercalées entre le radical et le suffixe adjectivant caractéristique final.

Ex :	<i>favlaf</i> (utile)	→	<i>favlapaf</i> (très utile)
	<i>batakaf</i> (blanc)	→	<i>batakajaf</i> (d'un blanc douteux)
	<i>kaliaf</i> (rapide)	→	<i>kaliarsaf</i> (trop rapide)

- avec un adjectif terminé par « -f » précédé d'une autre voyelle que « a » :

formes : *-ma- -pa- -ja- -nya- -rsa- -nsa- -cka-* intercalées entre le radical et le suffixe adjectivant caractéristique final.

Ex :	<i>laof</i> (hardi)	→	<i>laopaf</i> (très hardi)
	<i>xuf</i> (vertical)	→	<i>xursaf</i> (trop vertical)
	<i>solwif</i> (distinct)	→	<i>solwickaf</i> (bien distinct)

- avec un déterminatif sans terminaison caractéristique :

formes : *-am- -ap- -aj- -any- -ars- -ans- -ack-* adjoindentes directement au radical.

- **avec un adverbe** :

Seuls les adverbes dérivés sont susceptibles de recevoir les suffixes totaux.

Les suffixes s'ajoutent de la même façon que pour les adjectifs. Ils s'intercalent donc entre le radical et le suffixe adverbialisant caractéristique « -on » final.

B : Les affixes verbaux [tugrayasa osta]

On appelle ainsi les affixes qui servent à former des verbes, soit à partir de substantif, soit à partir de déterminatif. Ces affixes verbaux comprennent un suffixe et quatre préfixes-suffixes.

1) Le suffixe verbal [tugrayasa radimosta]

Il s'agit de :

- *ú* : pratiquer une activité, un sport

Ex :	<i>nugaviputi</i> (football)	→	<i>NUGAVIPUTIU</i> (pratiquer, jouer au football)
	<i>lexa</i> (musique)	→	<i>LEXU</i> (jouer, faire de la musique)

Ce suffixe s'ajoute directement sur le radical du substantif et le verbalise donc. Avec un substantif à finale « -a » cette dernière disparaît donc.

Les verbes ainsi créés sont intransitifs, l'idée étant incorporée en complément interne. Le « -u » suffixé fait dès lors partie à part entière du nouveau radical ainsi créé.

2) Les préfixes-suffixes verbaux [tugrayasa abduosta]

Ils sont au nombre de sept. Quatre ont une base substantivale et les trois autres une base déterminative.

- **à base substantivale** :

- *ko- ... -** : idée de faire entrer, d'introduire
- *div- ... -** : idée de faire sortir, d'extraire
- *run- ... -** : idée de faire démarrer, d'enclencher, d'allumer, d'ouvrir
- *art- ... -** : idée de faire stopper, d'interrompre, d'éteindre, de fermer

* avec un substantif à lettre finale consonne, semi-voyelle ou « -o », la partie suffixale verbalisante incorporera un « -á » afin de lui donner une terminaison verbale caractéristique. Avec un substantif terminé par tout autre voyelle, le nouveau radical verbal comprendra le seul préfixe et le nom tel quel.

Ex :	<i>tota</i> (bateau)	→	KOTOTA (embarquer dans un bateau)
	<i>omaze</i> (wagon)	→	KOOMAZE (embarquer dans un wagon)
	<i>direm</i> (voiture)	→	DIVDIREMA (débarquer d'une voiture)
	<i>pako</i> (parti)	→	DIVPAKOA (mettre hors parti)
	<i>afi</i> (lumière)	→	RUNAFI (allumer la lumière de)

- à base déterminative :

- **tu- ... -á** : idée de rendre quelque chose d'une certaine façon, de faire accéder à un état
- **gri- ... -á** : idée de faire cesser un état
- **gu- ... -á** : idée de laisser, de conserver, de maintenir un état

Ces trois préfixes-suffixes verbalisateurs s'appliquent aux déterminatifs pris à leur état radical. Le radical verbal ainsi créé comprendra donc le préfixe + le radical déterminatif + le « -a » suffixé.

Ex :	<i>tumtaf</i> (saint)	→	TUTUMTA (sanctifier, canoniser)
	<i>kristevaf</i> (chrétien)	→	GRIKRISTEVA (déchristianiser)
	<i>garif</i> (authentique)	→	TUGARIA (authentifier)
	<i>ruptes</i> (dépendant)	→	TURUPTESA (rendre dépendant) *
	<i>ar</i> (autre)	→	GRIARA (uniformiser)
	<i>parvuaf</i> (propre)	→	GUPARVUA (laisser propre, garder propre)

* avec les adjectifs verbaux, il convient de prendre le participe à sa forme entière et non pas le simple radical verbal.

Tous les verbes créés au moyen de ces sept préfixes-suffixes sont des verbes transitifs, admettant donc des compléments d'objet introduits par la préposition « *va* ».

C : Les affixes de verbe [grayosta]

On appelle ainsi les affixes qui servent à former, à partir du radical verbal, des substantifs et des adjectifs (participes). Les affixes de verbes ne comprennent en fait que des suffixes. Trois servent à former des participes (cf. *supra* chap. III § K, le participe-relatif), deux des adjectifs de résultat et de qualité permanente et les dix autres des substantifs. Ils s'adjoignent au radical du verbe.

-mb	participe complétif (adj. verbal complétif)	Ex. <i>ZILI</i> (donner)	→	<i>zilimb</i> (donataire)
-n	participe passif (adj. verbal passif)	Ex. <i>WARZE</i> (produire)	→	<i>warzen</i> (produit)
-s	participe actif (adj. verbal actif)		→	<i>warzes</i> (producteur)
-naf	résultat verbal (atemporel)	Ex. <i>BUDE</i> (fermer)	→	<i>budenaf</i> (fermé)
-saf	qualité permanente	Ex. <i>WARZE</i> (produire)	→	<i>warzesaf</i> (productif)
-ks	chose résultant de l'action du verbe	Ex. <i>WARZE</i> (produire)	→	<i>warzeks</i> (un produit)
-mbik	personne second objet de l'action	Ex. <i>ZILI</i> (donner)	→	<i>zilimbik</i> (bénéficiaire, donataire)
-nik	personne subissant l'action	Ex. <i>RISTA</i> (opprimer)	→	<i>ristanik</i> (un opprimé)
-ra	action verbale (nom verbal)	Ex. <i>WARZE</i> (produire)	→	<i>warzera</i> (production)
-sik	agent, personne réalisant l'action		→	<i>warzesik</i> (un producteur)
-siki	instrument dont on se sert, qui sert à	Ex. <i>MADA</i> (lever)	→	<i>madasiki</i> (levier)
-siko	machine, appareil	Ex. <i>GLUYA</i> (lier)	→	<i>gluyasiko</i> (lieuse)
-xa	objet affecté par l'action	Ex. <i>IA</i> (fabriquer)	→	<i>iaxa</i> (objet manufacturé)
-xe	bâtiment où a lieu l'action		→	<i>iaxe</i> (fabrique, usine)
-xo	lieu où se déroule l'action	Ex. <i>WARZE</i> (produire)	→	<i>warzexo</i> (lieu de production)

D : Les affixes de substantif [yoltosta]

On appelle ainsi les affixes qui permettent de former des substantifs à partir d'autres substantifs, mais également de former des adjectifs. On distingue justement les suffixes servant à créer des substantifs et les autres.

1) Les suffixes substantivants [tuyoltasa radimosta]

Ils sont au nombre de 28. Ce sont :

-a	collectif numéral (sur le radical numéral)	Ex. <i>sanoy</i> (dix)	→	<i>sana</i> (dizaine)
-ak	contenant, objet qui contient	Ex. <i>eip</i> (sel)	→	<i>eipak</i> (salière)
-akola	maladie, inflammation	Ex. <i>riz</i> (poumon)	→	<i>rizakola</i> (pneumonie)
-ava	langue, dialecte	Ex. <i>Franca</i> (France)	→	<i>Francava</i> (le Français)
-cek	contenu, chose contenue dans	Ex. <i>art</i> (bouche)	→	<i>artcek</i> (bouchée)
-da	nombre d'années (sur le radical numéral)	Ex. <i>san-</i> (dix)	→	<i>sanda</i> (décennie)
-eba	profession	Ex. <i>tavesik</i> (professeur)	→	<i>tavesikeba</i> (professorat)
-eem	collectif, ensemble	Ex. <i>suterot</i> (œuvre litt.)	→	<i>suteroteem</i> (littérature)
-eka	degré, niveau	Ex. <i>lava</i> (eau)	→	<i>laveka</i> (niveau d'eau)

-eva	doctrine	Ex. <i>selt</i> (société)	→ <i>selteva</i> (socialisme)
-inda	sorte, variété	Ex. <i>reiz</i> (conte)	→ <i>reizinda</i> (sorte de conte)
-ka	nombre de jours (sur le radical numéral)	Ex. <i>san-</i> (dix)	→ <i>sanka</i> (décade)
-ki	partie, morceau, bout de	Ex. <i>beg</i> (pain)	→ <i>begki</i> (morceau de pain)
-kril	côté (sur le radical numéral)	Ex. <i>tev-</i> (six)	→ <i>tevril</i> (hexagone)
-kurke	traitement, thérapie	Ex. <i>lizira</i> (mouvement)	→ <i>lizirakurke</i> (kinésithérapie)
-lent	angle (sur le radical numéral)	Ex. <i>tev-</i> (six)	→ <i>tevlent</i> (hexaèdre)
-oc	descendant direct	Ex. <i>okol</i> (cheval)	→ <i>okoloc</i> (poulain, pouliche)
-olk	plus petite partie constitutive	Ex. <i>bixe</i> (sable)	→ <i>bixeolk</i> (grain de sable)
-onya	endroit où l'on fabrique ou vend	Ex. <i>beg</i> (pain)	→ <i>begonya</i> (boulangerie)
-opa	science, technique	Ex. <i>ava</i> (langue)	→ <i>avopa</i> (linguistique)
-otsa	extrémité, bout, fin, fond	Ex. <i>axoda</i> (impasse)	→ <i>axodotsa</i> (fond d'impasse)
-roti	pouvoir	Ex. <i>bazaxo</i> (bureau)	→ <i>bazaxoroti</i> (bureaucratie)
-ugal	temps, époque, ère, saison	Ex. <i>imwa</i> (fleur)	→ <i>imwugal</i> (période de floraison)
-xa	objet, matière	Ex. <i>rigela</i> (porcelaine)	→ <i>rigelaxa</i> (une porcelaine)
-xe	bâtiment affecté à un usage particulier	Ex. <i>okol</i> (cheval)	→ <i>okolxe</i> (écurie)
-xo	lieu, espace	Ex. <i>aal</i> (arbre)	→ <i>aalxo</i> (forêt)
-ya	être de sexe femelle (humain ou animal)	Ex. <i>tavesik</i> (professeur)	→ <i>tavesikya</i> (professeur femme)
-ye	être de sexe mâle (humain ou animal)	Ex. <i>jaftol</i> (bovin)	→ <i>jaftolye</i> (taureau, bœuf)

Les suffixes s'adjoignent directement au substantif. Dans le cas d'un substantif terminé par un « -a », cette dernière lettre tombe face à un suffixe à voyelle initiale.

2) Les suffixes adjectivants [tusorelasa radimosta]

Ils sont au nombre de 11. Ce sont :

-af, -f *	adjectif qualificatif, qui a le caractère de	Ex. <i>mefta</i> (montagne)	→ <i>meftaf</i> (montagnard)
-eaf	adjectif ordinal (sur le radical numéral)	Ex. <i>tev-</i> (six)	→ <i>teveaf</i> (sixième)
-enjaf	auquel il manque un ou plusieurs	Ex. <i>gelt</i> (doigt)	→ <i>geltenjaf</i> (auquel il manque un ou plusieurs doigts)
-famaf	qui aime	Ex. <i>neva</i> (livre)	→ <i>nevakamaf</i> (bibliophile)
-fimaf	qui déteste	Ex. <i>neva</i> (livre)	→ <i>nevakimaf</i> (bibliophobe)
-iskaf	qui est privé de	Ex. <i>usuk</i> (cheveux)	→ <i>usukiskaf</i> (chauve)
-kiraf	qui contient, qui porte	Ex. <i>eip</i> (sel)	→ <i>eipkiraf</i> (salé)
-koraf	qui a la forme de, qui ressemble à	Ex. <i>gamda</i> (croix)	→ <i>gamdakoraf</i> (cruciforme)
-oy	adjectif cardinal (sur le radical numéral)	Ex. <i>tev-</i> (six)	→ <i>tevoy</i> (six)
-toraf	qui se nourrit de	Ex. <i>cot</i> (chair)	→ <i>coitoraf</i> (carnivore)
-ukaf	qui a la couleur de	Ex. <i>raltada</i> (rose)	→ <i>raltadukaf</i> (rose)

* la forme du suffixe est « -f » en présence d'un substantif à finale voyelle (autre que « -a »).

Les suffixes s'adjoignent directement au substantif. Dans le cas d'un substantif terminé par un « -a », cette dernière lettre tombe face à un suffixe à voyelle initiale.

E : Les affixes de déterminatif [gotuxosta]

On appelle ainsi les affixes qui permettent de créer des substantifs et l'adverbe de manière, à partir d'un déterminatif.

Ces affixes ne comprennent en fait que cinq suffixes. Ceux-ci s'adjoignent directement au radical du déterminatif (c'est-à-dire sans la terminaison « -af » ou « -f » caractéristique). Pour les adjectifs verbaux, les suffixes toutefois s'ajoutent à la forme entière, et non pas directement sur le radical verbal. Ces cinq suffixes sont :

-aca	chose, action qui a le caractère de
-e	partie d'un tout qui a le caractère de
-ik	personne qui a la qualité de, le caractère de
-on	adverbe de manière
-uca	qualité de

Ex : *listaf* (beau, joli)

- ↳ *listaca* (une beauté, une chose jolie)
- ↳ *listuca* (la beauté)
- ↳ *liste* (le beau, partie belle d'un tout)
- ↳ *listik* (personne belle, jolie)
- ↳ *liston* (bellement, joliment)

ar (autre)

- ↳ *araca* (une autre chose, une différence)
- ↳ *aruca* (la différence, l'alternativité)
- ↳ *are* (l'autre, partie autre d'un tout)
- ↳ *arik* (quelqu'un d'autre)
- ↳ *aron* (autrement)

- ruptes* (dépendant)
- ↳ *ruptesaca* (une dépendance, chose qui dépend de)
 - ↳ *ruptesuca* (la dépendance (concept abstrait))
 - ↳ *ruptese* (le dépendant, partie dépendante d'un tout)
 - ↳ *ruptesik* (personne dépendante)
 - ↳ *rupteson* (dépendamment, de façon dépendante)

F : Les quasi-suffixes nominaux [riwefa yoltradimosta]

On appelle ainsi un certain nombre de suffixes qui fonctionnent sur des principes analogues à ceux des suffixes pleins, mais dont l'usage est de type lexical, c'est-à-dire que les termes qu'ils permettent de créer à partir d'autres radicaux ne sont pas libres et sont fixés dans le lexique officiel. Même si leur emploi est souvent extensible et très aisé à comprendre, en réalité tous les substantifs construits grâce à ces quasi-suffixes doivent normalement être répertoriés et décrits dans le dictionnaire.

Il en existe de toutes sortes, notamment dans les domaines scientifiques. Mais en voici ci-dessous un certain nombre qu'il est utile de connaître (tous génèrent des substantifs) :

-aal	arbre [agronomie, botanique]	Ex. <i>toresta</i> (épine)	→ <i>torestaal</i> (un épineux)
-bolk	système, réseau [économie, société]	Ex. <i>skapa</i> (économie)	→ <i>skapabolk</i> (système économique)
-dunol	être animal [zoologie]	Ex. <i>perake</i> (serpent)	→ <i>perakedunol</i> (reptile)
-e	fruit [agronomie, botanique]	Ex. <i>pruva</i> (pommier)	→ <i>pruve</i> (pomme)
-fay	graine [agronomie, botanique]	Ex. <i>xot</i> (haricot)	→ <i>xotfay</i> (graine de haricot)
-je	cri d'animal [zoologie]	Ex. <i>vakol</i> (chien)	→ <i>vakolie</i> (abolement)
-imwa	fleur [agronomie, botanique]	Ex. <i>kramta</i> (oranger)	→ <i>kramtimwa</i> (fleur d'oranger)
-kranav	douleur [médecine]	Ex. <i>relt</i> (muscle)	→ <i>reltkranav</i> (myalgie)
-nizde	manie [médecine, société]	Ex. <i>dubiera</i> (vol)	→ <i>dubieranizde</i> (cléptomanie)
-omba	jeu [culture, mode de vie]	Ex. <i>erba</i> (argent)	→ <i>erbomba</i> (jeu d'argent)
-pale	être végétal [agronomie, botanique]	Ex. <i>voba</i> (citronnier)	→ <i>vobapale</i> (agrume)
-sok	état, situation [général]	Ex. <i>selt</i> (société)	→ <i>seltsok</i> (situation sociale)
-toa	feuille [agronomie, botanique]	Ex. <i>bilka</i> (bananier)	→ <i>bilkatoa</i> (feuille de bananier)
-tral	électricité [technologie]	Ex. <i>lava</i> (eau)	→ <i>lavatral</i> (hydroélectricité)
-uti	sport [culture, mode de vie]	Ex. <i>nuba</i> (main)	→ <i>nubuti</i> (boxe)
-vega	inflammation [médecine]	Ex. <i>alma</i> (peau)	→ <i>almavega</i> (inflammation cutanée)
-veta	cancer [médecine]	Ex. <i>larida</i> (gorge)	→ <i>laridaveta</i> (cancer de la gorge)
-zae	racine [agronomie, botanique]	Ex. <i>bemta</i> (palétuvier)	→ <i>bemtazae</i> (racine de palétuvier)

Chapitre XI : LA DÉMONSTRATIVITÉ AFFIRMATIVE [ruyesa danedira]

En Kotava, il existe une règle, dite de la démonstrativité affirmative, permettant d'affirmer, sans avoir recours à une construction syntaxique traditionnelle avec proposition verbale. Cependant, cette règle a des effets et des limites très précises.

A : L'affirmation post-interrogative ou post-affirmative [radimikoerurafa ruyera]

Cette possibilité, sans élément verbal, consiste en réponses à des questions ou des affirmations.

Ex : — *Kas do in estutul ?* — *Volgue.* (— Tu mangeras avec lui ? — Non.)
— *Tokkane in lapiyir ?* — *Kan direm.* (— Comment est-il venu ? — En voiture.)

B : L'affirmation attributive [pilkovoyafa ruyera]

En Kotava, les attributs sont introduits par des verbes d'état, principalement « *TI* » (être). Cependant, par la règle de la démonstrativité attributive, il est possible d'omettre le verbe « *TI* ». Mais ceci n'est valable qu'au seul temps présent, pour énoncer des généralités non absolues.

Ex : *sin tid gruf* (ils sont intelligents) ou simplement « *sin gruf* »
inya tir listafa (elle, cette femme-là est jolie) ou simplement « *inya listafa* »

C : L'affirmation déterminative impersonnelle [meilkomafa gotusa ruyera]

Même si ces constructions sont très peu usitées, il est possible d'exprimer des propositions impersonnelles introduites par un déterminatif et la conjonction « *da* » (que). Le sujet impersonnel qui est sous-entendu est « *batcoba* ». Aussi, le déterminatif sera-t-il obligatoirement euphonisé avec un « *-a* »

Ex : il est important qu'il pleuve = *zolonafa da muvar* (pour *batcoba tir zolonafa da muvar*)

D : La démonstrativité dite absolue [belikafa ruyera]

En Kotava, celle-ci se rend en principe par l'emploi aux troisièmes personnes du verbe « *TI* » (être). Mais il est également possible d'omettre le verbe « *TI* ». Ainsi, un déterminatif, un substantif ou un pronom seul se traduit fréquemment par « *c'est, ce sont ...* ».

Précisons toutefois que s'il s'agit d'un déterminatif, celui-ci doit être euphonisé avec un « *-a* », car reprenant en sous-entendu « *batcoba* ».

Ex : c'est beau = *batcoba tir listafa*
ou = *tir listafa*
ou = *listafa*

ce sont eux = *to sin tid ; to sin aski(yi)d*
ou = *sin*

E : La focalisation d'élément [ravlemafa tuanulara]

De multiples façons existent, outre celles-ci-dessus, pour mettre en avant ou insister sur un élément par rapport au reste d'une proposition ou d'une phrase. Mais le Kotava dispose spécifiquement de deux particules, dites de focalisation, permettant de mettre en exergue tel ou tel élément. Elles peuvent s'appliquer en n'importe quel endroit à n'importe quel élément, quelle que soit sa nature : forme verbale, déterminatif, substantif, adverbe, préposition, etc.

Une particule de focalisation se place immédiatement devant l'élément ou le syntagme. « **To** » indique une focalisation positive, tandis que « **volto** » marque une focalisation négative.

Ex : *to battan va gazik adjubeyer* = c'est cet homme qui a assassiné le roi
battan va to gazik adjubeyer = c'est le roi que cet homme a assassiné
battan va gazik to batlize adjubeyer = c'est ici que cet homme a assassiné le roi
battan va gazik to adjubeyer = c'est assassiner le roi que cet homme a fait

volto battan va gazik adjubeyer = ce n'est pas cet homme qui a assassiné le roi
battan va gazik ba volto miafiz adjubeyer = ce n'est pas à midi que cet homme a assassiné le roi

Chapitre XII : LA COMPOSITION [ponara]

En Kotava, la composition est un procédé couramment employé. Toutefois, elle est soumise à quelques principes limitatifs.

A : La composition simple [opelafa ponara]

Cette composition unit deux substantifs entre eux. Elle obéit aux principes suivants :

- chacun des substantifs conserve sa forme propre. Toutefois, si le caractérisant commence par une voyelle et le caractérisé se termine par un « -a » final, cette dernière lettre tombe ;
- le caractérisant précèdera le caractérisé ;
- le caractérisé (en final) du nouveau substantif déterminera les accords d'euphonie vocalique ;
- les substantifs susceptibles de se composer doivent avoir entre eux un **rapport transitif** (préposition « *va* »), **génitif d'appartenance** (préposition « *ke* »), **génitif de contenu** (préposition « *dem* »), **de but** ou **de destination** (préposition « *ta* »), ou **de matière** (préposition « *kum* »).

Ex : **winkawidava** = *widava ke winka* (ville de province)
tieiaxe = *iaxe va tie* (usine à gaz)
fadabilaga = *bilaga ta fada* (tasse à café)
suterabruxa = *bruxa ta sutera* (plume pour écrire)
intakudja = *kudja kum inta* (statue en bois)

B : La composition-fusion [jesa ponara]

On appelle ainsi la composition qui permet de fusionner ensemble en un même mot un substantif et son épithète. Cette composition-fusion est régie par les règles suivantes :

- l'épithète doit être unique ;
- l'épithète précèdera le substantif fusionné ;
- l'épithète se fusionne à la forme radicale (à la forme entière s'il s'agit d'un adjectif verbal) ;
- conservation d'un « -a » euphonique final sur un épithète à finale **-af** si le substantif débute par une consonne.

Ex : **pulodavertuma** = *pulodafa vertuma* (régime parlementaire)
bemaneva = *bemafa neva* (livre scolaire)

C : La composition à fonction adverbiale [tumugeasa ponara]

En Kotava, la composition est notamment beaucoup utilisée en fonction adverbiale, pour exprimer une temporalité ou pour exprimer une idée de progressivité principalement.

1) La composition adverbiale temporelle

À la manière des séries adverbiales, il est possible d'adverbialiser ensemble un adjectif-composant (démonstratif, collectif, indéfini, etc.) et un substantif à idée temporelle, dès lors que l'expression temporelle normale serait introduite par la préposition « *ba* » (à), « *bak* » (pendant) ou « *remi* ».

Les principaux substantifs concernés sont :

<i>bartiv</i>	heure	<i>viel</i>	jour	<i>afiz</i>	jour
<i>verast</i>	seconde	<i>safta</i>	semaine	<i>vanafiz</i>	aube
<i>wexa</i>	minute	<i>aksat</i>	mois	<i>gazda</i>	matin
<i>gemelt</i>	moment	<i>tanda</i>	an, année	<i>riel</i>	matinée
<i>vula</i>	instant	<i>nom</i>	crépuscule	<i>miafiz</i>	midi
<i>ugal</i>	temps	<i>miamiel</i>	minuit	<i>kiel</i>	après-midi
<i>sare</i>	époque	<i>miel</i>	nuit	<i>siel</i>	soir

ainsi que leurs dérivés en « *-cek* ».

Ex : **kotbartivon** = *ba kot bartiv* (toutes les heures)
kotgazdon = *ba kota gazda* (tous les matins)
betsareon = *bak bete sare* (de tous temps, à n'importe quelle époque)
batvulon = *ba bata vula* (à cet instant)
mekgemelton = *ba mek gemelt* (à aucun moment)

Il est également possible de combiner les prépositions « *mali* » (depuis) et « *kali* » (jusqu'à) avec des adverbes temporels.

Ex : **maliarinton** = *mali arintaf viel* (depuis hier)
kalieldeon = *kali eldef viel* (jusqu'à demain)

2) La composition adverbiale de progressivité

Nous l'avons déjà rencontrée à plusieurs reprises dans les chapitres précédents. Elle exprime qu'une action est progressive et répétitive. Elle utilise le redoublement d'un mot. Le premier terme est à l'état radical, avec éventuelle conservation d'un **-a** euphonique si le second terme débute par une consonne, tandis que le second est affecté par les suffixes (notamment celui adverbial).

Ex : *barbaron* (trois par trois)
abicabicon (petit à petit)
kalikalion (à grand pas)
tuveltuvelon (de porte en porte)

Chapitre XIII : L'ORDRE DES MOTS [ravlemvura]

En Kotava, il n'existe aucun ordre absolu des mots, sauf quelques cas particuliers que nous avons vus au travers des chapitres précédents. Néanmoins, on peut dégager quelques tendances générales :

- une préposition précède (obligatoirement) le mot qu'elle introduit ;
- les particules verbales précèdent (obligatoirement) le verbe ;
- l'adjectif épithète précède le substantif ou le pronom qu'il qualifie ;
- le sujet précède le verbe ;
- un adverbe précède l'élément qu'il affecte ;
- les compléments d'objet verbal (transitif et complétif) précèdent le verbe ;
- un complément d'objet transitif (prép. « **va** ») précède un éventuel complément second (prép. « **gu** ») ;
- un complément d'objet nominal suit le substantif ou l'adjectif qu'il complète ;
- les compléments pronominaux précèdent généralement le verbe.

Chapitre XIV : PRINCIPES D'EXPRESSION [muxarindeem]

Les règles exposées ci-dessus constituent la grammaire du Kotava au sens strict. Toutefois, l'expression orale et écrite se conforme également à un certain nombre de grands principes généraux qu'il est important d'avoir à l'esprit. Ceux-ci sont, dans une certaine logique hiérarchique, les suivants :

1) Contextualité [orkuca]

Il s'agit du premier des grands principes. En clair, un énoncé doit toujours être considéré dans son contexte, au regard des personnes impliquées. Quelque chose qui est évident pour elles n'a pas besoin d'être précisé ni repris. Cela vaut notamment pour la notion de définition/indéfinition des syntagmes, d'où le quasi-inemploi des articles par exemple. Ou encore les sous-entendus de compléments, les phrases nominales, les formes verbales dépouillées.

2) Minimalité [vuguca]

Principe qui découle en partie du précédent. Parmi les multiples possibilités grammaticales et lexicales disponibles, la plus simple et la plus courte sera toujours privilégiée, sauf volonté particulière. Ainsi au niveau du choix de certains affixes ou de modalités. Toujours selon ce principe, tout ce qui peut apparaître comme redondant sera écarté, les pronoms personnels sujets en étant une bonne illustration puisque les désinences verbales expriment déjà la personne.

3) Univocité [tanpestuca]. Respect morphologique strict

Principe fort du Kotava, la langue n'admet pas les outrepassements de nature morphologique. Un mot n'appartient jamais qu'à une seule catégorie à la fois. Les passerelles verbe → substantif ou substantif → adjectif et autres empruntent obligatoirement des affixes spécialisés.

4) Persistance [linvesuca]

Ce principe vaut surtout au niveau de l'expression du sujet de troisième personne. À l'intérieur d'un paragraphe entier, sur un ensemble de plusieurs phrases donc, tant qu'un nouveau sujet n'est pas explicitement énoncé, l'actant est toujours le sujet initial. S'inscrit également dans ce principe l'usage large des formes distributives des conjonctions de liaison.

5) Non-ambigüité [mevokuca]

Caractéristique essentielle du Kotava, l'expression est généralement précise, en tenant compte aussi des principes précédents. Parler ou écrire de façon vague apparaît toujours comme une volonté particulière. L'implicite est la précision, d'où l'emploi fréquent de formes, d'adverbes ou d'affixes éliminant tout risque d'ambigüité.

6) Position d'énonciateur [slemasikuca]. Centré sur l'énonciateur. Discours direct

Le Kotava privilégie toujours l'expression directe et personnalisée, la voix active, l'implication de l'énonciateur. Les formes impersonnelles, en dehors des verbes intrinsèquement impersonnels comme « pleuvoir » ou « faire nuit », sont peu prisées et compliquées.

7) Liberté syntaxique [vuranuyuca]

Sous réserve du respect des contraintes obligatoires (préposition précédant substantif ou ordonnancement verbal, par exemple), le Kotava permet une très grande liberté syntaxique, notamment dans l'ordre des mots.

ANNEXES [yona notraca]

Ci-après un certain nombre d'éléments et phénomènes divers présents en Kotava. Également liste de prépositions, classificateurs, verbes, etc.

Sommaire des annexes :

- A : Liste de prépositions
 - A.1 : Les prépositions diverses
 - A.2 : Les prépositions temporelles
 - A.3 : Les prépositions locatives
 - A.4 : La prépositivisation sur adverbe (locutions prépositives)
- B : Liste de classificateurs
- C : Liste de verbes
 - C.1 : Les verbes impersonnels d'état atmosphérique
 - C.2 : Les verbes de sensation
- D : Liste de particules
 - D.1 : Les particules
 - D.2 : Les particules-adverbes
- E : Liste de conjonctions
 - E.1 : Les conjonctions dérivées de « ede »
- F : Liste d'adverbes
 - F.1 : Les adverbes originels
- G : Liste d'expressions
 - G.1 : L'expression etc.
 - G.2 : Les expressions partitives « la plupart de », etc.
 - G.3 : L'expression de date, d'heure ou de localisation numérotée
- H : Les abréviations
 - H.1 : Les principes d'abréviation
 - H.2 : La notation des dates

A : Les prépositions [yaz]

Ci-dessous, la liste des prépositions existant en Kotava :

A.1 : Les prépositions diverses (ni locatives ni temporelles) [meugalaf is mexof yaz]

Prép. Kotava	Traduction Français	Prép. opposée	Traduction
<i>a</i>	sans	<i>dem</i>	de (partitif)
<i>arbe</i>	faute de, à défaut de	<i>kan</i>	au moyen de, par, avec
<i>bas</i>	de (enlèvement, proven.), à ; moins	<i>pu ; do</i>	à (attribution) ; plus
<i>bro</i>	à l'instar de, comme	<i>kevie</i>	contrairement à
<i>damo</i>	en dépit de, malgré	<i>tornoce</i>	eu égard à, vu
<i>defre</i>	à même de, en état de	<i>voldefre</i>	hors d'état de
<i>dem</i>	de, avec (partitif, contenant, possédé)	<i>a</i>	sans
<i>dim</i>	(idée de retour à un état premier)		
<i>do</i>	avec (accompagnement) ; plus	<i>voldo ; bas</i>	sans ; moins
<i>dolge</i>	envers, vis-à-vis de		
<i>don</i>	(y) compris	<i>vaxe, rade</i>	sauf, hormis, excepté, à part
<i>fuze</i>	sur (proportion), divisé par	<i>jon</i>	par, multiplié par
<i>gan</i>	par, à (agent)		
<i>golde</i>	à cause de (négativement)	<i>tuke</i>	grâce à (positivement)
<i>gu</i>	de, à (compl. d'adjectif ; complétif)		
<i>icde</i>	au sujet de, sur, de, pour		
<i>ika</i>	à la place de	<i>wetce</i>	en tant que, en qualité de
<i>joke</i>	au profit de	<i>kunte</i>	au détriment de
<i>jon</i>	par, multiplié par	<i>fuze</i>	sur (proportion), divisé par
<i>kabe</i>	à défaut de, faute de	<i>kan</i>	au moyen de, par, avec
<i>kan</i>	au moyen de, par, avec	<i>arbe, kabe</i>	à défaut de, faute de
<i>kapbure</i>	par rapport à		
<i>kare</i>	en fonction de, selon	<i>volkare</i>	sans tenir compte de
<i>ke</i>	de (appartenance, possesseur)	<i>volke</i>	qui n'appartient pas à, qui n'est pas à
<i>kepte</i>	au point de		
<i>kev</i>	contre	<i>mu</i>	pour, pro, au bénéfice de, en faveur de
<i>kevie</i>	contrairement à	<i>bro</i>	à l'instar de, comme
<i>krede</i>	à condition de, moyennant	<i>volkrede</i>	sans condition de
<i>kum</i>	en (matière)		
<i>kunte</i>	au détriment de	<i>joke</i>	au profit de
<i>luke</i>	sans considération pour	<i>oye</i>	étant donné, vu

<i>luxu</i>	quant à, relativement à, concernant	<i>kev</i>	contre
<i>mu</i>	pour, pro, au bénéfice de, en faveur de	<i>tornoce</i>	eu égard à, vu
<i>nekeve</i>	malgré, en dépit de	<i>volnope</i>	en contradiction avec, sans dépendre de
<i>nope</i>	en vertu de, suite à, du fait de	<i>luke</i>	sans considération pour
<i>oye</i>	étant donné, vu	<i>bas</i>	de (enlèvement, provenance), à
<i>pu</i>	à (attribution)	<i>don</i>	(y) compris
<i>rade</i>	à l'exception de, sauf, hormis, à part	<i>trace</i>	au mépris de
<i>rape</i>	conformément à		
<i>rolde</i>	en mal de		
<i>sedme</i>	selon, d'après, pour		
<i>seye</i>	en fait de		
<i>sol</i>	d'avec (séparation)	<i>volstopre</i>	indépendamment de, sans dépendre de
<i>sotre</i>	à raison de		
<i>stopre</i>	à la merci de		
<i>ta</i>	pour, afin de (but, destination)	<i>damo, nekeve</i>	en dépit de, malgré
<i>ton</i>	en (manière, état)		
<i>tornoce</i>	eu égard à, vu		
<i>tove</i>	à l'égard de, envers, vis-à-vis de	<i>rape</i>	conformément à
<i>trace</i>	au mépris de	<i>voltre</i>	sans faire preuve d'aucun
<i>tre</i>	à force de	<i>golde</i>	à cause de (négativement)
<i>tuke</i>	grâce à (positivement)		
<i>ute</i>	au lieu de		
<i>va</i>	(prép. d'objet, transitivité)		
<i>valey</i>	oultre, en plus de	<i>volvaley</i>	abstraction faite de
<i>varze</i>	vis-à-vis de, envers		
<i>vas</i>	valant, pour, de, à hauteur de		
<i>vaxe</i>	sauf, hormis, excepté, à part	<i>don</i>	(y) compris
<i>vey</i>	par, de, à travers (filiation, source)		
<i>vile</i>	au point de vue de, selon		
<i>voldefre</i>	hors d'état de	<i>defre</i>	à même de, en état de
<i>voldo</i>	sans (# avec)	<i>do</i>	avec (accompagnement)
<i>volkare</i>	sans tenir compte de	<i>kare</i>	en fonction de, selon
<i>volke</i>	qui n'appartient pas à, qui n'est pas à	<i>ke</i>	de, qui appartient à
<i>volkrede</i>	sans condition de	<i>krede</i>	à condition de, moyennant
<i>volkunte</i>	au profit de	<i>kunte</i>	au détriment de
<i>volnope</i>	en contradiction avec, sans dépendre de	<i>nope</i>	en vertu de, suite à
<i>volstopre</i>	indépendamment de, sans dépendre de	<i>stopre</i>	à la merci de
<i>voltre</i>	sans faire preuve d'aucun	<i>tre</i>	à force de
<i>volvaley</i>	abstraction faite de	<i>valey</i>	oultre, en plus de
<i>volyoke</i>	sans cause de, sans cause à effet de	<i>yoke</i>	du fait de
<i>wal</i>	entre		
<i>wetce</i>	en tant que, en qualité de	<i>ika</i>	à la place de
<i>yoke</i>	du fait de	<i>volyoke</i>	sans cause de, sans cause à effet de

A.2 : Les prépositions temporelles [ugalaf yaz]

Prép. Kotava	Traduction Français	Prép. opposée	Traduction
<i>abdi</i>	avant	<i>radimi</i>	après
<i>arti</i>	au bout de, dans	<i>runi</i>	dès, dès le début de, dès l'ouverture de
<i>ba</i>	à, au moment de		
<i>bad</i>	en (temps mis pour)		
<i>bak</i>	pendant, durant, en		
<i>bal</i>	lors de, durant		
<i>darpe</i>	au fur et à mesure de		
<i>drumi</i>	vers (mais très près)		
<i>ezi</i>	en dehors de	<i>remi</i>	pendant, durant, tout au long de
<i>ili</i>	longtemps après		
<i>isti</i>	au milieu (exact) de, à la mi-		
<i>kabdi</i>	(juste) avant	<i>kadimi</i>	(juste) après
<i>kadimi</i>	(juste) après	<i>kabdi</i>	(juste) avant
<i>kaiki</i>	après	<i>vomi</i>	avant
<i>kali</i>	jusqu'à	<i>mali</i>	depuis, dès, à partir de
<i>keri</i>	en attendant, pour		
<i>kevi</i>	vers (mais très près)		
<i>koi</i>	à, à l'instant de		
<i>levi</i>	(juste) avant	<i>moi</i>	(juste) après
<i>mali</i>	depuis, dès, à partir de	<i>kali</i>	jusqu'à
<i>moi</i>	(juste) après	<i>levi</i>	(juste) avant
<i>moni</i>	vers, aux environs de, aux alentours de		
<i>poki</i>	vers, peu de temps avant	<i>sumi</i>	loin de (il y a longtemps)
<i>radimi</i>	après	<i>abdi</i>	avant
<i>remi</i>	pendant, durant, tout au long de	<i>ezi</i>	en dehors de
<i>runi</i>	dès, dès le début de, dès l'ouverture de	<i>arti</i>	au bout de
<i>sumi</i>	loin de (il y a longtemps)	<i>moni</i>	vers, aux environs de, aux alentours de
<i>teni</i>	à l'issue de	<i>tozi</i>	au commencement de
<i>tidi</i>	à la fin de	<i>titi</i>	au début de
<i>titi</i>	au début de	<i>tidi</i>	à la fin de
<i>tori</i>	pour, pour la durée de		
<i>tozi</i>	au commencement de	<i>teni</i>	à l'issue de
<i>vabdi</i>	au début de	<i>vadimi</i>	à la fin de
<i>vadimi</i>	à la fin de	<i>vabdi</i>	au début de
<i>vamoi</i>	(longtemps) après	<i>valevi</i>	(longtemps) avant
<i>vani</i>	vers, peu de temps après	<i>ili</i>	longtemps après
<i>valevi</i>	(longtemps) avant	<i>vamoi</i>	(longtemps) après

<i>voki</i>	avant et après ...	<i>wali</i>	entre
<i>vomi</i>	avant	<i>kaiki</i>	après
<i>wali</i>	entre	<i>voki</i>	avant et après ...
<i>weti</i>	il y a		

A.3 : Les prépositions locatives [xof yaz]

Prép. Kotava	Traduction Français	Prép. opposée	Traduction
<i>abdu</i>	en avant de, avant	<i>radim</i>	en arrière de, après
<i>anam</i>	autour de	<i>ist</i>	au centre de, au milieu de
<i>art</i>	au bout de, à la sortie de	<i>run</i>	à l'entrée de, au début de
<i>ben</i>	à, après, sur		
<i>bid</i>	perpendiculairement à, en travers de	<i>vaken</i>	parallèlement à
<i>can</i>	dans la couronne de, en périphérie de	<i>ist</i>	au centre de, au milieu de
<i>dad</i>	diagonalement, obliquement à		
<i>den</i>	chez		
<i>div</i>	hors de, à l'extérieur de	<i>ko</i>	dans, à, à l'intérieur de
<i>drum</i>	au ras de	<i>kev</i>	contre
<i>ez</i>	en dehors de, à l'écart de	<i>vanmia</i>	parmi, au milieu de, au sein de
<i>ge</i>	de dos à, au sud de	<i>lent</i>	en face de, face à, au nord de
<i>geron</i>	au sud-est de	<i>lenttalt</i>	au nord-ouest de
<i>getalt</i>	au sud-ouest de	<i>lentrion</i>	au nord-est de
<i>ic*</i>	à, de (prép. adverbiale)		
<i>il</i>	loin de (éloignement)	<i>van</i>	vers (approche)
<i>ist</i>	au centre de, au milieu de	<i>can</i>	dans la couronne de, en périphérie de
<i>kabdu</i>	devant	<i>kadim</i>	derrière
<i>kadim</i>	derrière	<i>kabdu</i>	devant
<i>kaik</i>	au-delà de, de l'autre côté de	<i>vom</i>	en deçà de, de ce côté-ci de
<i>kak</i>	derrière contre	<i>kev</i>	contre
<i>kal</i>	jusqu'à	<i>mal</i>	de (provenance)
<i>katic</i>	en amont de, plus haut que	<i>katit</i>	en aval de, plus bas que
<i>katit</i>	en aval de, plus bas que	<i>katic</i>	en amont de, plus haut que
<i>ken</i>	le long de, en suivant	<i>volken</i>	en remontant, en suivant à rebours
<i>kev</i>	contre	<i>kak</i>	derrière contre
<i>ko</i>	dans, à, à l'intérieur de	<i>div</i>	hors de, à l'extérieur de
<i>lent</i>	en face de, face à, au sud de	<i>ge</i>	de dos à, au sud de
<i>lentrion</i>	au nord-est de	<i>getalt</i>	au sud-ouest de
<i>lenttalt</i>	au nord-ouest de	<i>geron</i>	au sud-est de
<i>lev</i>	sous (avec idée de contact)	<i>mo</i>	sur
<i>mal</i>	de (provenance)	<i>kal</i>	jusqu'à
<i>mo</i>	sur	<i>lev</i>	sous (avec idée de contact)
<i>mon</i>	aux environs de, près de		
<i>pok</i>	près de, vers	<i>sum</i>	loin de
<i>radim</i>	en arrière de, après	<i>abdu</i>	en avant de, avant
<i>rem</i>	en travers, à travers		
<i>ron</i>	à droite de, à l'est de	<i>talt</i>	à gauche de, à l'ouest de
<i>run</i>	à l'entrée de, au début de	<i>art</i>	au bout de, à la sortie de
<i>sum</i>	loin de	<i>pok</i>	près de, vers
<i>talt</i>	à gauche de, à l'ouest de	<i>ron</i>	à droite de, à l'est de
<i>tic</i>	en haut de, au sommet de	<i>tit</i>	en bas de, au pied de
<i>tit</i>	en bas de, au pied de	<i>tic</i>	en haut de, au sommet de
<i>vabdu</i>	à l'avant de	<i>vadim</i>	à l'arrière de
<i>vadim</i>	à l'arrière de	<i>vabdu</i>	à l'avant de
<i>vage</i>	dans le sud de	<i>valent</i>	dans le nord de
<i>vageron</i>	dans le sud-est de	<i>vegetalt</i>	dans le sud-ouest de
<i>vegetalt</i>	dans le sud-ouest de	<i>vageron</i>	dans le sud-est de
<i>vaken</i>	parallèlement à	<i>bid</i>	perpendiculairement à, en travers de
<i>vakril</i>	dans le côté de		
<i>valent</i>	dans le nord de	<i>vage</i>	dans le sud de
<i>valentrion</i>	dans le nord-est de	<i>valenttalt</i>	dans le nord-ouest de
<i>valenttalt</i>	dans le nord-ouest de	<i>valentrion</i>	dans le nord-est de
<i>valev</i>	au dessous de, sous	<i>vamo</i>	au dessus de
<i>vamo</i>	au dessus de	<i>valev</i>	au dessous de, sous
<i>van</i>	vers (approche)	<i>il</i>	loin de (éloignement)
<i>vanmia</i>	parmi, au milieu de, au sein de	<i>ez</i>	en dehors de, à l'écart de
<i>varon</i>	dans l'est de	<i>vatalt</i>	dans l'est de
<i>vatalt</i>	dans l'ouest de	<i>varon</i>	dans l'ouest de
<i>vatic</i>	dans le haut de, dans la partie sup. de	<i>vatit</i>	dans le bas de, dans la partie inf. de
<i>vatit</i>	dans le bas de, dans la partie inf. de	<i>vatic</i>	dans le haut de, dans la partie sup. de
<i>vok</i>	de part et d'autre de, à l'extérieur de	<i>wal</i>	entre
<i>volken</i>	en remontant, en suivant à rebours	<i>ken</i>	le long, en suivant
<i>vom</i>	en deçà de	<i>kaik</i>	au-delà de
<i>wal</i>	entre	<i>vok</i>	de part et d'autre de, à l'extérieur de

A.4 : La prépositivisation sur adverbe (locutions prépositives) [mugeyaz]

Liste non-exhaustive de locutions prépositives sur adverbe, de type locatif, utilisant la préposition-outil *ic* (*ic/ice/icu/ico*).

Mot-clef Français	Locution locative Français	Locution prép. Loc. Kotava
<i>alignement</i>	dans l'alignement de	<i>conyon ic</i>

<i>angle</i>	dans l'angle de, à l'angle de	gentimon ic
<i>antipode</i>	aux antipodes de	arkuon ic
<i>à-plomb</i>	à l'à-plomb de, à l'à-pic de	xuon ic
<i>atmosphère</i>	dans l'atmosphère de	alpozon ic
<i>axe</i>	dans l'axe de	lyon ic
<i>azimut</i>	à l'azimut de	brogon ic
<i>base</i>	à la base de	omavon ic
<i>bord</i>	sur la bordure de, sur le bord de, au bord de	domon ic
<i>chemin</i>	sur le chemin de, sur la route de	keldon ic
<i>chemin</i>	à mi-chemin de, à mi-parcours de	keldalikon ic, keldackuon ic
<i>cîme</i>	à la cîme de	voklibon ic
<i>coin</i>	dans le coin de, au coin de	alavon ic
<i>côte</i>	dans la côte de	krimpon ic
<i>côté</i>	sur le côté de, latéralement à	krilon ic
<i>coude</i>	au coude de, dans le virage de	darimon ic
<i>courbe</i>	dans la courbe de	livon ic
<i>creux</i>	au creux de, dans le creux de	suxon ic
<i>croisement</i>	au croisement de, au carrefour de, à la croisée de	gamdon ic
<i>détour</i>	au détour de	darimon ic
<i>détroit</i>	dans le détroit de	vedilon ic
<i>droit</i>	au droit de	conyon ic
<i>endroit</i>	à l'endroit de, sur le côté face de	bantou ic
<i>envers</i>	à l'envers de, sur le côté opposé de	trovgon ic
<i>espace</i>	dans l'espace de	darkon ic
<i>étage</i>	à l'étage de	vegemon ic
<i>étendue</i>	dans l'étendue de	divatceon ic, welmon ic
<i>flanc</i>	au flanc de	eliwon ic
<i>fond</i>	dans le fond de, en partie basse de, au fond de	ludevon ic
<i>frontière</i>	à la frontière de, aux frontières de	jowon ic
<i>hauteur</i>	à hauteur de	vwon ic
<i>hauteur</i>	dans la hauteur de	ontinon ic, xuon ic, ticxuon ic
<i>horizon</i>	à l'horizon de	zidon ic
<i>intervalle</i>	dans l'intervalle de	walukon ic
<i>jonction</i>	à la jonction de, au contact de	uzeson ic
<i>lagon</i>	dans le lagon de	anodon ic
<i>large</i>	au large de	grocelon ic
<i>largeur</i>	dans la largeur de	manton ic
<i>ligne</i>	dans la droite ligne de	ronton ic
<i>limite</i>	à la limite de, aux limites de	kimon ic
<i>lisière</i>	à la lisière de	domon ic
<i>longueur</i>	dans la longueur de	abrotcon ic
<i>marge</i>	à la marge de	raston ic
<i>monde</i>	dans le monde de	tamavon ic
<i>niveau</i>	au niveau de	vwon ic
<i>orbite</i>	dans l'orbite de	litokon ic
<i>plat</i>	dans le plat de, dans la partie plate de	azekon ic
<i>profil</i>	dans le profil de	lioton ic
<i>profondeur</i>	dans la profondeur de	aludevon ic, xuon ic, titxuon ic
<i>prolongement</i>	dans le prolongement de	lyon ic
<i>raccordement</i>	au raccordement de, à la jonction de	webokon ic
<i>ressort</i>	dans le ressort de, dans la circonscription de	kosiston ic
<i>rive</i>	sur la rive de, sur la côte de	domegon ic, krimton ic
<i>sens</i>	dans le sens de	woyokon ic
<i>seuil</i>	au seuil de	pikayon ic
<i>sommet</i>	au sommet de, à la tête de	ontineon ic, voklibon ic
<i>surface</i>	à la surface de	welmon ic
<i>surplomb</i>	en surplomb de	wexayon ic
<i>terre</i>	sur les terres de, sur la propriété de	tawayon ic
<i>territoire</i>	sur le territoire de	tawavoon ic
<i>toit</i>	sur le toit de	kepaïton ic
<i>tournant</i>	au tournant de	viankon ic, darimon ic
<i>versant</i>	sur le versant de, au versant de	datcon ic
<i>volume</i>	dans le volume de	krotcon ic

B : Les classificateurs [\[pulaxa\]](#)

Ci-dessous, une liste non-exhaustive des principaux classificateurs de noms propres qu'on rencontre en Kotava :

Catégorie de classificateur	Classificateur (Kotava)	Classificateur (terme en Français)
Individus	ayik guazik jotik korik rumeik velik yik	être humain, individu vieux, personne âgée jeune personne personne, individu petit enfant enfant jeune gens et autres termes désignant des individus
Termes de parenté	kosayik	cousin

	ziavik	oncle, tante et tous les termes de parenté
Formes de politesse, titres et distinctions	eyik	individu, citoyen, sieur
	jiomik weltik jadiwik	seigneur monsieur, madame général ; et tous les autres grades militaires
Noms de lieux	bira bost kuksa mefta uzda	mer fleuve rivière mont lac et tous les termes géographiques
Noms d'entités	dota gola patecta tadava winta	commune région pays continent planète et tous les termes d'entité géographique ou administrative
Espèces	- tamava -- bliind --- dansok ---- pula ----- veem ----- yasa ----- grelt ----- oxi ----- katca ----- apta	- Monde -- Règne --- Embranchement ---- Classe ----- Ordre ----- Famille ----- Tribu ----- Genre ----- Espèce ----- Variété
Groupes, ordres, entreprises	gesia ja lospa pako sistu veem	association entreprise groupe, groupement parti compagnie ordre et autres termes proches
Œuvres, supports	fela gabot luz neva teliz	journal section chapitre livre article et autres termes proches
Monnaies	tal	monnaie
Langues	ava	langue

c : Listes de verbes [gray]

Ci-dessous, un certain nombre de verbes catégoriels existant en Kotava :

C.1 : Les verbes impersonnels d'état atmosphérique ou naturel [sazaf ilkomiskaf gray]

<i>abdar</i>	faire humide	<i>noldar</i>	neiger
<i>afizar</i>	faire jour	<i>noldotar</i>	faire du blizzard
<i>aftar</i>	faire clair, faire temps dégagé	<i>onotcar</i>	faire de la grêle, grêler
<i>awaltar</i>	faire du soleil	<i>orikar</i>	faire sombre
<i>bicar</i>	dégeler, être en fonte de neiges	<i>rambar</i>	faire de la mousson
<i>bixedar</i>	faire une tempête de sable	<i>rodar</i>	faire sec
<i>cankar</i>	faire de l'ouragan	<i>rubixar</i>	faire de la bruine
<i>brar</i>	faire de la brume	<i>rujodar</i>	faire des nuages, être nuageux
<i>ediar</i>	faire du tonnerre	<i>selar</i>	faire du brouillard
<i>fedar</i>	faire frais	<i>selekar</i>	tonner, faire du tonnerre
<i>fentar</i>	faire froid	<i>sukar</i>	faire du vent
<i>gopadar</i>	faire une tempête de poussière	<i>taelar</i>	faire de la lune
<i>idular</i>	faire chaud	<i>tapar</i>	geler, faire du gel
<i>kentar</i>	faire une inondation	<i>tcandar</i>	faire une averse
<i>kewar</i>	faire bon	<i>teyadar</i>	faire une tempête de feu
<i>koafimar</i>	faire des éclairs	<i>ticawaltar</i>	être le lever du soleil
<i>ludjar</i>	faire une éclaircie	<i>titawaltar</i>	être le coucher du soleil

<i>mielar</i>	faire nuit	<i>xeftoar</i>	faire de l'orage
<i>mutar</i>	faire mauvais	<i>zakodar</i>	faire tiède
<i>muvar</i>	peuvoir	<i>zivotcar</i>	faire de la tempête

Remarque : il existe une alternative aux verbes impersonnels d'état atmosphérique, au moyen du verbe intransitif **dú** employé avec les mots base de phénomène. Par exemple : *noldar (il neige) = nolda **dur** ; mielar (il fait nuit) = miel **dur**.*

C.2 : Les verbes de sensation [pestaleraf gray]

<i>aelé</i>	avoir faim	<i>lité</i>	avoir des impressions
<i>akolé</i>	être malade	<i>miavé</i>	avoir de la migraine
<i>aundé</i>	avoir du dépit	<i>modé</i>	avoir sommeil
<i>awalké</i>	mourir	<i>molé</i>	avoir de l'appétit
<i>bidgé</i>	être illusionné, avoir des illusions	<i>multufté</i>	décéder, mourir
<i>bogé</i>	avoir de la haine	<i>namié</i>	avoir de la mémoire
<i>boré</i>	pleurer	<i>nigé</i>	avoir du chagrin
<i>broyé</i>	être superstitieux	<i>nizdé</i>	avoir des manies
<i>coré</i>	avoir des visions	<i>ové</i>	avoir raison
<i>cué</i>	être fatigué	<i>pilkandé</i>	avoir de l'amour propre
<i>dezé</i>	avoir des crampes	<i>puidé</i>	avoir de la peine
<i>djoré</i>	avoir des tics	<i>polé</i>	être angoissé, avoir de l'angoisse
<i>fenté</i>	avoir froid	<i>relé</i>	être dans le coma
<i>fogré</i>	avoir du vice	<i>rieté</i>	avoir des idées
<i>folixé</i>	avoir la foi	<i>roklé</i>	être dans l'erreur, se tromper
<i>forendé</i>	avoir de la compassion	<i>roté</i>	avoir mal
<i>gaelé</i>	respirer, avoir le souffle	<i>setré</i>	faire des cauchemars
<i>galé</i>	être en bonne santé	<i>sfiannué</i>	avoir des rhumatismes
<i>gesté</i>	avoir de l'imagination	<i>sidjé</i>	avoir des remords
<i>jlatodé</i>	avoir un cas de conscience	<i>siputé</i>	avoir soif
<i>kicé</i>	sourire	<i>sundé</i>	avoir des réflexes
<i>kiewé</i>	être bien	<i>tacoké</i>	avoir des fantasmes, fantasmer
<i>kiové</i>	avoir tort	<i>veté</i>	avoir un cancer
<i>kipé</i>	rire	<i>vorvé</i>	avoir des spasmes
<i>kloké</i>	rêver	<i>vozé</i>	avoir de la fièvre
<i>konjoté</i>	défaillir, avoir un malaise	<i>vudé</i>	avoir peur
<i>kontegé</i>	être ému	<i>wabergé</i>	être traumatisé
<i>kranavé</i>	avoir des douleurs	<i>waeské</i>	avoir des tics
<i>krelé</i>	avoir des courbatures	<i>wegayé</i>	avoir des scrupules
<i>krezé</i>	s'évanouir	<i>wendé</i>	être en extase
<i>kublé</i>	avoir la vocation	<i>wolgé</i>	avoir une tumeur
<i>laoné</i>	avoir des hallucinations	<i>zidé</i>	être en colère

Liste non-exhaustive

D : Listes des particules [vragiz is mugeot]

Ci-dessous, la liste des particules présentes en Kotava :

D.1 : Les particules [vragiz]

Les particules sont des morphèmes, à vocation verbale pour la grande majorité, qui ne peuvent exister seules. Elles accompagnent obligatoirement un autre élément grammatical. Le Kotava ne connaît que des particules antéposées (dont deux circumposées) et deux particules postposées nominales obsolètes.

Particules antéposées verbales d'aspect

<i>al</i>	Aspect Antérieur
<i>di</i>	Aspect Postérieur
<i>dun</i>	Aspect Non-cessatif
<i>fu</i>	Aspect Avenir relatif
<i>gin</i>	Aspect Résomptif
<i>non</i>	Aspect Interruptif
<i>su</i>	Aspect Achevé relatif
<i>ten</i>	Aspect Terminatif
<i>toz</i>	Aspect Inchoatif
<i>ve</i>	Aspect Instantané
<i>wan</i>	Aspect Continu

Particules antéposées verbales de voix

<i>mbi</i>	Voix Complétive
<i>zo</i>	Voix Passive

Particules antéposées présentatives

<i>banse</i>	Présentatif secondaire
<i>batse</i>	Présentatif primaire

Particules antéposées de focalisation

<i>ale</i>	<i>Focalisation thématique</i>
<i>to</i>	<i>Focalisation positive</i>
<i>volto</i>	<i>Focalisation négative</i>

Particules circumposées d'incise et citation

<i>djak</i>	<i>Digression, incise</i>
<i>djam</i>	<i>Citation</i>

Particules postposées nominales de pluriel

<i>se</i>	<i>Plurialisation (obsolète)</i>
<i>yo</i>	<i>Plurialisation (obsolète)</i>

D.2 : Les particules-adverbes [mugeot]

À la différence des particules strictes, les particules-adverbes peuvent se rencontrer seules, à la manière d'adverbes traditionnels.

Particules-adverbes d'état

<i>en</i>	oui, en effet, en vérité	<i>État Affirmatif</i>
<i>me</i>	non, ne ... pas	<i>État Négatif</i>
<i>mea</i>	ne ... plus	<i>État Négatif postérieur</i>
<i>men</i>	pas encore	<i>État Négatif antérieur</i>
<i>vol</i>	au contraire	<i>État Contraritif</i>

Particules-adverbes pragmatiques

<i>co</i>	ce serait	<i>Irréel Conditionnel-hypothétique</i>
<i>nuve</i>	il paraît que, semble-t-il, par oui-dire	<i>Irréel Inférentiel</i>
<i>acke</i>	c'est normal, c'est bon, c'est bien, ainsi soit-il	<i>Épistémique de Sans opinion</i>
<i>ae</i>	bon, amen, à la vérité, je note, bien	<i>Épistémique de Neutralité stricte</i>
<i>aje</i>	ah, dommage, tant pis, c'est mal, malheureusement	<i>Épistémique de Regret</i>
<i>ame</i>	hum, c'est douteux, c'est peu vraisemblable	<i>Épistémique de Doute raisonnable</i>
<i>anse</i>	n'importe quoi, c'est tout faux, mensonge !	<i>Épistémique de Doute absolu</i>
<i>anye</i>	oh, bien, bon, tant mieux, heureusement, super	<i>Épistémique de Satisfaction</i>
<i>ape</i>	probablement, vraisemblablement, sûrement	<i>Épistémique d'Adhésion mesurée</i>
<i>arse</i>	absolument, vraiment, sans aucun doute	<i>Épistémique d'Adhésion complète</i>
<i>inc</i>	je l'ai constaté par moi-même	<i>Évidentiel d'Attestation personnelle</i>
<i>nuve</i>	paraît-il, je le tiens d'une source indirecte	<i>Évidentiel de Oui-dire</i>
<i>soye</i>	par la force des choses, c'est un fait naturel que	<i>Évidentiel de Postulat</i>
<i>tire</i>	de fait, c'est ainsi, d'évidence, il va de soi	<i>Évidentiel d'Évidence naturelle</i>
<i>volinc</i>	je le tiens de source directe	<i>Évidentiel de Témoignage direct</i>
<i>awe</i>	euh ! je n'en sais rien, aucune idée quant à	<i>Considératif d'Ignorance</i>
<i>cwe</i>	il me semble, j'ai l'impression, j'ai le sentiment que	<i>Considératif de Sentiment</i>
<i>gue</i>	oui, non, je confirme	<i>Considératif de Confirmation</i>
<i>ste</i>	je le sais parfaitement, cela m'est bien connu	<i>Considératif de Connaissance</i>
<i>sy</i>	il est prévu que, normalement, cela doit être, en principe	<i>Considératif d'Anticipation</i>
<i>tce</i>	je suppose, supposément, probablement, j'imagine	<i>Considératif de Supposition</i>
<i>volgue</i>	si, non, j'infirme	<i>Considératif d'Infirmité</i>
<i>fiste</i>	il faut que, il est nécessaire que	<i>Nécessitatif de Nécessité externe</i>
<i>vode</i>	ce serait bien que, il vaudrait mieux que	<i>Nécessitatif de Préférence externe</i>
<i>volfiste</i>	il ne faut pas que, il n'est pas nécessaire que	<i>Nécessitatif de Refus externe</i>
<i>volvode</i>	il serait mauvais que, il vaudrait mieux pas que	<i>Nécessitatif de Réticence externe</i>
<i>rotir</i>	peut-être, il se peut que, il est possible que	<i>Incertain</i>
<i>vay !?</i>	s'il te plaît, s'il vous plaît, je t'en prie	<i>Degré injonctif d'Impératif poli</i>
<i>djay !!</i>	allez ! je te dis ! j'insiste !	<i>Degré injonctif d'Impératif appuyé</i>
<i>xay !!</i>	c'est un ordre !	<i>Degré injonctif d'Impératif absolu</i>
<i>kas ?</i>	est-ce que ?	<i>Spécificatif interrogatif d'Existence</i>
<i>mex ?</i>	n'est-ce pas ?	<i>Spécificatif interrogatif de Doute</i>

E : Listes de conjonctions [skedaxa]

Ci-dessous, une liste de conjonctions dérivées en Kotava :

E.1 : Les conjonctions dérivées à valeur adverbiale [skedaxa]

Un certain nombre de conjonctions primaires peuvent s'encliser avec quelques particules d'état ou particules-adverbes pragmatiques et former ainsi des conjonctions dérivées, à valeur principalement « adverbiale » :

	beka	dumede	ede	goke	kore
en	bekaen	dumedeen	edeen	gokeen	koreen
me	bekame	dumedeme	edeme	gokeme	koreme
mea	bekamea	dumedemea	edemea	gokemea	koremea
men	bekamen	dumedemen	edemen	gokemen	koremen
vol	bekavol	dumedevol	edevol	gokevol	korevol
soye	bekasoye	dumedesoye	edesoye	gokesoye	koresoye
tire	bekatire	dumedetire	edetire	goketire	koretire
awe	bekaawe	dumedeawe	edeawe	gokeawe	koreawe
cwe	bekacwe	dumedecwe	edecwe	gokecwe	korecwe
gue	bekague	dumedegue	edegue	gokegue	koregue
ste	bekaste	dumedeste	edeste	gokeste	koreste
sye	bekasye	dumedesye	edesye	gokesye	koresye
tce	bekatce	dumedetce	edetce	goketce	koretce
volgue	bekavolgue	dumedevolgue	edevolgue	gokevolgue	korevolgue
fiste	bekafiste	dumedefiste	edefiste	gokefiste	korefiste
vode	bekavode	dumedevoid	edevode	gokevode	korevode
volfiste	bekavolfiste	dumedevoidfiste	edevolfiste	gokevolfiste	korevoidfiste
volvode	bekavolvode	dumedevoidvode	edevolvode	gokevolvode	korevolvode
rotir	bekarotir	dumederotir	ederotir	gokerotir	korerotir

	larde	teka	vaxede	wotce	zobe
en	lardeen	tekaen	vaxedeen	wotceen	zobeen
me	lardeme	tekame	vaxedeme	wotceme	zobeme
mea	lardemea	tekamea	vaxedemea	wotcemea	zobemea
men	lardemen	tekamen	vaxedemen	wotcemen	zobemen
vol	lardevol	tekavol	vaxedevol	wotcevol	zobevol
soye	lardedesoye	tekasoye	vaxedesoye	wotcesoye	zobesoye
tire	lardetire	tekatire	vaxedetire	wotcetire	zobetire
awe	lardeawe	tekaawe	vaxedeawe	wotceawe	zobeawe
cwe	lardecwe	tekacwe	vaxedecwe	wotcecwe	zobecwe
gue	lardegue	tekague	vaxedegue	wotcegue	zobegue
ste	lardeste	tekaste	vaxedeste	wotceste	zobeste
sye	lardedesye	tekasye	vaxedesye	wotcesye	zobesye
tce	lardetce	tekatce	vaxedetce	wotcetce	zobetce
volgue	lardevolgue	tekavolgue	vaxedevoidgue	wotcevoidgue	zobevoidgue
fiste	lardefiste	tekafiste	vaxedefiste	wotcefiste	zobefiste
vode	lardevode	tekavode	vaxedevoid	wotcevoid	zobevoid
volfiste	lardevolfiste	tekavolfiste	vaxedevoidfiste	wotcevoidfiste	zobevoidfiste
volvode	lardevolvode	tekavolvode	vaxedevoidvode	wotcevoidvode	zobevoidvode
rotir	larderotir	tekarotir	vaxederotir	wotcerotir	zoberotir

Exemples de signification :

edeen	si vraiment, si oui, si c'est le cas (alors)
edeme	sinon, si ce n'est pas le cas (alors)
edemea	si ce n'est plus le cas (alors)
edemen	si ce n'est pas encore le cas (alors)
edevol	si au contraire, si c'est au contraire (alors)
edesoye	si c'est un fait naturel, une vérité (alors)
edetire	si c'est une évidence (alors)
edeawe	si on n'en sait rien (alors)
edecwe	si on en a le sentiment (alors)
edegue	s'il y en a confirmation, si cela est confirmé (alors)
edeste	si on connaît parfaitement (alors)
edesye	s'il cela est prévu, si cela doit être (alors)
edetce	si cela est probable, si on peut le supposer (alors)
edevolgue	s'il y en a infirmation, si cela est infirmé (alors)
edefiste	s'il le faut, si nécessaire, si besoin, si cela est nécessaire (alors)
edevode	si cela serait bien, si cela vaudrait mieux (alors)
edevolfiste	s'il ne faut pas, si cela n'est pas nécessaire (alors)
edevolvode	si cela serait mauvais, si cela vaudrait mieux pas (alors)
ederotir	si possible, si cela est possible (alors)

F : Listes d'adverbes [muge]

Ci-dessous, la liste des adverbes originels du Kotava :

F.1 : Les adverbes originels non-dérivés [xantafe muge]

<i>acum</i>	ainsi, de ce fait, aussi	<i>liwe</i>	exactement, précisément, juste, tout à fait
<i>adim</i>	enfin, bref	<i>lowe</i>	un tout petit peu plus, tout juste, à peine plus
<i>ant</i>	seul, tout seul, qui est tout seul	<i>loxe</i>	ça va ! ce n'est rien ! de rien ! tout va bien !
<i>aun</i>	secrètement, en cachette, à l'insu	<i>mes</i>	pourquoi pas ? éventuellement
<i>balte</i>	volontiers, d'accord	<i>miv</i>	par soi-même
<i>bam</i>	alors, à cet instant	<i>moekote</i>	surtout
<i>berde</i>	c'est le bon moment (pour)	<i>mon</i>	environ
<i>bexé</i>	heureusement, par chance	<i>nore</i>	momentanément, temporairement

<i>biwe</i>	tout juste, un petit peu trop, à peine	<i>onton</i>	tantôt
<i>cwade</i>	comme ça	<i>oskon</i>	de toutes façons, quoi qu'il en soit
<i>dace</i>	même, y compris	<i>ostik</i>	de plus, en outre
<i>dalebam</i>	dès lors	<i>oxam</i>	seulement
<i>daletoe</i>	désormais	<i>re</i>	maintenant, en ce moment, à présent
<i>dare</i>	hier, jadis, autrefois	<i>riwe</i>	presque
<i>dere</i>	aussi, également	<i>rotaxe</i>	tant pis !
<i>dile</i>	il arrive que, parfois	<i>skre</i>	tout de même, malgré tout
<i>dire</i>	demain, à l'avenir, dans le futur	<i>soe</i>	toutefois, néanmoins
<i>dye</i>	exactement, précisément	<i>sopron</i>	en somme, tout compte fait
<i>dure</i>	sans arrêt, sans fin, sans cesse	<i>sure</i>	il y a peu, auparavant, juste avant
<i>efe</i>	certain, assurément	<i>tere</i>	à la fin, à l'issue
<i>fure</i>	sous peu, bientôt	<i>tolke</i>	très
<i>gire</i>	de nouveau, encore, une nouvelle fois	<i>tore</i>	au début, au commencement
<i>goxe</i>	malheureusement, par malchance, hélas	<i>trabe</i>	c'est-à-dire, soit
<i>icle</i>	au moins, au minimum	<i>turkon</i>	après, finalement, en fin de compte
<i>iclo</i>	au plus, au maximum	<i>unt</i>	en soi-même, intérieurement, tout bas
<i>ins</i>	volontairement (envers soi, réfléchi)	<i>vere</i>	à cet instant, immédiatement, sur le champ
<i>ixam</i>	déjà	<i>vexe</i>	mais
<i>jonte</i>	si, tellement	<i>volant</i>	avec d'autres, collectivement
<i>kaxe</i>	hélas, hélas !	<i>volaun</i>	au grand jour, au vu de tous, avec éclat
<i>kevoke</i>	en revanche, par contre	<i>volins</i>	involontairement (envers soi, réfléchi)
<i>kiewaxe</i>	tant mieux, tant mieux !	<i>volmiv</i>	en faisant faire (par d'autres)
<i>kle</i>	donc, par conséquent, aussi	<i>volunt</i>	vers l'extérieur, publiquement, tout haut
<i>kre</i>	plutôt	<i>ware</i>	encore, toujours
<i>kreme</i>	aussitôt	<i>wori</i>	cependant, pourtant
<i>lewe</i>	à peine moins, un tout petit peu moins	<i>xabe</i>	qu'importe, peu importe, sans importance
<i>lexe</i>	ça va pas ! rien ne va ! il y a rien qui va !	<i>xuye</i>	il se trouve que, le hasard fait que, par hasard
<i>lie</i>	aussi bien		

G : Listes d'expressions [muxaks]

Ci-dessous, un certain nombre d'expressions existant en Kotava :

G.1 : L'expression « etc. »

En Kotava, l'expression « etc. » (et caetera) peut être rendue de sept façons différentes, en fonction de la conjonction de liaison sous-jacente.

<i>is, isu, ise, isen</i>	et	→	<i>is kot zavzaks</i>	(abrégé en : <i>ikz-</i>)	etc.
<i>ok, oku, oke, oken</i>	ou	→	<i>ok kot zavzaks</i>	(abrégé en : <i>okz-</i>)	etc.
<i>ik, iku, ike, iken</i>	et/ou	→	<i>ik kot zavzaks</i>	(abrégé en : <i>ikz-</i>)	etc.
<i>mei, meu, meie, meien</i>	ni	→	<i>mei kot zavzaks</i>	(abrégé en : <i>mkz-</i>)	etc., ni le reste
<i>vols, volsu, volse, volsen</i>	mais pas	→	<i>vols kot zavzaks</i>	(abrégé en : <i>vkz-</i>)	mais rien du reste
<i>az, azu, aze, azen</i>	et (puis)	→	<i>az kot zavzaks</i>	(abrégé en : <i>akz-</i>)	etc., et toute la suite à venir
<i>num, numu, nume, numen</i>	et (donc)	→	<i>num kot zavzaks</i>	(abrégé en : <i>nkz-</i>)	etc., et tout ce qui s'ensuit, et tout ce qui en découle

Ainsi, l'expression (et l'abréviation retenue) sera celle induite par les conjonctions énumérées précédentes.

G.2 : Les expressions partitives « la plupart de », etc.

En Kotava, parmi les expressions partitives courantes, on trouvera :

- **lok** : la plupart, la majorité de, le plus grand nombre de, la plus grande partie de
- **lik** : la moitié de
- **lek** : la minorité de, un petit nombre de, la plus petite partie de
- **arak** : le reste de, la partie restante de
- **kotak** : la totalité de
- **mekak** : l'absence de
- **cugak** : la presque totalité de, l'immense majorité de
- **vugak** : la quasi-absence de, le presque rien de

Le complément sera introduit par la préposition « **ke** » (de).

- Ex :
- lok ke irubasikeem tir jotaf** (la plupart des habitants sont jeunes) [le sujet est : *lok*]
 - lek ke irubasikeem tir zionaf** (une minorité des habitants est riche) [le sujet est : *lek*]
 - lik ke zubi al zo skur** (la moitié du contrat a été réalisée) [le sujet est : *lik*]
 - arak ke ervolia di rembliyir** (le reste de l'armée survécut) [le sujet est : *arak*]
 - cugak ke ervolia zo kalvilayar** (la quasi-totalité de l'armée fut anéantie) [le sujet est : *cugak*]

G.3 : L'expression de date, d'heure et de localisation numérotée

Bien que, logiquement, l'expression d'une date, d'une heure ou d'une localisation numérotée devrait emprunter aux nombres ordinaux (car se référant à une graduation dans une échelle de rangs), comme dans beaucoup de langues le Kotava va plutôt s'appuyer sur les radicaux cardinaux, mais affectés du suffixe identificateur « -e » qui en fait des substantifs valant désignation autonome. Ceux-ci sont alors employés directement ou en apposition avec un classificateur approprié.

G.3.a L'expression de date

Ex : *san-lerde (viel) ke pereaksat ke tol-decit-teve (ilana)* = 19 juillet 2006
tane (viel) ke taneaksat ke decite (ilana) = 1^{er} janvier de l'an mil
mali bare (viel) ke aksat kali teve = du 3 au 6 du mois
ba tane ke kot aksat = le premier de chaque mois (*ba taneaf viel* est également autorisé)

G.3.b L'expression d'heure

Ex : *ba pere (bartiv) ke viel* = à sept heures du jour
ba pere (bartiv) is tol-sane (wexa) = à sept heures vingt (7h 20)
ba pere (bartiv) is amu = à sept heures et quart (7h 15)
ba pere (bartiv) is acku = à sept heures et demie (7h 30)
ba pere (bartiv) is apu = à huit heures moins le quart (7h 45)
mali pere (bartiv) kali lerde = de sept heures à neuf heures
wali pere (bartiv) is lerde = entre sept et neuf heures

G.3.c L'expression de localisation numérotée

Il s'agit là d'expressions relatives à une adresse, à une position référencée par un numéro.

Ex : *in dene bar-sane (otuk) keve Lachine vawila irubar* = il habite au 30 rue Lachine
tol-decem-tev-san-lerde vorala moe liwot = la cote 269 sur la carte
tol-decit-alub-sane winta = la planète n° 2050

H : Les abréviations [tuloliaks]

Ci-dessous, un certain nombre de principes d'abréviation et de notation présents en Kotava :

H.1 : Les principes d'abréviation

En Kotava, il est possible d'abréger un certain nombre de mots ou d'expressions courantes. Bien qu'aucune règle absolue n'existe en la matière, il convient d'observer les caractéristiques suivantes :

- la césure d'un mot abrégé est indiquée par le signe tiret « - », à la différence de la plupart des langues courantes qui utilisent volontiers le point.

Ex : *J- P- Martin W-* (M. J. P. Martin, pour *Jean Pierre Martin Weltik(ye)*)
-pulv- (téléphone, pour *sumepulvisiki*)
ikz- (etc., pour *is kot zavzaks*)
i- twak (e-mail, courriel, pour *internet twak*)

- de la même manière les chiffres peuvent être écrits selon leur forme symbolique et leur suffixe sera alors noté précédé d'un tiret « - ».

Ex : *100^{da}* (un siècle, pour *decemda*)
5^{eat} (cinquième, pour *alubeaf*)
9^{aksat} (septembre, pour *lerdeaksat*)

H.2 : La notation des dates

En Kotava, la plupart des dates sont notées de façon numérique, y compris dans les textes littéraires. Les conventions sont les suivantes :

Ex : *10/07/2006* (10 juillet 2006). En premier, le jour ; puis le mois ; enfin l'année. Les éléments étant séparés par des barres de fraction. À l'énoncé, on doit dire : *sane (viel) ke pereaksat ke tol-decit-teve (ilana)*. Notez que le jour et l'année sont en apposition sous forme du substantif de numéro, c'est-à-dire affectés du suffixe -e sur le radical, donc hors notion ordinale ou cardinale.